

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Van Der Heyden, Herman. Discours et  
avis sur les flus du ventre  
douloureux, soit qu'il y ait du Sang ou  
point, sur le trousse-galant dict  
choleras-morbus...**

*A Gand, chez Servaes Manilius, 1643.  
Cote : 5912*

# DISCOURS ET ADVIS

SVR LES FLVS DE VENTRE DOVLOVREUX,  
Soit qu'il y ait du Sang ou point,

SVR LE  
**TROVSSE-GALLANT,**

DICT  
**CHOLERA MORBUS.**

*La Peste, les Effects signalés & incroyables de l'Eau : La  
vraye generation, cause, preservation & curation de la  
Goutte : les Fieures tierces & quartes, & leurs accidens  
suruenans, causés de l'infection des Poldres, & terres  
auoifinées de la mer.*

Composé par M. HERMAN VANDER HEYDEN,  
Medecin Pensionnaire de la Ville de Gand.



**A GAND, Chez SERVAES MANILIUS,**  
Au Pigeon blanc, M. DC. XLIII.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10





A MESSIRE

ALBERT HVBERT

DE GVERNONVAL,

Cheualier, Baron d'Ekelsbeke, Seigneur dudiect lieu,  
d'Hansbeke, Ledringhem, &c. Grand-bailly  
de la Ville de Gand.

MESSIRE

IOSSE TRIEST

Cheualier, Seigneur de Rudders-houe, Lo-  
uendeghem, &c. Premier de ladiete Ville.

ET

CHEVALIERS, NOBLES

&amp; Tres-honorés

SEIGNEURS,

Du Magistrat de la mesme Ville

DE GAND.



MESSIEURS,

Ayant confideré l'obligation que i'ay  
à la Ville de Gand, pour auoir iouy de  
l'honneur de son Medecin Pensionnaire l'espace de 41.

A ans,



## EPISTRE

ans, suis esté poussé de grand desir de le recognoistre; & pour ce faire, apres y auoir bien pensé, n'ay trouué subiect plus expedient & prouffitabel pour dedier à V. S. (bien scaçhant Icelles auoir le bien & la santé publique en recommandation) que ces Discours, signamment celuy des Flus picquants de ventre, pour en estre le Genre humain fort souuent travaillé, & plusieurs bien souuent emportés, & du passé n'auoir esté (bien que penible & dangereux) rencontré de remedes bien appropriés & d'assez bonne efficace, pour en dûement secourir les malades: A quoy prennant garde & m'employant à la recherche d'autre secours, me sont passé trente ans, venus au deuant, les remedes & Regime de viure de ce Discours, & les mettant en œuvre & remarquant euidentement l'effect confirmer ce que la raison m'auoit suggeré. l'ay peu de temps apres, au regard de ladicte santé publique enuoyé vers plusieurs Villes, à quelques vns de ma Profesion & Professeurs d'icelle, le Sommaire de ce Discours, pour le divulger, & à autres qui m'en auoient requis, & principalement à feu Son ALTEZE nostre Princeesse, qui en ayant entendu le succès, me fit l'honneur par ses commandemens de l'attendre de moy: lequel Sommaire ayant esté trouué conuenable par les susdicts de ma Profesion, & ceulx qui en ont esté  
soulagés

## DEDICATOIRE.

soulagés, a esté tellement communiqué plus oultre, que l'on ne s'en sert point tant seulement en ces quartiers, mais aussi aux Pays estrangers. Je veux esperer, qu'iceluy estendu & imprimé, & le bien qui en est procedé en ceste Ville, & en pourra arriuer encore, sera agreable à V. S. Et que ne pas moins sera le Discours du retranchement de la propagation de la peste, & curation du commencement d'icelle, y adiousté par mes curieuses observations durant l'espace de sept années, que ie me suis employé a enuoyer par escrit les Receptes des Antydotes & Alexipharmques, & l'ordre de les mettre en œuvre parmy le Regime de viure y requis, à ceux qui m'en ont recherché; & ce avec succès si heureux (qui me causa la continuation si longue de ce deuoir) que lon pourra recognoistre qu'en tous les Cloistres, Maisons signalées & autres où l'on s'est seruy de ceste façon de faire, aucune propagation remarquable n'est ensuyuie; ce que toutes-fois ie remarque deuoir estre attribué à la grace de Dieu, & casuel rencontre de ceux qui s'en sont serui si exactement, ou bien heureusement; car oultre ce que ceste maladie est mal euitable, & que tous n'ont pas la capacité, n'y aucuns la volonté d'obeir aux ordonnances; i'ay pris garde curieusement, que ce non obstant, durât le susdict espace de sept ans, n'en



## EPISTRE

ont esté emportés que trois ou quatre. Aussi n'en ay-  
 ie que tant seulement disposé de loing, & ainsi en  
 attendu le raport, n'estant obligé, ny intentionné de  
 faire autrement. Et comme ceste infection, nous  
 quite aucunesfois longues années, & que celle des  
 Poldres & d'aucunes places auoisinées de la mer  
 retourne toutes les années; & sur ce encore vne au-  
 tre, lors que la saison de l'esté excède en chaleur,  
 ou commence par grandes pluyes & qu'icelles sont  
 suyues de grande & longue seichereffe, qui tarit, &  
 met a sec les prairies & autres places qui ont esté  
 inondées, sans que preallablement la visqueuse fan-  
 ge y demeurée soit par autre grosse pluye dissoute  
 & dissipée; & que considerant personne de nostre  
 profession n'en auoir rien mis en lumiere; Il m'a  
 samblé estre de mon debuoir, d'y adiouster vn Dis-  
 cours sur la preservation & curation des fiebres  
 tierces & quartes, & des accidens en suruenans, qui  
 s'y engendrent; afin que ceux qui demeurent au  
 plat Pays, y puissent en absence des medecins, auoir  
 leurs recours, & du moins sçauoir ce qui leur est  
 propre & contraire, & en quelle quantité & à quel  
 temps, ils se doibuent seruir de leurs viandes, me-  
 decines, & de toute autre chose conuenable. Outre  
 ce, i'ay annexé à ce que dessus, trois autres Dis-  
 cours, le premier du *Trousse-gallant*, & de celuy l'v-  
 nic



# DEDICATOIRE.

nic remede à plusieurs encore incognu : le deuxies-  
 me des effects signalés & incroyables de l'Eau ; pour  
 en estre l'usage si souuent requis & à la main : le  
 troisieme de la vraye cause , & source de la Goutte,  
 de laquelle on se peut asseurer par l'usage des reme-  
 des qui sont trouués tres-propres en la preservation  
 & curation d'icelle : lesquels derniers Discours ad-  
 ioustés aux autres , seront, comme ie ne veux doub-  
 ter bien venus aussi à V. S. & qu'il ne leur desplaira  
 qu'ils sont imprimés en langue françoise, s'il leur  
 plaist prédre esgard aux rauages que les susdicts Flus  
 picquants ont faict l'année pāsée, & pourroint (ce  
 qu'à Dieu ne plaise) faire encore, par les frayeurs &  
 miseres de ceste guerre aux Pays d'Arthois & He-  
 nau, & signamment à la Ville de Lille partie de la  
 Flandre, qui en a esté miserablement trauaillée & dé-  
 peuplée ; cause qu'allors i'estoy recherché d'un Gen-  
 tilhomme, afin d'y enuoyer par escrit, sur iceux vn  
 Discours, comme ie fis en cel langage ; duquel plus  
 volontiers me suis seruy presentement, d'autant  
 qu'il est icy assez familier, priant de tenir à bien ceste  
 petite Lucubration, qu'en tesmoignage de sa bonne  
 volonté, consacre à V. S.

MESSIEURS,

Vostre Tres-humble Seruiteur  
 Herman vander Heyden.

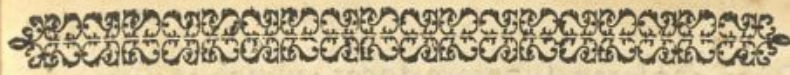
Au

## Au Lecteur Beneuole.

**N**ES Discours, que ie vous laisse veoir icy, sont pour la plus part mes obseruations, de ce que touchant la matiere y contenue, i'ay passé longues années, souuentes fois mis en œuvre, & par la conduicte de la grace de Dieu, remarqué, estre venu à bonne fin, en suite de ce que i'en ay relaté dans l'Epistre Dedicatoire: lesquels s'ils ne sont si methodiquement n'y elegamment descriptz, comme la curiosité de vostre esprit merite: & l'attent, ils seront du moins accompagnés de sincerité & verité, laquelle sans la susdicte parade me samble suffire, à la recommandation de l'aduancement de la santé publique, n'estant aussi mon intention autre qu'à icelle seule buter, sans y apporter, ce qui n'y est pas necessaire, ou chose nouuelle (encores qu'il est ainsi) comme telle, ains comme prouffitabile. Ie veux esperer que ceux de ma profession, qui n'en ont encores fait la preuue, ou ne point du tout comme il est requis, s'ils y veulent attribuer foy, ne seront frustrés de leur attente, & ce qui est le principal, les malades par la direction d'iceux (si elle ne manque) ou du moins par leur propre iugement, en ce qui est secourable, & se laisse bien entendre, s'en ressentiront (Dieu aydant) par la conualescence, seul but de mes intentions.

CLA.





C L A R I S S I M O

Expertissimoque Viro, Domino,

D. H E R M A N N O

V A N D E R H E Y D E N .

Primario Gandauenfium Medico,

Sibi Coætaneo gratulatur

I O A N N E S S T V L L I V S

Corteracenfium Medicus.

**H**oc est, hoc, sese Medicum præstare ; mederi  
 Non tantum morbis, sed simul auxilijs.  
 Quis magis arte potens miseris succurris, eosque  
 Tutius, & citius surrigis in Thalamo.  
 Spesque licet renuat, non linquis protinus omnes;  
 Dùm reuocas aliquos, quos sua fata vocant  
 Talem te præstas, Doctum, facilemque; H E R M A N N E;  
 Dùm noua das priscis dogmata principijs:  
 Dùm reprimis fluxos, in amaro ventre, dolores:  
 Dùm prohibes pestis, ne furor interimat:  
 b Dùm



Dùm choleram superare doces : viresque stupendas  
 Subuenientis aquæ, non latitare finis:  
 Dùm citò crudeles Podagræ, Chiragræque dolores  
 Tollis, & interdum pellis in exilium:  
 Dùm suades fugere ; & terras habitare minaces  
 Morbificis auris , quâ licet arte mones  
 Hæc ætas longæua dedit tibi mira videre;  
 In morbos, & opem, lyncis habens oculos.  
 Quæ nunc parturiens, terras diffundis in omnes;  
 Ne pereat cæco lux ea sub tumulo.  
 Liur abi, laus alma veni, HERMANNVMQVE corona  
 Ac clament omnes. Hoc bene promeruit.



**PRE**



PREMIER  
DISCOVRS ET ADVIS  
SVR LA  
DIARRHÆE BILIEVSE  
Salée, Atrabiliaire & la Dysenterie

SCAVOIR  
FLVX DE VENTRE DOVLOVREVX  
Soit qu'il y ait du Sang ou point.

• *Des Definitions, Distinctions, causes de  
l'exclusion des autres.*

CHAPITRE I.



Raison qu'y a plusieurs Flux de Sang, & autres aussi, que les susdictes Diarrhæes, & la Dysenterie, & quel on ne guerit point les maladies sans les cognoistre; il en faut deuant tout faciliter l'intelligence par leurs definitions, qui amainent avecelles vne distinction si euidente, qu'on ne peut faillir y prenant garde.

La Diarrhæe Bilieuse qui est la plus ordinaire, est vn Flux de ventre picquant & douloureux, causé de l'humeur bilieuse.

A

La



## 2 *Advis sur les Flux de ventre picquants.*

La Diarrhæe salée est vn Flux plus douloureux, que celui de la Biliueuse engendré de l'humeur Phlegmaticque, salée.

Larrabiliaere, est vn Flux qui excède les autres susdites en douleur, eausé d'une humeur noirastre & aduste, trauaillât les boyaux en chancre.

La Dysenterie dictée Courance, est vn Flux qui oultre les susdites douloureuses tranchées de ventre, est accompagné de raclures sanglantées des boyaux; ou bien c'est vne Vlcere des boyaux douloureux semblable à vne playe, comme il paroist hors du sang, pus ou boüe en escoulante.

Par laquelle douleur des susdits Flux, sont icy forclos tous les autres, où il n'y a point des douloureuses tranchées.

A quoy ayant pris esgard, l'on apperceura sans doubte tout incontinent, que le Flux de sang *Hemorrhoidal*, où il n'y a point de douleur ny raclure des boyaux, & où ordinairement les deiections sont liées, n'a point de place icy; comme ne fait le Flux *Hepatique*, qui oultre ce qu'il n'est point douloureux, n'excite point des raclures des boyaux, ains est tant seulement vn sang aigieux qui va & vient, sans continuer.

Aussi est il facil à considerer, le Flux de Sang extrauasé noir comme de la poix, & acompaigné de vomissemens de sang grossier n'estre compris icy; comme n'est celui qu'on appelle *Trousse-gallant* dict en Latin *Cholera morbus*, encores que les Threnchées de ventre n'y manquent point, les tres-grandes & continuelles euacuations par vomissemens, & deiections y seruent asés de distinction; comme n'est aussi la Lienterie, où les deiections sont semblables à la viande prise sans estre digerée ou fort peu.

Je ne m'estendray point a discourir a part des Flux picquants, d'autant qu'il n'est necessaire d'attaquer à leur commencement l'humeur biliueuse autrement que la Phlegmaticque salée. Voire ny l'Atrabiliaire, ou (bien quelle est tenue pour indomptable) la mesme façon de faire doit estre conuenable aussi.

**Causes internes.** Ces humeurs picquantes causes internes de ces Flux, sont deuenues si mordicantes par la chaleur du Foye, ou pourriture acquise de quelque obstruction



*Soit qu'il y ait du Sang ou point.*

3

obstruction; ou bien de causes externes sçauoir de l'excez de la chaleur de l'air & aucunesfois de la grande froidenr; & non point rarement de la boisson trop chaude & viande acre, salée ou venimeuse & fruiçts subiects à putrefaction & exercice trop vehement.

Causes  
externes.

*Qu'il faut incontinent au premier abord de ces Flus se purger, & repurger s'ils s'opiniaſtrent; & pour ce faire de quels medicamens il se faut seruir; & que tout aussi tost il faut boire grande quantité de clair lait.*

CHAP. II.



Ne feray plus ample mention, des signes de ces Flus; la douleur tesmoigne assés l'actimonie y estre, & la couleur de quel humeur que c'est, sçauoir la rousse & iaine demonstre la Bile estre l'humeur peccante, comme la cendrée ou blancheastre la Phlegmatique salée, la noirastre Latrabiliaire & la rouge la Dyſenterie.

Aussi ne feray-ie du Regime de viure & predictions qu'icy dessous, mais diray qu'aussi tost on est asseuré de l'essence du Flux, & celuy estre vn de ce Discours, qu'il faut sans s'amuser à autre chose, tout incontinent, purger le malade (soit qu'il y ait du Sang ou point) pour le descharger de l'humeur peccante: & afin de corriger & estouffer L'actimonie d'icelle luy faire boire beaucoup de clair lait, & point d'autre boisson & suiure le Regime de viure dessous escript; afin d'enchaſſer par ce moyen ceste cruelle & dangereuse maladie tout a coup; comme par la grace de Dieu il en arriue presques infailliblement, quand ledict Flux quelque douloureux ou sanglanté il puisse estre n'a duré que deux ou trois iours, & que celuy de Sang n'a esté qu'un iour ou deux deuanté de l'autre picquant; car c'est ordinairement le dilay du susdict remede qui retarde la guerison, ou l'empesche, si l'attente est trop lōgue; ne fut que le patient par la resistance de son bon naturel & bon Regime de viure ou autre debuoir du Medecin fust secouru; sur quoy il ne se faut nullement fier. A raison de quoy ie suis accoustumé de purger incontinent, & ce à toute heure apres la digestion de la viande

A 2

faicte;

*Advis sur les Flux de Ventre picquants*

faicte, soit de iour ou de nuict, sans preparer les humeurs autrement que par la correction qui se faict du clair laiët; afin que cependant la Diarrhæe ne degenerate en Dysenterie, ou que la breche de l'ulcere de la Dysenterie ne s'aggrandisse par le seiour desdictes humeurs picquantes.

Et si par la vehemence du mal les chambres ne s'arrestassent & les douleurs ne cessassent par l'operation de la premiere purge, & prise du clair laiët en grande quantité, ie fais repurger le mesme iour, ou le lendemain tempre, ou deux ou trois iours de suite, avec la mesme purge si elle a operée à souhair, si point, i'y fais adiouster ou en oster, selō l'effect qu'elle aura produit, prennant tousiours garde à la force du Patient.

Et si nonobstant ceste reprise les douleurs ou raclures des boyaux ne cessassent, a cause du grand amas des susdictes picquantes humeurs, ie ne cesse point aussi apres quelque relasche, parmi la consideration immediatement susdicte, de purger iusques à ce que la cause antecedente, soit aussi bien ostée que la conioincte; sçauoir les humeurs picquantes, esparës par tout le corps, soient aussi bien euacuées que celles qui sont attachées aux boyaux, & les picquent & ulcerent; afin que par la longue & continuelle fluxion, & succession de ces humeurs à la partie du boyau ulcerée, elle ne s'eschauffe, & se gaste de plus en plus, & conséquament elles ne s'eschauffent aussi dauantage, & par leur furie ne causent trop grande & funeste putrefaction; ou bien qu'ayants quitté leur dicte furie par l'usage du clair laiët, ou autrement, le Flux ne s'opiniastre l'espace de quelques mois, ou d'un an deux ou trois à cause de la debilité des boyaux, ou de l'ulcere mal conditionné & y maintenu par l'humeur picquante, quelque peu qu'il en soit au corps; Et qu'à la fin n'y suruienne autre accident qui pourroit empescher la guerison. Et pour estre ceste purge benigne, faisant son operation doucement sans troubler le corps, ie ne la differe pas moins que le clair laiët, encores que les femmes ayent leur mois, ny aussi quand elles sont enceintes, bien qu'avec consideration requise à leur terme &c. A quoy prennant garde, on peut disposer avec assurance & faire iterer la purge s'il est besoing, & de mesme aux femmes susdictes ayants leur mois, pour estre cela de petite consideration au regard du danger qu'elles courent en ceste maladie à differer la purge iusques à ce que ledict Flux de mois soit passé, ie veux aussi qu'elles boient  
bonne



*Soit qu'il y ait du Sang ou point.*

§

bonne quantité de clair lait, bien que les enceintes Dysenteriques le feront selon leur portée; car si elles ne soyent bien tost secourues le Flux tire de la sorte en longueur, que souuent oultre le danger qu'elles & leurs enfans courent, il ne les quitte deuant l'accouchement, pour n'estre capables de remedes comme autres, & pour auoir les boyaux trop pressés.

Et attendu que la cause des susdictes Diarrhées bilieuses & celle de la Dysenterie est vne mesme humeur picquante, i'ordonne aussi vn mesme medicament purgatif recourable par tout, à toute heure, & tresconuenable à purger toutes les susdictes humeurs peccantes estans la Rhubarbe & syrop de roses laxat, Dont il est composé qualifiés d'attirer les humeurs ichoreuses, bilieuses & aussi les phlegmatiques, comme entre autres Auteurs nous tesmoigne *Fernel*: Aussi ay-ie le mesme medicament fait prendre heureusement en Dysenterie qui sembloit du tout estre Atrabiliaire pour en auoir esté. l'humeur embrasée & entierement noiraistre & les douleurs de ventre tres-cruelles,

En oultre ceste potion que ie suis accoustumée d'ordonner n'excede point en acrimonie, comme font beaucoup d'autres purges qui d'elles mesmes produisent aucunesfois vne Diarrhée picquante, ou la Dysenterie, principalement en Esté; ce qu'aduenant il faudroit incontinent prendre son recours au clair lait; & si par celuy pris en assés grande quantité elle ne cessoit, & la force le permettoit (ce qu'elle fait le plus souuent) il seroit du tout expedient de se repurger; nommement si la Dysenterie y paroissoit, sans craindre le dict manquement de forces; pour estre ordinairement les deiections dysenteriques petites, & à ceste fin il ne faudroit que prendre deux ou trois onces plus ou moins, de syrope de roses laxatif sans Rhubarbe, meslangé de clair lait, pour seruir de laouement aux intestins, ou bien se faire doner vn vray laouement, ou Clister froid de iaunes dœufs crus & de clair lait, & literer trois ou quatre fois si l'abrasion ne cesse.

Et pource que cecy peut arriuer encorés que la purge ne soit trop acre, à raison que les humeurs par elle attirées, ont esté auparauant à ce disposées, par acrimonie acquise de la chaleur de l'air, grand exercice, ou boisson & viande trop chaude; Je veux pour ne manquer à y opposer ma preuoyance, que mes patients signamment en esté boient le iour de la purge deux ou trois vers de clair lait, si quelque grande crudité

A 3

ou

*Advis sur les Flux de Ventre picquants.*

ou espece de hydropesie ne l'empesche ; lequel clair laiët en ce cas en estouffant lacrimonie des humeurs , retrenche le Flux , & souuent m'a faiët apprendre que ce n'est pas la ventosité qu'on attribue aux fueilles de sené qui cause les trenchées quand on s'en sert , ains leur acrimonie ; ce que tesmoigne euidamment l'abrasion de sang qui s'en ensuit , & la cessation d'icelle & des trenchées par la prise du clair laiët , qui pour estre flatulent , les deuroit augmenter ; ce que i'adiouste icy , à fin qu'on nes'abbuse point à ordonner chose chaude pour dissiper la flatulence , apres la prise des susdictes fueilles ou leur decoction.

La Pur-  
ge.

Pordonne ordinairement 3. ou 4. once de syrop de Roses composé avec de la rhubarbe meslangées de pareille quantité de clair laiët , ou de moindre ; & quand ce syrop n'est à la main , ie fais prendre 4. ou 5. onces de syrop de roses laxatif sans rhubarb , ou 2. ou 3. onces de manna avec autant de clair laiët qu'il y faut pour la dissoudre ; & si le patient est difficil à purger i'y fais adiouster vn peu de decoction des susdictes fueilles de sené pour seruir de poincte.

Celui à qui va le Syrop de roses trop a contre-cœur , prendra vne decoction ou infusion faiëte de Rhubarbe , ou bien , le poids d'vn demy eseu d'or d'icelle meslangée avec deux onces plus ou moins de conserve de roses palles laxat. , ou d'elle seule 2. ou 3. onces , selon la portée du patient.

*De quelle façon on se sert de Purges & clair laiët au Flux inueterés & comment les femmes enceintes & qui ont leurs mois se seruent de mesmes.*

## CHAP. III.



Ors que le Flux a duré long temps , & les forces ne sont abbatues , le patient prendra à mon advis por commencer , la Purge ordinaire de syrop de roses composé avec de la Rhubar. & clair laiët , & quelques iours apres deux onces plus ou moins du mesme syrop meslagé avec vne decoction faiëte de deux dragmes ou enuiron de mirabolás , Citrins,



*Soit qu'il y ait du sang ou point.*

7

citrus, ou Chebulus si le plegme salé est la cause peccante, ou bien vne decoction de Rhubarb. & dits merabolans: le commence par le susdict syrop laxat. avec du clair lait; car ie ne suis point hasté d'ordonner, quelque medicament participant d'aucune astringtion ou l'adiouser ne fust que la faculté retentrice fut fort languide.

Et en ce Flux inueteré ie ne purge point tant de fois, & ne fais boire tant de clair lait, qu'au commencement.

Les susdictes femmes enceintes & qui ont leurs mois, & les enfans feront purgé avec ce que dessus à l'aduenant de leur portée & eage.

Et comme il est dict qu'il faut que ces patiens boient grande quantité de clair lait, signamment au commencement du Flux, il faut qu'il le facent aussi bien les iours de la purge que les autres, & les nuits que les iours, à l'effect de suffisamment corriger & estouffer l'acrimonie des humeurs de tout le corps & temperer la chaleur du foye qui est souuent la source de ce Flux & le maintient. Il est doncques fondé en toute raison de boire grande quantité du susdict clair lait en ces Flus, contre l'opinion mal fondée de ceux, qui y vueillent mesnager toute liqueur, craignant que par la sumption des choses liquides les deiections ne se scauroint lier, comme en aucuns Flus ou il ny a point d'acrimonie, & consequâment point de trenchées, le clair lait n'y autre liqueur semblable ne doit point tant seulement estre mesnagé, ains defendu, & au lieu de clair lait estre accordé du vin rouge mediocrement pris. Mais il en faut disposer prudemment & prendre esgard à tout. Car i'ay remarqué bien que fort rarement aucuns auoir eu les intestins si insensibles qu'ils ne se plaignoient d'aucune notable douleur qui toutesfois auoit la vraye Dysenterie.

Pour faire ce clair lait, il ne faut verser qu'une pinte ou enuiron de lait esburé froid dedans deux pots de lait doux quand il bout, afin de separer les matrons d'avec le lait clair; & pour en faire mieux la separation (bien que ceste curiosité n'est pas icy requise comme lors que l'on le fait pour s'en seruir à la grauelle) on mesle le blanc d'un œuf avec le lait esburé, auant que le ruer dedans le lait qui bouillonne.

*Des*

*Des Clysteres ordinaires & extraordinaires, & comment on s'en sert aux grands & petits, & quand on les donne froids encore qu'il y entre du vinaigre.*

### CHAP. IIII.



Oyant rien n'estre si propre en ces Flus que le dict clair laiët, on en faiët aussi des Clysteres, ou lauemens tres-conuenables, signamment en la Dysenterie des petits enfans; pour n'estre souuent capables de secours par la bouche; & encores que la Mere ou Nourrice fassent le deuoir à ne boire autre chose que du clair laiët, & aussi à se purger si la Dysenterie continue sans trop debilter, ce ne peut estre de telle efficace comme si l'enfant mesme le fist.

Pour faire ces Clysteres comme on s'en sert ordinairement il ne faut que dissoudre deux iaunes d'œufs crus dedans 13. ou quinze onces, ou vne esquellée de clair laiët, pour hommes ou femmes, & pour celles qui sont enceintes à l'aduenant de leur portée, & les enfans de leur aage. le n'adiouste icy rien qui restrainët, pour ne retenir ce qui doit estre euacué, ny ce qui est plus deterisif, pour ne causer aucune douleur & irriter la nature; & ne point de l'huyle pour ne rendre l'ulcere fardide.

Ces Clysteres font tant de bien, qu'aucunesfois les patiens quand la maladie n'est pas grande, ou enuiellie s'en guerissent sans faire autre chose, & ne point sans fondement; veu qu'ils seruent en la Dysenterie comme d'emplastre au boyau vlcéré, le rafraischissant & mondifiant & corrigeant l'Acrimonie des humeurs picquantes; à raison de quoy il les faut retenir si long-temps qu'il est possible, à ce que les dictes humeurs picquantes attachées aux boyaux puissent bien estre destrempées, quand ce seroit l'espace de 4. ou 5. heures, voire d'une nuit ou iour entier, ce qui s'est faiët souuentesfois & aisement, d'autant que les ingrediens appaisent la douleur & sont amis à la nature pour estre bonne nourriture: A raison de quoy on ne les peut iterer trop



# *Soit qu'il y ait du Sang ou point.*

9

trop soutient. quand ce seroit 10. ou 12. fois entreiour & nuict, sans y adiouster autre chose, ne fust que le patient ne sceut prendre ou retenir sa purge, ou que la durée du Flux ou quelque accident y suruenant requerrait autres ingrediens; entre lesquels ie ne recommanderay point les exsiccatis, bien qu'ailleurs la vraye curation de l'vlcere est l'exsiccation; ne fust qu'en la Dysenterie enuiellie & exempte de notables douleurs cōme celle qui tire vers la Hydrepesie, on les trouuaist conuenables. Aussi ne feray-je point de distinction entre les incarnatifs & cicatrisatifs; me persuadant mieulx valoir, d'en laisser conuenir la nature, que de l'irriter à s'amuser à iceulx en vain, & de plustot rendre le Clystere lenitif, (signamment quand le boyau interressé est deuestu de sa mucosité) pour le defendre cōtre l'Acrimonie des humeurs, prenant à ceste fin du bouillon de veau ou des pieds & boyaux de mouton, ou quelque decoction lenitiue de mau-lues, guimaulues & d'horgemondé, y adioustant 2. ou 3. iaunes d'œufs.

S'il aduenoit que le patient ne sceut prendre ou retenir sa purge, l'on pourroit adiouster au susdict Clystere de clair laiët & iaunes d'œufs 4. ou 5. onces de syrop de roses composé avec de la Rhubar. ou autant de miell rosat laxatif; & si l'operation n'en fust suffisante, outre ce que dessus 3. ou 4. onces de decoctiō ordinaire de feuilles de sené, pour seruir de pointe, ou au lieu d'icelle decoction vn once de Diacatholicum.

Si par la durée du temps la facultè retentrice vint à se trop debilter, l'on fera le Clystere de decoction restraignante; bien qu'elle ne laisseroit point à estre conuenable aussi au commencement du Flux, lors que le sang en trop grande abondance en escoule, par l'erosion de quelque veine notable, en quel cas i'ay faict adiouster à la susdicte decoction ou clair laiët & iaunes d'œufs, 2. 3. ou 4. cuillerées de vinaigre de vin; lequel par sa qualité; rafraischissante, penetrante & restraignante fist arrester le sang bientoist; comme beu meflangé d'eau il ne duit point seulement pour estancher le sang du nés, mais aussi celuy des poulmōns bien qu'vlerés, quand il est expectoré en grande quantité, moyennant que la toux trop vehemente ne s'y oppose. Cependant encores que ceste iniection ne soit que tant seulement donnée froide en la Dysenterie, sans qu'il y ait du vinaigre, Iay remarqué dès long temps aussi bien par lettres des plus fameux Medecins du Pays, que par obiection de bouche, ceste façon de faire ne leur auoir goustée, comme elle ne fait encore à aucuns: A raison de quoy i'en parleray plus amplement pour desabuser

B

ceulx

*Advis sur les Flux de Ventre picquants*

ceulx qui n'en n'ayants fait encore la preuve moins s'y voudroient entendre, quand il faudroit qu'on y adioustast du vinaigre, se persuadans estre tant plus fondés sur les *Aphor. Dhippo.* ou il dict le froid estre mordicant aux vlcères, & ennemy des parties nerueuses, cōme il est, mais il ne le defend point aux occasiōs ou il y peut faire plus de bien que de mal; car il faut qu'iceulx scachent que ceste iniection froide, n'est ordonnée pour l'ulcere comme ulcere, ou pour en appaiser la douleur; ains a fin qu'elle mesme puisse estre retenue & par ce moyen retenir le Flux, & arrester l'abrasion du sang, laquelle par l'actuelle chaleur d'icelle seroit prouoquée d'auantage: comme la saignée du pied à l'eau chaude pour le mieulx faire fluer, le tesmoigne: Avec ce, tellement pourroit estre disposé le gros boyau à disposition gangreneuse, que le vinaigre outre les susdicts effects y pourroit faire du bien; veu qu'au dehors du corps on l'applique aucunesfois sur la mortification mesme. Il est vray que la froideur y cause douleur, mais si petite qu'à grand peine on en oit les plainctes; & que de l'aigreur mordicante du vinaigre la souffrance est assez grande au boyau ulceré, mais de fort petite consideration au regard du grand bien que le patient en reçoit. Comme au contraire le fer ardent est plus mordicant & plus grād ennemy à toutes les parties du corps, a raison de l'excez de sa chaleur, que le susdict froid & laigreur: ce neantmoins est souvent necessaire pour sauuer la vie au patient: en sorte que ceste iniection froide rendue par le vinaigre plus froide, & moins tolerable & plus ennemie à l'ulcere, y est avec bon fondement de raison requise, quand il y a question d'estancher le sang qui en escoule trop dangereusement en grande quantité, signamment lors que par autre moyen il ne se peut faire; du moins ne point si tost ne si asseurement, comme la preuve que j'en ay pris de long temps me la fait iterer passé 4. iours en Dysenterie tres-dangereuse, ou l'effusion de sang quittée enuiron de trois pots fut arrestée bientoist apres l'iniection du Clystere froid mellangée de 2. à 3. cuillierees de vinaigre de vin: & le patient entierement gueri deux iours apres; nonobstant que la Dysenterie avec tres-cruelles douleurs & grāde debilité auoit duré enuiron de quinze iours. Cependant, attendu que les Auteurs escriuent le vinaigre par fomentation & sa vapeur faire du bien aux dysenteriques, qui voudra faire l'essay à rendre ceste iniection vn peu tiede ne pourra mal faire.

On se sert aussi fort heureusement de l'iniection froide en la Dysenterie des petits enfans comme ie m'en suis apperceu euidentement, &  
entre



*Soit qu'il y ait du sang ou point.*

11

entre autres en la fillette de feu le Comte de Wacken lors qu'elle n'estoit aagée que de deux semaines, qui (sans qu'on y pouuoit faire autre chose) en fut guerie en moins de deux iours, & que plus est, on s'en est aussi serui tres-heureusement, au plus fort de la froidure de l'hyuer en la mesme maladie d'autres petits n'aagés que d'un mois, deux & trois; en quel tendre aage, il ne faudroit aussi espargner le vinaigre en l'occasion susdicte, Mais aux Flux douloureux où il ne se monstre point de sang, l'on donne l'iniectiion vn peu attiedie, bien qu'aucunefois froide aussi, lors qu'on ne la peut bien retenir; a quelle fin tousiours on se sert d'estoupes à l'entour du fondement nommement des petits enfans.

Il faut sçauoir que les iniectiions qui se reçoient immediatement apres la deiectiion du patient, sont de plus grande efficace pour ne rencontrer tant d'ordure.

Les Clysteres qui se donnent par le moyen d'une vescie appropriée & liée à vn petit canon, sont en ces Flux notamment en ceulx des petits enfans fort conuenables, & moins dangereux, pour estre librement maniés & conduicts d'un chacun, comme aussi l'instrument en est mieulx recouurable, pour s'en seruir nuit & iour; & il ne faut pas estre en peine, que ceste iniectiion ne fera pas du bien, pour ne pouuoit monter si haut que celle qui se donne par la syringe; car ce ne sont iamais presques autres boyaux que les gros & fort souuent le dernier qui sont offensés, pour estre les gresles trop glissants, & consequammēt incapables d'arrester l'humeur picquante. Si toutesfois l'abraisson de sang sembloit se faire assez haut, & que pource on craignast qu'avec ceste façon de faire on ne sçauoit atteindre l'endroit du boyau interessé, on pourroit se faire seruir de la syringe; mais comme elle n'est tousiours recouurable ny maniable d'un chacun, & que les fraiz en sont trop grands, ou le moyen est petit pour s'en faire seruir souuent, i'ay remarqué, lors que la Dysenterie a esté populaire en ceste ville, & que grand nombre de gens s'aydoint de l'iniectiion par la vescie, qu'elle deuoit fort souuent monter haut assez; veu que l'appaisement des douleurs & le secours estoit tres-grand que les Dysenteriques en receuoint, comme passé les susdicts 4. iours m'a encore tesmoigné l'excez de douleur causé immediatement d'icelle, car il ne commençoit qu'avec elle, & ne duroit que si long-temps qu'elle estoit retenue, & nonob-

B 2

stant

stant que tant seulement l'espace d'un demy quart-d'heure, le Flux de sang fust arresté, & le patient peu de temps apres guéri.

*Que comme la Dysenterie à temps attaquée est fort bien guerissable, la difficulté croist à l'aduenant de sa durée, & de la grandeur des accidens y suruenans.*

*Quelles sont les prognoftications des Flux. De quelle viande & boisson on se sert en la Dysenterie nouvelle & inueterée, & quaud l'eau de Spa est tres-comuenable.*

## CHAP. V.



**N**ES Dysenteriques à temps secourus par la façon de faire de ce Discours, sont si bien guerissables, qu'apres longue experience signamment de l'année 1624. lors que des-sous ma conduite enuiron de 300. furent par la grace de Dieu releués, toutes les fois que i'en ay esté appelé, ie les ay presque osé asseurer de la conualescence, & dire si la Dysenterie & la Diarrhée qui la pouuoit auoir deuancée n'auoint ensemble durées que 2. 3. ou 4. iours, qu'il ne falloit qu'autant de temps ou moins, pour en estre (Dieu aydant) entierement guéri: de quoy apres plus longue durée, ie n'en ay parlé avec telle asseurance; car non-obstant que l'on s'en refaict souuentefois par les susdicts moyens en peu de iours, encores qu'elle ayt durée assés long-temps, il faut scauoir qu'ordinairement la difficulté de la guerison croist à l'aduenant du temps que le Flux a duré; notamment si le patient est vieulx, ou ne pas bien reiglé, & se sert des remedes mal a propos, prestant l'oreille à tous venans; veu que l'acre ou salée humeur va de plus en plus corrodant & souuent penetrant le boyau iusques à la sepatation des pellures, voire & de ses partics bien grandes, comme ie l'ay diuersement & bien curieusement remarqué, nommement en la deiection d'un Gentilhomme de Gand, par vne piece de membrane longue à tout le moins de 2. à trois doigts en trauers, creusée & figurée en rondeur, comme le boyau mesme, duquel elle estoit separée, propre a estre farcie; dont les

amir



*Soit qu'il y ait du Sang ou point.*

13

amis & le patient mesme estant releué en furent estonnés ; & comme les boyaux sont plus espais que d'un autre, il s'en ensuit à la fin ( si ceste maligne acrimonie ne soit soigneusement refrenée ) vne destruction entiere, & putrefaction gangreneuse, talonnée de froide sueur & froid des parties extremes, qui donnent à cognoistre, le patient estre aux abois de la mort. Le hocquet sert aussi en la Dysenterie comme es autres grandes euacuations de mauuais augure, pour estre vne espece de conuulsion d'inanition. La Dysenterie deuancée de Diarrhée inueterée, ou d'autre longue maladie est dangereuse. Les viellards & les enfans en sont plus dangereusement malades que les ieunes gens, & les femmes que les hommes. La Dysenterie ou Diarrhée qui se presente en ceulx qui sont extenués de la Phthisie ou Atrophie auance la mort ; & iusques à la, elles accompagnent ordinairement les hydropiques & lienteriques. Celles qui sont accompagnées de la fièvre continue & grand degoust des viandes menacent aussi. La Diarrhée suruenant à la declination de la fièvre tierce fait ordinairement du bien & souuent aussi au commencement d'icelle, quand l'humeur peccante y est en grande quantité. La Diarrhée qui suit les obstructions des veines meseraïques du foye ou de la rate est prouffitabile, en autant qu'elle descharge les susdictes parties, mais à raison quelle est de durée, & qu'il faut s'accommoder selon diuerses indications, doit estre prudemment conduite ; & icelle suruenant aux inflammations des parties vitales, sçauoir à la pleuresie ou peripneumonie, selon que Hippo. nous aduise, est à craindre & inutile, à raison que sans en emmener la cause conioincte elle debilitte, & conséquament empesche l'expectoration ; ne fust que les dictes pleuresies & peripneumonie fussent bilieuses, & que l'excez de l'euacuation ne fust trop grand ; alors on en peut attendre du bien au regard de la cause antecedente ; cōme l'on en attend ordinairement du prouffit quand elle arriue à la declination de l'inflammation des parties naturelles : si les vomissemens suruiennent à la Diarrhée, & contiennent par maniere de Trousse-gallant notamment à la sortie des dents des petits enfans, ce n'est sans grand danger : mais s'ils suruiennent à la Diarrhée sans excez, font souuent du bien. La surdité suruenant à la Diarrhée la fait cesser & au contraire la Diarrhée suruenant à la surdité la guerist aussi comme elle est salutaire quand elle est critique.

Il est vray que tous les Flux des susdictes prediCTIONS ne sont compris en ceux de ce discours ; si est ce que j'ay trouué conuenir, d'en faire mention

B 3

mention, à fin que le commun ne s'abusast point à donner purge ou clair laiët ou ils ne duissent point; veu que les Flux sont aucunesfois accompagnés de douleurs de ventre causées des vents, comme en la Hydrepesie ou le clair laiët est contraire, lequel aussi ny les purges n'ont point de place au Flux de la susdicte Phuisie; ne fust que la defluxion salée cause ordinaire d'icelle prist son cours vers les boyaux & y engendrast des trenchées douloureuses, ainsi qu'aucunesfois la même humeur salée acre & ichoreuse peut causer les mêmes trenchées en la Hydrepesie, à quoy il faudroit prendre regard prudemment & s'y opposer avec les purges ordinaires en la Dysenterie, & plustost par les Clystères du clair qu'à le boire.

Touchant le regime, il faut que ces malades se tiennent au liët, ou de moins fort quoyement, si long-temps que le Flux dure, voire quelque temps apres estre gueris, pour n'en encourir la recheute par le mouvement qui eschauffe les humeurs, & prouoque la fluxion; comme fait aussi la cholere, & toute boisson actuellement & potentiellement chaude.

Le clair laiët servira les premiers iours du Flux aux repas de boisson ordinaire en quantité moyenne; mais apres la concoction acheuée, & les matins & nuicts, sera prise en grande quantité, sçauoir de 4. à 5. pots entre iour & nuict, ou bien selon la portée des patiens: i'en ay visité qui en si peu de temps en ont beu huit pots, avec tres-bonne issue; mais encore que ceste grande quantité fist du grand bien, si est-ce que lors qu'on s'en peut passer, ie prise la mediocrité. Et d'autant qu'il faut s'accommoder selon le temps des maladies, il faut quand ceste tire en longueur petit à petit amoindrir ladicte quantité; & on boit aussi alors entre-deux le clair laiët bouilli avec des iaunes d'œufs apres y auoir 2. ou 3. fois fait estaindre vne piece d'acier ou de fer embrasé, de quelle façon on fait aussi aucunesfois accommoder le clair laiët seul.

Quand le  
vin rouge  
est per-  
mis en la  
Dysente-  
rie.  
Qu'elle  
doibt  
estre la  
ceruoise.

Et comme l'on se degousté à la fin de toute chose, & que la digestion de la viande ne veut estre mise en oubly, l'on permet aux repas des Flux entuëllis vn traict de vin de France rouge, grossier, & vieux meslangé d'eau boullie avec vn peu de canelle, & aucunesfois pur aussi, si la fieure & trenchées de ventre ne s'y opposent; car il faut icy se seruir du vin prudemment, pour n'estre aucunesfois en toute la carrière du Flux conuenable; comme n'est la ceruoise, notamment celle



*Soit qu'il y ait du Sang ou point.*

15

selle qui est trop houblonnée, trop vielle, ou trop fresche; si elle n'excede en ces qualités, peut estre acunement admise aux repas, apres y auoir faict estaindre 2 ou 3. fois vne piece d'acier ardante.

La decoction d'orge-mondé meslangée d'un peu de syrop de grenades, de coing, ou de roses seiches y a place, comme aussi la mesme decoction accommodée avec des amandes douces, & un peu de sucre & d'eau rose.

Et pour diuersifier aussi la boisson hors du repas, on la peut approprier aux indications les plus vrgentes; si la douleur ne presse point, & le clair laiçt va trop à contre-cœur, l'on boira aucunes fois au lieu deceluy, la susdicte decoction d'orge-mondé avec les mesmes syrops ou amandes douces; ou bien pour diuertir les humeurs ichoreuses des boyaux vers les voyes d'vrine, vne emnesion faicte des semences des melons, prennant à ceste fin 6. ou 7. onces d'eau de fenail, & autant d'eau de dent de chien, dicte gramin, trois onces de semences des melons, 2. ou 3. amandes douces, & autant d'eau rose & de sucre qu'il y faut pour le goust.

Cependant encore que ce Flux dure long temps, il ne faut iamais du tout quitter le clair laiçt; ne fust que le patient vint à s'enfler, ou ne sceut pas bien vriner, comme il arriue aucunes fois quand la Dysenterie tire trop en longueur; en ce cas il prendra son recours aux eaux de Spa comme au remede le plus propre, à raison qu'elles conduisent les bilieuses serosités & la boisson vers les reins, & par ce moyen deriuatif & autre leur qualité mondifiante & un peu desséchante se desesche l'ulcere, comme en Dysenterie inueterée ie les ay faict boire, & en remarqué l'effect heureux, & entre autres ou la longue confluence de la boisson & bilieuses & salées humeurs vers les boyaux estoit si grande, qu'à grand peine le patient scauoit rendre tant soit peu d'vrine, estant si accablé de douleurs & sanglantées deiections, que l'on luy iugeoit rester fort peu de iours, & ce neantmoins en fust entierement gueri en moins de huit iours à boire en ieun tous les iours un flacon des eaux susdictes, & entres-bien vriner. Et d'autant qu'elles ne souffrent d'estre attiedies à fin de ne perdre leurs forces, il les prist froides & au liçt pour ne pouuoir s'exercer, ny luy estre licite, & ce en my-hyuer au plus fort de la gelee, bien couuert, & le ventre

Quand le clair laiçt n'a point de place,

Quand on se sert de l'eau de Spa.

entre-

entretenu de chaudes seruiettes, & le goblet dans lequel on les verfoie fust (à raison de l'excez de la froideur) immédiatement deuant noyé dedans de l'eau bouillante & du patient vidé, tout aussi tost. Et à raison que les eaux de Spa deoppilent, elles sont aussi tres-propres, quand la Dysenterie procede des susdictes obstructions.

Toute viande de dure digestion salée & espicée est icy contraire; le sucre n'est pas defendu, mais doit estre mesné, d'autant que les choses douces se changent facilement en humeur bilieuse; les fruits, signamment cerises rouges, pommes, prunes melons & tous autres laxatifs & qui sont doux pour estre subiects à putrefaction, & sur tout les grappes de raisins, & le verius & vin nouueaux doibuent icy estre bannis.

Que le pain soit blanc & la chair bien attendrie & de facile digestion, comme poulets, chapons, perdrix, du veau, & mouton, si l'estomach est valide assez, si point, qu'on en face des colis, presis, ou restaurats; les œufs frais, à l'escaile, pochés, ou accommodés à la lombarde sont icy fort conuenables. Et sur tout vn mélange de pain blanc, d'un iatte d'œuf ou deux, bouillis avec la quantité d'une escuelle de clair lait & vne cuillerée d'eau rose si elle est à la main: & lors qu'il n'y a point ou fort peu de fièvre, & les trenchées de ventre ne sont point de consideration, les rosties de pain blanc bien trempées en eau & arrosées de vin rouge, y adioustant tant seulement autant de sucre qu'il y faut pour le goust, sont tres-propres: Le ris accommodé avec du lait doux & de l'eau rose ou avec du ius de veau ou de mouton est conuenable.

Lors que par la durée du Flux les intestins sont deuestus de leur mucosité, l'on se sert bien à propos des pieds de moutons avec leur chair, ou plustost avec celle de veau, pour estre plus muqueuse bouillie plus long temps qu'à l'ordinaire, sans y adiouter du sel; i'ay souvent-fois à cest effect fait bouillir la hanche de bœuf la plus part descharnée en 9. ou 10. pots d'eau sans sel aussi, iusques à ce qu'il n'en restoit qu'un lot, ou pot & demy, & remarqué que prise en assez bonne quantité, du moins vne fois le iour entre autre nourriture, & aucunes fois de nuict aussi, des patients en Dysenterie inueterée en auoir esté releués, que l'on iugeoit estre aux abois de la mort & que plus est aucuns sans peu de deuoir preallable. Il ne faut pas doncques crain-

dre



dre que par l'usage de telles gelées les humeurs picquantes s'arrestent aux boyaux & les offenseront, signamment quand elles ont esté par ledict clair laict corrigées, & pour la plus part par purges euacuées: attendu que ces gelées par similitude de substance doiuent plustost preseruer les boyaux & par leur qualité temperer l'acrimonie des humeurs picquantes, & les rendre moins fluides; c'est à cecy que *Galien* a pris esgard au 6. lib. pop. par. 6. com. 5. ou il dict qu'en la Dysenterie il faut oblénir les intestins & temperer l'acrimonie desdictes humeurs.

*Que la Saignée n'a que place icy rarement. Quand on se peut seruir des Opiates & restrainctifs. Quand on se doit seruir des confortatifs & lenitifs, & de quels. De la preservation en la Dysenterie populaire. De la Dysenterie extraordinairement populaire.*

## CHAP. VI.



ne diray pas icy beaucoup de la Saignée, comme *Galien* mesmé ne l'a samble iuger necessaire, ains 4. de ratione victus la plustost defendre; & que plus est *Rondolece* escript, que celuy qui l'ordonne, le faict sans iugement, & prouffit; veu que ces malades se debilitent assés par la frequente euacuation du sang & des esprits. Toutesfois les Auteurs qui en escriuent de la sorte ne blasment pas du tout la Saignée, si l'on interprete bien leurs escripts, mais ils vueillent qu'on ne l'ordonne point sans y auoir meurement pensé & pesé si la raison le commande; car elle est bien à propos ordonnée au commencement de la Dysenterie à ceux qui abondent en sang, ou sont priués de quelque Flux d'iceluy, soit hæmorrhoidal, ou autre, auquel ils souloint estre subiects; & quand il y suruient vne effusion de sang assés grande causée ordinairement d'erosion de quelque veine intestinale. La Fieure, l'excez de chaleur du foye, ou apparence d'inflammation intestinale requierent aussi la Saignée, selon que les forces du patient le permettent.

C

le

Je ne feray pas grande mention aussi des Medicamens restrainctifs, ny des Opiates, comme ie ne les ay ordonné qu'escarcement aux Flux inueterés : il est bien vray qu'apres 2. ou 3. fois auoir faict iterer la purge avec suffisante operation & cessation, du moins grand amoindrissement des trenchées aucunesfois i'ay laissé adiouster vne once & demie de syrop de papauer à vne emulsion d'amandes douces, ou à vn petit traict de decoction d'horgemondé, de clair laict ou d'eau distillée ; ou bien i'ay ordonné quelque Opiate en petite quantité, pour veoir, si on n'en scauroit venir à bout sans long temps traualier le malade, à luy faire prendre tant de medecines : & voyant la maladie s'estendre, ie donne aussi place entre la continuation du clair laict & reprise des susdictes petites purges à la conserue des roses rouges, & de coing, à la terre seelée, bolus armen, corne de cerf brulée, licorne au corail préparé & choses semblables, plustost pour conforter que pour restraindre, comme aussi la qualité restrainctiue ny est grande & cecy se donne principalement quand la Dysenterie est populaire, pour y estre alors ce qui est cordial plus propre ; car vouloir restraindre lors que la tres-grande euacuation & debilité ne le commandent, c'est (comme dict *Galien* & autres Autheurs) exposer le patient à l'incursion d'autres maladies, & redoubler l'acrimonie de l'humeur ; comme nous remarquons notamment quand il se faict par Opiates ; attendu que l'humeur peccante attachée au boyau & y seiournant cinq ou 6. heures par l'operation de l'Opiate cependant l'eschauffe & gaste d'auantage, & par apres les deiections pour retourner en peu de temps plus souuent, & en plus grande quantité, debilitent d'auantage que si elles n'eussent point esté retrenchées ; oultre ce que les Opiates affoiblissent la chaleur naturelle, signamment quand elles sont imprudemment iterées ; à raison dequoy ie trouue conuenir vne heure ou deux apres leur prise, de soulager le boyau affecté & destremper l'humeur à celuy attachée, par le moyen du susdict lauement ordinaire de clair laict & iaunes d'œufs, lequel pour y produire son effect sera alors aussi mieulx retenu par l'operation de l'Opiate.

Quand on se peut seruir des Opiates & restrainctifs, Comme nous voyons icy à descouuert, les Opiates n'auoir point de place au commencement du Flux, & qu'elles doiuent estre mesnagées quand il est enuielli, il faut que nous scachions, aussi que par toute sa carriere, il ne se faut fier aux restrainctifs ; tant pour n'estre licite de s'en seruir au commencement, que pour n'estre proportionnés en efficacité



cace à la vehemence de sa resistance quand il est enuielli ; ou toutesfois quand l'occasion est passée de se servir duement des susdicts vrais reme- des (bien qu'il ne les faut du tout quitter) on ne laisse point de prédre son recours à ces restrainctifs & en tirer du prouffit ; signamment quand il ny reste que peu de l'humeur peccante, ou qu'elle n'est que peu picquante & le boyau n'est disposé à putrefaction gangreneuse ; & alors n'ont point tant seulemēt place les dicts restrainctifs, mais aussi autres sortes de reme- des ; soit pour par le moyen de la similitude de leur substance qualité oc- culte, anodine, ou lenitive, soulager les boyaux ; ou par leur diuretique les descharger, en destournant les humeurs ichoreuses, bilieuses ou salées, par les voyes de l'vrine ; dont l'appropriation du moyen y le plus requis se rapporte au iugement du medecin, ou s'il manque du patient mesme, en autant qu'il pourra.

Pour ayder la nature par le moyen de restraindre & conforter, ie re-  
 marque de toute ancienneté auoir esté en vſance la susdicte conserue de  
 roses rouges, la corne cerf, terre seelée &c. & que ne point sans raison estre  
 autres susdicts moyens de secours, on à eu en recommandation le lait  
 doux ; attendu qu'il ne contient rien qui puisse icy estre blasme. Le bien  
 que son clair lait y apporte est assez fait notoire par ce que dessus ; aussi  
 ne peut on nier le beurre y seruir de lenitif, & le fourmage de restrainctif ;  
 mais ie croy bien que le vieux fourmage duquel *Auicenne* fait si grand  
 cas restrainct & conforte dauantage, on s'en peut seruir à parfemer sur  
 vnerostie trempée en eau, & arrosée de vin rouge susdict, signamment  
 (comme en escripuent les Auteurs) apres auoir esté bien lauē & trempé  
 en quelque suc, decoction ou autre liqueur astringente. On peut accom-  
 moder le susdict lait diuersement, selon les indicatiōs qui s'y presentent ;  
 si on veut linir dauantage, on y adioust des iaunes d'œufs crus & encore  
 du beurre frais & point salé, sans le laisser bouillir ; & qui veut à ceste intē-  
 tion se seruir de ce beurre seul lauē avec de l'eau rose pour vn peu rafraî-  
 chir & le faire mieulx gouter ne peut faillir : & si on veut le lait rendre  
 vn peu restrainctif, qu'on y face plusieurs fois estaindre vne piece de  
 fer ou d'acier embrasé, & le bouillir avec roses rouges, nommement celles  
 d'hyuer que l'on appelle guimaues rouges : Aucuns y adioustent à l'in-  
 ſeu du patient de la fiente de chien bien seiché, qui n'ait auparauant l'es-  
 pace de quelque iours mangé que des os, laquelle fiente à esté en vſance &  
 estimée des le temps de Galien & son prœcepteur, qui en ont fait grand  
 cas. Les racines de *Filipendula de consolida maior* prises de la sorte, ou au-  
 trement

Des re-  
strainctifs

tremement, sont des Autheurs icy recommandées; comme sont en vſance la noix moſcate roſtie deſſous la braiſe, & la verge de cerf & le foye de loutre ſeichés au four, l'on en prend le poix d'un eſcu d'or avec vne cuillerée de vin rouge ou autre liqueur.

Il en y a qui ſe diſent & aſſeurent auoir guéri beaucoup de Dyſenteriques avec le ſang de lieure, en leur donnant à boire 2. 3. ou 4. cuillerées, ou par faute de ſang frais, leur faiſant prendre du ſang ſeiché, ou bien l'infuſion d'un linge, qui ait eſté mouillé au meſme ſang & ſeiché.

Plusieurs aſſeurent ſ'eſtre releués, à prendre en ceſte maladie de l'huile d'amandes douces freſchement eſpraincte, la meſure d'une cuillerée meſlangée avec 4. ou 5. onces d'eau roſé, à quoy ne s'oppoſe la raiſon veu que l'huyle adouciſt, & l'eau roſe rafraiſchit.

Les ſuſdictes gelées & eaux de Spa ne doiuent eſtre miſes en oubly, lors que par les ſuſnommées indications on les trouuera conuenir, pour eſtre icy de grande efficace

Aucuns Autheurs ſont icy grand cas de la decoction des fueilles & racines de *tapsus barbatus*. pour en recevoir la vapeur par le ſiege, 4. ou 5. fois entre iour & nuit: i'en attendroy plus de prouffit, ſi les dictes fueilles & racines bien trenchées euſſent auparauant eſté trempées en vinaigre, puis que les Autheurs eſcriuent la vapeur ſeule y faire du grand bien: on ma voulu faire à croire le vinaigre meſme auoir eſté heureuſement beu des dyſenteriques iuſques à 2. & 3. cuillerées, avec autant de ius de cerfueil; ce que ie n'ay mis en œuvre, pource qu'il me ſembloit y eſtre à redire: mais ie ne doute point ou le vinaigre meſlé avec quelque viande, doit eſtre prouffitabſe, comme *Mercatus* nous donne à cognoiſtre, qui en la curation de la Dyſenterie dit les œufs pochés en vinaigre bouillant ſeruir de bonne medecine; & autres ſont le foye de belier ou de veau cuit en vinaigre ſeicher & poudroyer & en prendre le poids d'un eſcu d'or; *Heurnius* recommande le meſme poids du foye de loutre ſuſnommé ſeiché, & poudroyé, apres l'auoir trempé l'eſpace de quelques iours en fort acre vinaigre de vin. Je feray fin aux remedes des Flus inueterés, dont on en trouuera aſſés deſcripts par les Autheurs: & conſeilleray autres fois à ces malades, pour n'en prendre la peine, & ne courir riſque, ils facent bien leur deuoir au commencement du Flux, pour le faire court par le moyen des vrais remedes. le



Je remarque qu'il ne faut se fier aux emplâstres, pource qu'ils nous font entrer en soupçon, que leur qualité restrainctive empraincte es muscles de Labdomen sans pouuoir passer plus oultre, deuroit plustost auancer le Flux que l'arrester, comme l'on se sert des dicts muscles pour faciliter le benefice du ventre quand il est trop paresseux; laquelle qualité restrainctive des emplâstres ne pouuoir atteindre les boyaux remonstre *Rondolece* en son Chap. de Diarrhaea biliosa, & *Galien* donne en passant à cognoistre au 4. ad Glanco.

Qu'il ne faut se fier aux emplâstres.

Aussi me samble chose ridiculeuse de vouloir restraindre ces Flux à oindre le ventre, comme escriuent & font plusieurs par le moyen des huyles de coing mastic & semblables, à raison qu'à grand peine elles peuuent communiquer à l'abdomen leur qualité restrainctive relâchée, & assez affoiblie par l'huyle mesme; tant s'en faut quelles la puissent transporter iusques aux boyaux; ne fust que pour penetrer iusques à la elles fussent meslängées de suffisante quantité de vinaigre & appliquées par forme de fomentation, ce qui mieulx se feroit (signamment si le dict Abdomen ne fust de trop de graisse fourré) comme à la mesme fin on se sert de decoctions de roses rouges, plaintrain, pourpied, rapus barbatu, estorces de granates, de l'hypociste, ou d'autres semblables ingrediens bouillis avec de l'eau ferrée, & du vinaigre, ce qui ne doit sembler mal faisable, pour ce que le vinaigre estant froid le deuroit plustost empêcher en bouchant les pores; car il faut sçauoir qu'il est spécifiquement doüé de tres-grande subtilité & tenuité des parties par le moyen de laquelle il penetre icy & est propre à prouoquer la sueur en la contagion, ce qu'il fait aussi en santé, nommement quand on s'en sert aux repas meslängé de viande salée ou espicee.

Que les huyles ont fort peu de place icy.

A raison que le Flux dysenteric signamment quand il est populaire, est contagieux, & que pour n'en estre atteint on se doit preseruer; il faut sçauoir le principal preseruatif estre, s'escarter du patient, à cause de la puanteur qui est à l'entour de luy, & pour en estre plus asseurement garanti ne changer point tant seulement de maison, mais aussi de Ville, si l'infection y est par tout, ce que ne se pouuant faire, la raison nous dira l'vsage du clair laiët estre tres-propre; comme d'ordinaire les preseruatifs sont semblables aux curatifs. Avecce on se doit seruir d'antidotes ou cōserues cordiales composees de terre seelée, bolus arm. corne cerf bruslée, licorne, pierre besar, perles, corail preparés meslängés avec

La preseruatif.

conserue de roses rouges, de bourage & syrop de granades. Et n'estant assés de se garantir par ce que dessus, il faut qu'il ny aye rien à redire au regime de viure & pour ce il faut s'abstenir de toute viande salée, & espicee, de prunes, abricots, melons, & d'autres semblables fruiçts nommement de tous ceux qui sont subiects à putréfaction, & sur tout de grappes de raisins, de vin nouveau & fort, & de ieune & forte ceruoise.

La Dy-  
fenterie  
extraor-  
dinaire-  
ment po-  
pulaire.

Il y a encore vne autre Dyfenterie extraordinairement populaire, qui ne procede d'aucun excez de chaleur, de l'air, ny de l'inegalité du temps, ou de quelque grande tempeste, comme ne faisoit celle de l'année 1539, laquelle nos predecesseurs ont escrit auoir rauagée toute l'Europe si furieusement qu'il n'y auoit presque vne ville qui n'en fust infectée, & depeuplée, nonobstant que cestoit vne année si temperée, que de memoire d'hommes il ne s'estoit veue autre de si bonne apparence; dont la cause estoit si cachée qu'elle deuoit estre epidemique & que pource on l'attribuoit à quelque chose imperceptible, que l'on iugeoit se mesler ou voletter par l'air. Et au contraire les mesmes predecesseurs ont remarqué l'année 1540. si desmesurement excéder en chaleur, qu'on ne scauoit aussi à parler d'ardeur plus grande, & ce nonobstant auoir esté sur toutes autres années salutaire.

En telle Dyfenterie les susdicts Antidotes pour preseruer & guerir, doiuent du moins auoir tant de place qu'en la susdicte ordinaire populaire; & parmi icelles les susnommées purges, Clysteres, & clair laiçt en sont les vrayz remedes aussi.

I'en'establi ray point le principal de ce Discours d'appuy d'autorité ancienne, ou moderne; veu qu'on ne trouue point le clair laiçt auoir esté ordonné par les Autheurs de telle façon, ny en telle quantité en ces Flux; il est bien vray que Dioscoride l'a faict prendre en la saison du renouveau quelques iours de suite, en quantité bien grande, & fist commencer à en boire avec cinq liures, mais ce fut à autre dessein, sans faire aucune mention de ces Flux. Ce que i'adiouste icy afin que les Dyfenteriques, ou ceulx qui les auront entre mains, n'entrent en soupçon de la prise du clair laiçt en grande quantité, craignants pour ne scauoir ceste façon de faire passé long temps (bien qu'à autre effect) auoir esté en vance & prouffitable, qu'ils en pourroient tellement troubler l'economie naturelle



naturelle, que l'estomach seroit en danger de se disposer à grande crudité, & le foye à hydropesie; de quoy il ne faut estre en peine, lors que la chaleur naturelle de ces viscères n'est trop lâgide; avec ce le clair laict n'est point de temperament si froid qu'aucuns s'imaginent, veu que les Auteurs le mettent en dispute, comme il paroist par Mesues & Galien, dont celuy la le dit estre chaud & sec, & celuy cy le contraire: outre ce il est cōsiderable, que dès nostre naissance sommes accoustumés au laict doux, dont le clair laict surpasse de beaucoup en quantité le beurre & fourmage; combien que ce noboist, considérant ses effects, ie ne veux doubter ou sa qualité est froide, mais moderement; aussi ne veux ie attribuer son effect signalé en ces Flux à icelle seule, ains accompagnée de douce deterfion, bien en samble proportionnées à ce que la partie affectée & l'humeur picquante en requierent; car nous ne remarquons point autres liqueurs de qualité plus froide y estre si conuenables.

Aussi ne s'est on serui des susdicts Clysteres ou lauemens ordinaires de clair laict & crusiaunes d'œufs, qui seruent de si douce deterfion, que d'une voye ils appaisent les douleurs; à raison de quoy tant plus sont ils iterés, tant plus de bien font ils; voire ie n'y adiouste point de sucre, pour ne tant soit peu par sa deterfion irriter le boyau vlcéré, ou diminuer sa mucosité; à quoy on doit prendre esgard quand on itere autres lauemens; car aucuns medecins s'abusent à traualier les boyaux par forts deterfifs, se persuadans la dicte mucosité proceder de crudité d'estomach, ou estre vne defluxion salée, qui cause souuent la Dysenterie, quand elle tombe dedans l'estomach & boyaux, comme elle faict la Phtisie, quand elle descoulededans la poitrine. Il est bien vray que les Clysteres plus deterfifs & laxatifs ne doiuent pour ce estre negligés, quand la raison les requiert; car comme on ne s'en sert pas souuent, & que tant seulement en necessité, ils font alors plus de bien en ostant l'humeur picquante, que de mal à deuestir le boyau de sa mucosité.

Les susdictes purges ordinaires qui font leur operation tout bellement, sans troubler l'economie naturelle, n'ont aussi parmi la methode de s'en seruir esté en v'sance, dont la qualité purgatiue de la rhubarbe m'a samblée au commencement du Flux, si long-temps que l'humeur peccante y est en abondance, & les forces continuent, mieulx s'accorder avec mon intention; pour estre rendue moins acree par l'admixtion du clair laict, & de moindre operation touchant ses parties terrestres, lesquelles

lesquelles aucuns y desirent des le commencement du Flux, & à ceste fin font rostir la dict<sup>e</sup> Rhubarbe, & plusieurs aussi dès alors adjoignent des mirabolans, ou autres ingrediens participans de qualité restraignante aux decoctions ou infusions de Rhubarbe, afin de ne rendre les boyaux trop glissants à faute de ce; ce que ie ne puis aduoüer qu'aux Flux inueterés : Car pour estre d'ordinaire au dict commencement la cause peccante abondante, elle doit auoir libre sortie, sans aucun arrest, si longtemps que les forces le permettent; ne fust que l'euacuation, & la debilité, y vinssent à estre si grandes que celles qui se presentent en la furie du Trouffe-gallant, comme il arriue aucunesfois, notamment en la Diarrhæe; & alors il n'y auroit point de question de brider le purgatif, ains le Flux mesme; & que plus est de l'empescher entierement, si l'exces en fust trop grand, & ce par le moyen de quelque Opiate, soit par le poids d'un escu d'or de theriacque nouuelle, ou pour y aller plus asseurement par vne petite pillure faicte de 4. à 5. grains de Laudanum theophrasti, duquel on se sert au dict Trouffe-gallant: & si apres que les forces seront réparées ce Flux ne cesse, & y reste encore quelque humeur picquante, elle sera corrigée par le clair lait, & tout bellement euacuée par quelque purge participante d'astriction. Et comme en ce Trouffe-gallant il y a aussi bien des trenchées qu'en la Diarrhæe bilieuse ou salée, il me samble estre expedient d'en descrire la distinction, laquelle paroistra euidemment par la suscripte definition d'iceulx, & la suiuite du Trouffe-gallant.



SECOND





SECOND  
DISCOVRS  
DV  
TROVSSE-GALLANT,  
Di& en Latin  
CHOLERA MORBUS.

*Que sa cause n'est point la Qualité manifeste des humeurs peccantes, ou de la viande & boisson, ains la maligne & occulte; & qu'elle est si felonne, qu'aucunes fois en peu d'heures elle destruit le malade entierement; & qu'aussi semblable maligne qualité se trouue en aucunes fiebres & melancolies hypocondriaques; & qu'entre autres euacuations & celle de ce Discours la distinction est facile.*

CHAP. I.



**A** RAISON que les noms de maladies se doibuent bien accorder avec leurs definitions, pour euitier l'abus qui en pourroit arriuer; & que ce nonobstant, il me samble que les Autheurs voyants celuy de la maladie de ce Discours auoir esté de toute ancienneté appellé *Cholera morbus*, ne l'ont voulu changer de nom, & que cependant ie remarque va-

D

riété

riété d'opinion, & de description en estre suivie, ie diray deuant tout, que ie ne pense point ce nom luy auoir esté donné, à raison que la grande agitation, & furie de ceste euacuation doit estre causée par l'excez de l'acrimonie ou quantité de l'humeur cholérique ou bilieuse; car nonobstant qu'entre autres definitions, on le dit estre vne expulsio immodérée de l'humeur cholérique par vomissemens & deiections, si est-ce que ie ne puis estre de cest aduis, pour ny paroistre ces euacuations iaunes, cōme en la Diarrhæe bilieuse, ains ordinairement crues, & plustost de couleur phlegmatique, & à la fin si blâches que du clair lait; & qu'avec ce il n'est suivi de la Dysenterie; n'y est le plus souuent accompagné de la fieure, ou d'autre accident tesmoignant excez de chaleur, ou d'acrimonie, hors mises les trenchées de ventre & la soif, laquelle toutesfois se doit icy plustost rapporter aux grandes euacuations, comme Hypp. la dit seruir pour signe de bonne & suffisante operatio, à ceulx qui ont pris quelque purge. A raison de quoy me semblent mieulx s'accorder avec ceste maladie les noms de Trouffe-gallant & felon, qui vueillent dire, trouffés vous & plyés vostre dernier bagage; car cest vne maladie tres-dangereuse, courte & felonnie: & ie veux croire, que l'excez de l'euacuation & furieuse agitation de ceste humeur peccante doit estre attribué à sa qualité maligne, & point à celle qui depend de son temperament: comme nous voyons en aucunes fieures la malignité nuire beaucoup dauantage que la chaleur, & en plusieurs autres maladies produire des effets si estranges, & au grand monde les Sympaties & Antipaties par leurs qualirés spécifiques & occultes agir si merueilleusement, que le desir d'en recognoistre la vraye essence & causes particulieres, n'y là, ny en nostre microcosme, ou l'humeur peccante acquiert son essence, & degré de qualité maligne, & occulte, ny peut attaindre: de quoy il ne faut s'esmerueiller, veu qu'elle s'engendre parmy le concours de tant de causes qui y cooperent, & souuent trop diuersement & obscurément pour en penetrer l'abyssme; sçauoir selon les qualités, mixtions, & putrefactions des humeurs, la partie du corps affectée, la complexion, l'aage, & la place de la residence du patient & entre autres circonstances, les diuersités des fautes qui se commettent, au regime de viure, signamment par la gloutonnie, cause assés ordinaire de ceste maladie. Celuy ne trouuera estrange que cecy se peut faire par qualité spécifique & occulte, qui considere les medicamens qui purgent les corps de semblables & autres humeurs, agir de la mesme façon, & n'estre partie de nostre corps, qui comme la pierre Aymant attire



tière le fer, n'attire aussi de la sorte son aliment, ne le recient, n'en repousse l'excrement & ne le cuit & assimile parmi la coopération de la chaleur naturelle. N'est-ce pas chose incompréhensible, qu'en aucunes maladies hypocondriaques s'élève par fois des hypocondres vne vapeur jusques à la ceruelle, & y fait vne petite nue, au moyen de laquelle, comme par vn faux miroir s'y remontrera de la façon quelque chose entièrement fausse, & de nulle apparence, à l'imagination, & troublera tellement la raison que le patient quelque résistance il face à s'y opposer, sera contrainct d'y attribuer foy jusques à ce que la dicte vapeur sera dissipée, si l'impression en faite dans la ceruelle trop grande n'en refuse point le relasche : & ceste vapeur & impression faite, causera aucunes fois vne tristesse, peur & frayeur si grande au patient, qu'elle ne scauroit estre plus espouventable, encore qu'on luy vint dire, la sentence estre arrestée, qu'il faudra que dans l'espace d'une heure on luy trenche la teste publiquement sur vn eschauffaut ; voire l'excès de ceste passion le transportera aucunes fois si avant, que pour en estre quit il se servira de bourreau à foy-mesme.

De l'es-  
trange  
& mali-  
gne qua-  
lité à la  
maladie  
hypocō-  
driaque.

Il ny a point de qualité manifeste, à laquelle se pourroit attribuer cest effect. Et comme il y a de quoy se grandement esmerveiller, que ceste nue peut causer telle faute de iugement, il est encore plus esmerueillable, qu'icelle, ou d'autre sorte est en la ceruelle de plusieurs si limitée au regard d'un seul obiect, que souvent hors d'iceluy le patient discourira, & iugera parfaitement, à l'occurrence de tous autres obiects & discours ; & ne point rarement s'y monstera avoir plus de iugement que beaucoup d'autres, qui en sont entièrement pourueus. Je quitteray ceste parenthese, que iay inferé icy, à fin de par elle donner à cognoistre, qu'attendu ceste maligne qualité s'ingendre si estrangement aux corps humains, que ce n'est pas merueille, que l'on ne s'en apperçoit pas facilement, ou bien que si (puis qu'il faut qu'on s'accommode à l'aduenant) ie ne sçay pourquoy on n'attribue point à elle les effects qui s'en produisent, comme en ceste maladie de Trousse-gallant on n'en a fait (que ie sçache) aucune mention : toutesfois en ayant considéré les effects si esloignés de qualités manifestes, i'en ay voulu dire mon opinion, pour insinuer à ceulx qui auront tels patients entre mains (s'ils ne s'en apperçoient mieulx que moy) qu'il ne faut pas tant s'accommoder à la chaleur & l'acrimonie des humeurs que la furie y est grande : Comme aussi plusieurs Auteurs donnent à cognoistre à y ordon-

D s

nes

28 *Sur le Trouffe-gallant dict Cholera morbus*

ner du vin; dont entre autres Alex. Trallian assure par le vin seul beaucoup de ces patiens estans hors d'esperance auoir esté releués: & Erasistrate escript rien n'y estre plus signalé & de meilleure efficace pour les redresser, que le vin meslé d'eau; ce que Galien approuue au liure de l'incision de veine; sur quoy se fierasteur (puis que le vray remede ne nous manque) ce seroit grande folie: avec ce ie remarque, que beaucoup d'Auteurs vueillent, que l'on dirige les remedes, selon que la cause de ceste maladie est chaude ou froide, & que la fièvre y est, ou point; & comme elle le plus souuent n'y est point, la putrefaction des humeurs n'y peut estre de consideration aussi; & consequamment ne point produire la furie de ceste maladie, si la malignité ne s'y adiouste: à raison de laquelle ie considere aussi le vray remede y destiné pour estre cordial y faire tant de bien.

**La definition du Trouffe-gallant.** Doncques du Trouffe-gallant ou Cholera morbus (qui est vne euacuation ou plustost expulsion desmesurement grande par vomissemens & deiections assidues) la cause n'est autre chose, qu'une maligne qualité aussi bien de la viande & boisson que des humeurs & serosités, nommement de la bile; aucunes substances venimeuses & medicaments trop acres & violents peuuent causer le mesme aussi, comme Hippo. donne assés à cognoistre par son Aphorisme, ou il dict les conuulsions qui suiuent l'hellebore estre mortelles.

**Les signes.** Les Signes de ceste maladie ou plustost symptome se voyent assés euidentement à la furieuse vuydange par haut & bas, qui sert aussi de distinction suffisante pour aneantir le doute qui pourroit arriuer d'autres euacuations, signamment de la Diarrhæe bilieuse, veu, qu'encores elle est aucunement semblable au Trouffe-gallant touchant les deiections & trenchées de ventre, elle luy est du tour dissemblable, d'autant qu'ordinairement les vomissemens ne l'accompagnent pas, ou s'ils s'y presentent (ce qui se fait fort rarement) ne sont d'aucune consideration; & bien que les deiections souuentefois y soient frequentes, elles sont d'ordinaire plus petites, plus iaunes, & de consistance plus espaisse; & pour n'estre si grandes, assidues, & ne point accompagnées de vomissemens, ne sont si tres-dangereuses comme la furieuse vuydange du Trouffe-gallant; laquelle emporte en peu de temps tant de substance & force du corps, & y apporte tant de mal & de changement, qu'aucunesfois en moins de sept heures les domestiques ne  
traicte-



traicteroient tel patient de maistre, ou parent s'ils ne le sceussent estre ainsi; pour y voir au lieu de l'ordinaire, vne vraye face comme on dit d'hippocrate, qui signifie vne extenuation parfaite & l'image de la mort, laquelle ie puis dire auoir veu entre autres à vn tel patient, ou n'ayant esté appelé que tant seulement cinq heures apres la premiere attaque de ceste felon ne maladie, ie le trouay accablé de tout ce qui pou-  
 uoit seruir de prognostication absolument funeste, sçauoir sans aucun poulx, & parolle, n'estants ses euacuations qu'une liqueur semblable au clair laict, qui denotoient la destruction de nature y estre; avec ce furent les yenlx si enfoncés, qu'à grand peine on les voyoit, & les bras & iam-  
 bes si retirées de la conuulsion, & si coyes, qu'on ny remarquoit point de mouuement, & si froides d'une moiteur luy demeurée de sa sueur froide & visqueuse, qu'à le voir, & toucher, on l'eut plustost iugé estre mort que vif, & ce nonobstât, par le moyen de la susdicte pillure contre toute espe-  
 rance de conualescence, il reuint par la grace de Dieu à sa santé entiere: dequoy i'ay voulu faire mention icy, à fin que ceux qui auront entre mains des patiens si auant venus, ou il n'y a point de notable vielleffe, n'y grande lesion des parties principales, ou de celles qui nullement sont redressables, ne les abandonnent, appuyés sur le conseil d'Hipp. disant, que pour n'infamer les remedes qui ont sauué & pourroient sau-  
 uer plusieurs, il faut laisser les malades qui ne samblent auoir aucune eschappade, aux prognostications; car il faut que preallablement ils considerent, qu'autre part il dit aussi, pour se sauuer contre toute ob-  
 iection, à nature forte rien n'estre impossible, ce qui arriuetant mieulx quand elle est assistée par quelque remede, comme elle a esté par ceste pillure de laquelle suit la description.

Prognostication,



D, De

30 Sur le Trousse-gallant dict *Cholera morbus*.

De la description du Laudanum Theophrasti, duquel se fait ceste pillure; de quel poids, quand, & comment elle doit estre donnée aux grands & petits; & dequoy on se pourroit servir quand elle n'est recourable.

## CHAP. II.

**R**Ec. Specierum Diambrae vnc. iß. infunde in aqua vitæ rectificate ðß. in loco calido vel soli bene exposito, per dies 12. aut 13. scilicet donec sufficienter facta sit infusio, sæpe interea agitando; tum relictis speciebus adde infusioni opy thebaici 3j. dissoluti cum succi bioschiami 3jß. sequenti die adde mumia, coralli rubri preparati, croci orientalis ana scrup. j. succini albi 3ß. unicornu mosci orientalis ana g. 4. & redacta ad instar tenuis puliculæ, iterum per aliquot dies addendo aliquid aquæ vitæ rectificatæ si necesse sit, sine exsiccari ad consistentiam massæ solidæ, ex qua formentur pillulæ datâ occasione.

**L**Es grands prennent de ceste confection vne petite pillure du poids de 4. à 5. ou à 6. grains au plus, les petits enfans d'un grain ou environ, & les autres à l'aduenant de leur aage.

Ceste pillure est l'unic remede en ceste maladie, de laquelle elle deliure le patient par la grace de Dieu, si l'attente n'en est trop longue, elle ne va à contrecœur, & est aisée à prendre avec vne cuillerée de vin ou autre liqueur, & nonobstant sa petitesse fait tellement le maistre, qu'elle arreste bientoist les vomissemens & deiections si auant qu'estre fondue à l'estomach elle n'est reiettée; ce qu'on peut assés empêcher à tenir en bouche vne trenchette de citron escorché & enuélépé de sucre si l'on veut; & s'il aduint qu'elle fust rendue, on la lauera avec du vin ou autre liqueur, pour la luy faire reprendre si autre semblable ne fust à la main; & si par la retention de ceste pillure les euacuations ne s'arrestassent, il faudroit qu'il prist vne autre de 3. à 4. grains, par laquelle



quelle elles cesseroient assés infailliblement: si toutesfois il aduint que par la grande furie du mal l'euacuation fust maintenue, il seroit conuenable de luy donner encores 2. ou 3. grains de la mesme pillure, bien que pour ce faire il ne faudroit estre trop hasté, si la grande debilité du patient ne le commandoit, à raison de laquelle il faudroit aussi, si tost que le vomissement commenceroit à cesser conforter le patient à luy faire prendre quelque agreable & conuenable nourriture; à quoy il ne faut aussi manquer entre les preallables euacuations, quand elles ont duré quelque temps; car encore que le patient la reiette, il faut sçauoir que l'ayant prise, il vomira avec moins de difficulté, & qui n'en rendra pas le tout, & que pour peu qu'il en demeure à l'estomach, il fera du bien. Aussi faut il sçauoir qu'on ne donne point ceste pillure au commencement de ces euacuations, car il faut premierement & necessairement laisser couenir la nature iusques apres quelques grandes descharges par vomissemens & deiections pour ne faire retenir ce qui est mauuais; comme il ne faut attendre iusques à ce que les dictes conuulsions & blanches deiections s'y presentent, afin de ne laisser perdre trop de forces par trop longues & grandes euacuations.

Si ceste pillure de Laud. Theophr. ne fust à la main, on donnera au lieu d'icelle du moins le poids d'une dragme de Philonium, ou de theriaque nouuelle, ou plustost pour estre mieux retenue 10. grains de la cōfection de *Rondolece* en forme de pillure qui s'appelle de *Cynoglossa*, ou de semblable forte Opiate y adioustant vn peu de poudre Cordiale; Car les susdictes conserues vont trop à contre-cœur à vn estomach si esmeu & degousté, pour y seiourner si long-temps iusques à pouuoir faire leur operation. Si toutefois il n'y auoit autre remede, il faudroit s'ayder à tenir sur sa langue la susdicte trenchette de citron; & comme ce non-obstant on les reiette ordinairement, il seroit necessaire de reprendre l'opiate iusques à ce (si faire se peut) qu'il en demeure tant au corps que l'effect desiré s'en ensuiue: attendu que nullement on se peut fier sur autre chose que sur Opiates. Il est vray que la terre seelée, bolus armen, le corail preparée, & sa teincture, & autres semblables poudres ou conserues, nommement pour estre leur qualité restraignante accompagnée de cordiale, deuroint estre icy tres-conuenables, comme elles seroient, si leur dicte qualité restraignante fust d'assés grande efficace pour arrester telle furie; mais attendu que toutes choses semblables sont rennoyées auant que pouuoir faire leur operatiō, ie ne m'en suis serui, ains apres suffisante

fifante euacuation, i'ay tousiours pris mon refuge à la susdicte pillure de Laud. Theop. Et comme on ne se doit fier sur autre remede, & que i'ay remarqué qu'en plusieurs lieux elle n'at esté en vſance & pource ne recourable, encores qu'icy esté l'espace de 40. ans, celuy qui est curieux de sa santé & vie, ne demeurera au plat pays sans en estre pourueu, & ne voyagera sans elle, signamment en esté, quand la diuersité & quantité de boisson & le laiët & nouueaux fructs, qui sont alors agreables disposent à ce mal, à fin, qu'à faute d'une telle pillure ou plustost de deux, la mort ne deuance le secours.

*Que les Purges n'ont pas de place icy, ny les Clysteres aussi, ou fort rarement. De quelle boisson & viande on se doit seruir.*

### CHAP. III.

**I**E ne purge point icy, ou la grande agitation de l'humour peccante, sert assés d'esperon à la nature pour à bride auallée sans l'irriter dauantage faire courir le patient en trop peu de temps au de la du monde: Il y en a toutesfois qui iugent les purges estre icy conuenables; mais ie ne doubte point, ou leur opinion en est telle, lors que les euacuations ne sont grandes; aussi ne croy-ie point, que les petites (bien qu'elles ne different que *secundum magis & minus*) doiuent estre colloquées en la Categorie du Trouffe-gallant, veu que son essence consiste tant seulement en tres-grandes euacuations & assidues.

Plusieurs Autheurs vueillent aussi, que l'on se serue de Clysteres, pour empescher le vomissement, à tirer les humeurs peccantes en bas; ou pour les temperer quand elles trauaillent trop les boyaux, & par ce moyen, ou ingrediens restrainctifs, brider le Flux mesme, & ce selon que l'un excède plus ou l'autre; mais il faut sçauoir leur intention n'estre que telle, lors qu'il se peut faire sans perdre trop de tēps, & forces; ce que presuppôsé, ie ne sçay point, comment ceste perte ne s'y feroit point, si les euacuations fussent grandes & assidues; & avec ce elles ne donneroint



### Sur le Trouffe-gallant dict Cholera morbus.

33

point point de repos aux Clysteres, pour y produire leur effect; comme elles ne donnent aux humeurs peccantes par leur grande & continuelle agitation de s'attacher aux boyaux, pour en craindre aucune raclure; & si cet excès d'euacuations ny fust point, & l'abondance d'humeurs y fust, les Clysteres & susdictes purges y seroient sans doute tres-conuenables, mais alors il se feroit hors des limites du Trouffe-gallant comme il est susdict.

A raison que la debilité de l'estomach est aucunesfois si grande, que le vomissement continue, encores que les deiections qui ont esté grandes & assidues cessent, ie fais audict estomach approprier vn sachet & le remplir de feuilles de mente, & apres estre parpointé, le bouillir dedans du vin rouge ou blanc, si l'autre ne fust à la main, & l'appliquer tres-chaud, & si le vomissement ne cesse point par ceste fomentation, on fera vne decoction nouvelle adioustant au vin rouge vne partie de vinaigre de vin, nommement si l'alteration & soif sont grandes; comme en ceste debilité on se sert aussi aucunesfois d'une cuillerée ou deux d'eau de canelle distillée au dedans de l'estomach, & pour rencontrer la susdicte alteration si elle est grande, on y mesle vn peu de confiture liquide de groutelles ou de syrop de granades.

Touchant la boisson. Ie fais icy boire ordinairement lors que la soif <sup>Re Regi-</sup> est grande vn meslange fait d'une pinte d'eau, & d'autant de verius <sup>me de vi-</sup> vieux, bouilli avec deux jaunes d'œufs, vne trenche de pain blanc, & tant de sucre qu'il y en faut pour le goust, afin qu'elle n'estant trop douce puisse tant mieulx estancher la soif & faire plus de bien. L'on boit aussi entre deux du vin rouge, ou blanc de France meslangé d'eau bouillie avec vne picette de canelle, lequel vin ainsi meslé est icy fort propre, comme est aussi aucunesfois celuy qui est pur moyennant qu'il ne soit trop fort, & que la soif & chaleur ne presse point trop le patient; vn traict de petite ceruoise bien saisonnée & meslangée de vin à l'aduenant des susdictes considerations y a place aussi.

Pour viande, seruira icy souuentefois la susdicte rostie accommodée avec de l'eau, & du vin & sucre, & sera prise froide, à fin de rafraischir le patient, & estre tant mieux retenue; car ce qui est tiede ny sejourneroit point, & ce qui est chaud ny diroit point. Les colis, pressis, restaurats & œufs accommodés à la lombarde, ou autrement sont con-

E

uenables;

uenables; comme aussi sont les chaudes faits de vin & d'eau, avec les jaunes d'œufs, du pain blanc, & sucre pour les boire froids, comme ceux de verius & d'eau. Il faut sçauoir aussi, que pour tant mieulx retenir la nourriture, on doit à chaque fois apres icelle se seruir de la dicté trenchette de citron, comme dessus.

Voicy ce qui m'est venu au deuant des obseruations, de la façon de faire, & remedes que j'ay ordonné en ces Flus, lesquels pour les auoir trouué tres-conuenables j'ay voulu communiquer à vn chacun, & pour ce faire j'ay mis de costé la langue latine, qui m'eust esté plus facile & mieulx seante, & les ay descript parmi mes distractions en françois incongru sans prendre esgard à la methode ordinaire & propriété des mots ne faisant profession d'escrire aucune chose en ce langage qui ne m'est maternel; ains bien de secourir selon mon petit pouuoir à la misere publique & complaire à ceux qui m'en ont requis.

Je veux croire, que ceux de ma profession ne mespriseront point (du moins apres en auoir faict la preuue) ceste mienné façon de faire en ces Flus; ains que plustost par meilleure industrie ils suppléeront ce qu'ils y voient d'imparfaict; & que personne d'eux pour l'affection qu'un chacun doit porter au bien public ne trouuera estrange, que ie divulge les remedes de nostre Science en langage à tous commun; attendu que la Dysenterie est aucunesfois si populaire & contagieuse, qu'elle rauage & despeuple les Villes & plat Pays presque comme la Peste mesme, & que c'est plus que raison que le commun puisse ayder soy-mesme, quand l'assistance des Medecins y manque; qui toutesfois y est desirable, quand on peut auoir l'heur d'en estre dûement mis en deuoir. Laquelle façon de diuulger a esté en vñance de toute ancienneté, dès que le temple d'Esculappe a esté dressé, où les plus fameux Medecins Grecs vindrent vne fois l'année, pendre par escript, en leur commun langage à la veüe & pour l'vsage de tout le monde les plus rares & dignes de memoire remedes & secrets, d'esquels ils s'estoient heureusement serui; bien sçachants avec Aristote que tant plus vn bien est commun tant meilleur il doit estre: A quoy prennant esgard, le Sieur Charles le Pois Professeur en Medecine en l'Vniuersité de Pont à Mousson, a mis en lumiere vn Discours des fieures avec Flux de ventre, lors qu'il y estoit populaire, & pernicious, en son langage François, au mesme dessein que ie fais, mais d'une autre façon. Le Sieur Fran-



*Sur le Trouffe-gallant dict Cholera morbus.*

35

çois de Citoys Medecin ordinaire du Roy de France chez le Cardinal Richeluy, fist aussi au mesme temps & en mesme langage imprimer vn Advis, sur la nature de la Peste & moyens de s'en preserver & guerir, lors qu'elle rauageoit la Royale Ville de Paris, & lieux circonuoisins, pour le bien faire entendre à vn chacun, & consequamment en estre mieux secouru; A quoy aussi n'ont manqué entre plusieurs autres poussés de bon zele Feu le Docteur du Gardin Professeur en l'Vniuersité de Douay, par son liuret intitulé Chasse-Peste, & le Docteur Lazarus Marquis, celebre Medecin de la Ville d'Anuers, par sa lucubration composée en Flammen; à fin de courir sus par ces armes à l'ennemy pestilential, & l'enchasser & contre celuy mettre vn chacun en defence; veu qu'il en at a vn chacun; C'est pourquoy Galien le compare à vne beste furieuse, & enragée, qui sans prendre esgard à rien, attaque & veut deschirer tous ceulx qu'elle rencontre.



E 2

TROI



TROISIÈME

## DISCOURS

Sur la Preservation & Curation  
DE LA PESTE.

signamment à son commencement.

*La Definition, Causes, Differences, Signes & Prognostications, de la Peste. Par quels moyens s'en peuuent preserver ceux qui s'ensuyent, & qui demeurent. Comment on nettoye les maisons. Et de quels parfums on se sert.*

## CHAP. I.



Onsiderans les susnommés Medecins au Discours precedent, du temps que la Dysenterie ou Peste rauageoit leur quartier, y auoir apporté toute assistance possible; & que la raison conuie vn chacun de nostre Profession à cette charité; ie me suis aussi employé à descrire en François, & Flammen vn Discours sur la peste, lors que la Ville de Gand en fust aillaillie, sans le faire imprimer, le faisaut mettre en œuvre à mes amis, & la ou i'en estoy requis, sans m'approcher d'eux, scachant estre assés, de les assister en maladie si contagieuse & pernicieuse par rapport, & à leur enuoyer des instructions par escript, & aussi souuent de viue voix de loing deuant leurs maisons: & considerant l'issue en estre (Dieu aydant) heureuse, i'ay continué ceste façon de faire l'espace de sept ans, & remarqué que durant ce temps, fort peu en ont esté attaqués, & pour petit nombre qu'il fust, la plus part par la prise



prise de ce qu'ils auoient à la main eschappés, & tant seulement 3. ou 4. (comme j'ay relaté à l'Epistre dedicatoire) emportés, & ce entre grand nombre d'amis, seruiteurs & seruantes, qui asistoient les infectés; voire aucuns d'entre eulx qui nettoyoient les places infectées, sans toutesfois auparauant auoir eu la contagion, ou à elle esté accoustumés; ce que doiuent icy à Gand tesmoigner toutes les Abbayes d'hommes, plusieurs Cloistres & Conuents de femmes, & grand nombre des maisons tant signalées que communes, ou la dicte contagion s'estoit fourée, & entre autres Cloistres l'Abbaye d'Oostecloy, ou quatre principales Religieuses qui l'ont encores toutes en vie, dont l'une est à present Abbessse, & l'autre Prieuse, ont avec deux autres leurs consœurs voulu assister (comme elles ont fait) leur Abbessse continuellement nuit & iour, sans l'abandonner, dans vne petite chambre, iusques au quatriesme iour de sa maladie quand elle trespasla, sans que personne d'icelles, ny de toutes les Religieuses du Cloistre par la grace de Dieu & l'usage des preseruatifs à ce ordonnés, & par elles curieusement pris, parmi le regime de viure dûement obserué en deuint malade; & moins en mourust; hors mise vne Sœur Laye, qui ayant esté dans vne maison infectée de la peste, l'apporta à sa dicte Abbessse, & trespasla vn iour ou deux deuant elle. Auquel euenement & autres semblables, ayant pris tout le susdict temps curieusement esgard, j'ay remarqué qu'encores ceste maladie est fort cōtagieuse & pernicieuse, la preseruatiue ce nonobstant precisement obseruée, pouuoir garantir assés euidentement; & la curatiue guerir en peu de temps, quand ceste furieuse & trop hastée maladie n'accable tout à coup; moyennant que de grande vitesse on en retienne la carriere à son premier abord, aussi tost que le patient s'en apperçoit estre atteint, ayant à ceste fin les remedes prests; & entre iceulx le principal qui fait desmesurement fuir, cependant que les forces ne sont abbatues & autre empeschement n'y arriue.

Pour estre cecy par la grace de Dieu ainsi succédé, il me samble estre de mon deuoir d'adiouster à ce que dessus vn petit discours, de ce que j'ay trouué le plus conuenable en la Preservation & Curation (signamment du commencement) de la Peste, & pour le faire court, ie ne m'estendray point à discourir largement sur la definition & nature d'icelle ny sur ses especes, differences & causes; pour nous en auoir les modernes ainsi bien que les ancestres pourueu d'assés abondante & suffisante instruction; comme pareillement ils ont fait touchant les pre-

### 38 Sur la Preservation & Curation de la Peste.

seruatifs & curatifs d'icelle : ie n'y apporteray doncques que tant seulement ceulx la qui m'ont samblé estre les plus fondés en raison, & confirmés par experience, apres les auoir fait ( du mieulx qui m'a esté possible ) approprier aux indications se presentantes, aussi bien en la preseruatiue, qu'aux temps & accidens suruenans en la curatiue, avec charge que ( pour le tout dûement mettre en execution ) les asistans aussi bien que les Patiens ayent à estre sur leur garde nuit & iour exactement, à fin de ne manquer à rien ; car nostre Seigneur à qui deuant tous deuons auoir nostre recours, & en attendre la grace ne la donne point ordinairement sans le concours & cooperation de nos deuoirs, & moyens qu'il n'a en vain à ceste fin creés & destinées.

Definition de la Peste.

Entre autres definitions que les Autheurs luy donnent, ie proposeray ceste, par laquelle on la dit estre populaire, venimeuse, contagieuse, & si pernicieuse qu'en peu de temps elle dépeuple Villes & Pays, estant ordinairement accompagnée de Fieures malignes, bubons, charbons, velsies, ou funestes taches.

Causes externes.

Je ne feray pas grand Discours sur toutes ses causes, laissant celle par laquelle la main vengeresse de Dieu frappe les hommes à la consideration des Theologiens, n'appartenant point à nostre resisistence. Je ne diray que tant seulement la principale & plus proche cause externe en estre l'air infecté de qualité venimeuse ; soit que la communication luy en soit imprimée ( comme il arriue souuent ) des exhalaisons ou euaporations terrestres esleuées de pourriture reduicte à la capacité de telle forme venimeuse ; comme des corps morts inhumés, des serpens, plusieurs insectes familiers en semblable téps ; ou des cloaques & estangs ; soit quel'air ayt acquis ceste qualité venimeuse de quelque influence celeste. Et comme le mesme air de nous doit estre inspiré, il sert au lieu de nous rafraischir & soulager le cœur, tout aussi tost de cause interne & y engendre des autres, en contaminant les esprits vitaux, humeurs, & le reste de nostre corps.

Causes internes.

Differences.

Touchant les differences, qu'il y a des grandes, mediocres, petites. Et qu'il y en a qu'on appelle Ephemerres, Humorales & Hectiques, n'est que trop amplement descript par les Autheurs.

Signes.

Quand aux Signes d'icelle, & les prognostications on les recognoistra assez icy dessous.

Attendu



Attendu que ne voyons rien estre de si grande consideration au regime de viure pour se preseruer de ceste contagion que l'air, entre les fix choses non naturelles, desquelles les Auteurs nous recommandent l'usage le plus conuenable, qui sont, l'air, le boire & le manger, le somme & les veilles, l'excretion & retentiō, l'exercice & le repos, & les passions de l'ame: c'est plus que raison que deuant tout, l'on prenne curieux esgard au dict air, pour sy tenir s'il est bon, & l'euiter s'il est mauuais; & si on ne peut, le corriger; veu que l'homme ne s'en peut passer, ains est si necessaire à tous animaux parfaicts; qu'o pourroit soustenir, qu'ils n'en scauroint estre moins frustrés, que de leur ame mesme; d'autant qu'elle par luy doit estre maintenue au corps, & que pour ce il entre par la bouche & nes pour rafraischir & soulager le cœur, & en entretenir & purifier les esprits vitaux, & éuenter le sang arterial par tout, tellement qu'en vn clin d'œil, il trauerse à la ceruelle plusieurs mille destroicts de petites arteres du Ret qu'on appelle admirable; à fin qu'à faute de ce, mal n'en arriue (cōme aussi il pourroit) s'il fust contaminé, puis que de necessité il y doit passer, ce que Hyppoc. ayant bien remarqué dit en ses Epidemies que de l'air depend rotalement tout le bien des esprits des humeurs & de tout le reste du corps. A raison de quoy & qu'auec ce, il nous enuironne aussi bien au dehors, & penetre les pores, que par tout au dedans; il faut que celuy qui n'est obligé de demeurer en sa maison, ou Ville infectée sçache que deuant toute autre chose, il fera fort bien d'auoir en recommandation l'electuaire de trois aduerbes, qui est, s'enfuire tost, & loing, & tard retourner; mais accompagné de ses preseruatifs pour s'en seruir au besoing, & pour ne faillir, ne reuenir deuant l'espace de six semaines apres que personne n'y aura esté mort & que la maison assés longtemps aura esté nettoyée: & s'il veut estre plus asséuré, il tardera plus long temps, & s'il peut iusques à ce qu'à la Ville mesme il n'y aura plus rien à craindre.

Si l'infecté n'est mort à la maison, on y peut retourner apres le temps de trois semaines.

Et comme à la fuite il se faut ayder de ces trois aduerbes, aussi faut il se garder du rencontre de sept mots qui commencent par f: (scauoir, faim, froid, fureur, frayeur, fantasie, fructs, femmes.

Si celuy qui s'est enfuy, n'at esté près du pestiferé, n'y au lieu infect,

fect, ains à demeuré au voisinage, ou y hanté, se pourra garantir à prendre les matins 7. ou 8. iours de suite vne cuillierée de vinaigre contre peste, descript icy dessous avec les autres preservatifs, & curatifs; & entre les repas d'une sauce y descripte aussi; à fin de corriger par ces moyens le sang, ou bien le rendre incapable de ceste maligne putrefaction, laquelle s'y foure aucunes fois de crainte, ou de frayent, pour peu de disposition qu'à telle putrefaction y pourroit estre; laquelle en tel temps s'y engendre facilement par la moindre qualité venimeuse qui de loing se communique par l'air.

Celuy qui a esté à l'air infecté, signamment près du pestiféré, ne s'eschauffera pas à s'enfuir trop loing, sans faire preallablement quelque debvoir pour n'estre cependant deuanté d'un mal si vilste; ains se servira incontinent & suffisament de ses preservatifs & sa conserue sudorifique & le chaud vinaigre, ou du moins s'en fera tres-bien suer si tost qu'il aura changé de place, & ne manquera de prendre à tout le moins 9. ou 10. iours de suite les matins vne cuillierée de vinaigre contre peste, & de sa conserue preservative, & sauce entre les repas: il changera de liét apres avoir sué s'il a la commodité, du moins le fera bien eschauffer & essorer, & en brasser l'estrain, & bien aïrer & defaïrer, ou eschauffer & parfumer ce qu'il a eu à l'entour de luy, & plustost changer d'accoustremens s'il en est pourueu; il prendra quelques 4. ou 5. pillures Rufi vne fois la septmaine, s'il n'a le ventre trop lasche.

Celuy qui est contrainct de demeurer à la maison infectée sera obligé d'entretenir tout ce que dessus plus estroitement, & de faire davantage: Il prendra quartier si esloigné du lieu infecté qu'il pourra, & se fera suer incontinent, & derechef dedans quelques iours, voire rebendera pour la troisieme fois, quand la contagion sera finie, & la maison nettoyée; iusques à quel temps aussi il continuera sa conserue preservative, nommement le vinaigre contre peste, lequel se prend deuant tout, de bon matin comme dessus; & apres il dînera à son heure accoustumée, & vne heure ou deux apres auallera la grosseur d'une petite noix moscate de sa conserue preservative, & se servira au dîner & souper de sa sauce & fera bien d'en prendre à 4. heures apres dîner encore vne cuillierée, s'il ne prend autant de vinaigre contre peste qui est le plus asseuré. Et un peu de vin pour se  
même conserue preservative

Et



## Sur la Preservation & Curation de la Peste. 41

Et pour estre si bien garanti de nuit que de iour, il faudra qu'altant se mettre reposer, il aye, & garde en sa bouche quelque preservatif, qui ne quite sa qualité le long de la nuit, comme principalement ne fait la racine d'angelique, & à faute d'elle, le clou de giroffe, & autre chose semblable qui ne se dissout pas legerement, & est propre à estre remaschée avec assés de force, sans que la qualité preservative se perde, lors que le patient se resueille, pour s'opposer à l'air ennemy qui pourroit encore estre ou entrer en sa chambre : à quelle fin aussi il lavera de nuit sa bouche, toutes les fois qu'il se resueillera. *anc. du binaige*

Il n'aura rien à l'entour de soy, de quoy il pourroit avoir esté vestu estant pres du malade, & moins s'en couvrira sans avoir esté assés desairé à l'eschauffer & parfumer.

Il fera faire du bon feu par tout, nommement en sa chambre, & souvent la suffumiger, arrouser de vinaigre & ioncer de rue, thyme, d'hyssope, rosmarin, & semblables herbes odoriferantes & souvent les renoueller.

Il fera bien ferrer & boucher tout ce qui fait la moindre ouverture à l'air venant du quartier infecté, & pour lors qu'il sortira fera bien suffumiger les allées par ou il doit sortir & rentrer.

Mais il faudra qu'il s'absente de la maison, lors que l'on sera empêché à la nettoyer ou du moins ny retournera point que deux ou trois heures apres que les dictes places seront nettoyées, & bien parfumées ; & ne passera par elles qu'avec la boulette ou mouchoir embeu dudit vinaigre deuant le nés, & qu'au dedans l'auoir frotté, & les dents de theriaque, & bouché les oreilles avec du coton musqué, lequel il changera, & nettoiera les oreilles tous les iours ; & avec ce ne manquera de mascher la racine d'angelique, de zedoaire, l'escorce de citron, clou de giroffe ou noix moscate ; & se gardera de l'approche de ceulx qui nettoient la maison, ou frequentent les infectés.

Comme nous voyons, ordinairement la Propagation de ceste maladie se faire, à raison que les maisons infectées & les meubles ne sont dûement nettoyés, & les voisins ne se gardent de la hantise de ceulx qui y demeurent ; Il faudra deuant tout, pour lors que ceux de la mai-  
F
fon

Cōment  
on net-  
toye les  
maisons.

son infectée la voudrōt nettoyer, ils en font preallablement l'aduer-  
tence à leurs voisins, à fin qu'ils ferment bien leurs fenestres, & bouchent  
tous les trous, par ou l'air infecté pourroit entrer, & font du bon feu  
& parfument toutes les places exposées à cest air; à fin de le corriger s'il  
s'y inferoit.

Pour bien nettoyer la maison infectée, il faudra qu'apres estre bien  
ramonnée, & l'ordure emportée, les dessous des toits, les planchiers,  
parois, caves, & toutes les autres places de la maison avec les vtenfiles,  
sans rien mettre en oubly, soit de bois, de fer, ou d'airain, soient  
bien laués & relaués avec de l'eau tres-chaude dans laquelle ayt bouillie  
de la rue & autres herbes odoriferantes, si elles sont à la main, & cecy  
parfait, on fera fermer les fenestres, & toutes les ouuvertures de la mai-  
son, à fin de la dûement parfumer, & apres on fera blanchir de chaux  
les parois.

Il faut oster la laine & plumes des materas, & lits desquels les pe-  
stiferés se sont serui, & les faire bien efforer & remuer, & la laine re-  
carder & les coutils & toiles lauer, & parfumer le tout. Il en ya, qui ia-  
mais ne se voudroint seruir de ces lits.

Tout ce que dessus estant paracheué, on rencoffrera les accoustre-  
mens & linges apres estre bien airés, parfumés & parsemés de quelque  
poudre aromatique.

Des par-  
fums.

Les parfums se font ordinairement avec des grains de geneure, & sou-  
uent aussi de lencens, stirax, ladanum qui est l'ambre grise, & de la poudre  
à canon. On se sert aussi de feuilles de laurier, rosmarin, rue, sauge, mar-  
jolaine, & de semblables herbes odoriferantes, seichées, & d'escorces  
de citron d'oranges, & de cloux de giroffe grossierement contusés.

Pour faire ces parfums, on se sert de rechauds & autres vaisseaux  
creux, mis au milieu des chambres & leurs coings, & en toutes les au-  
tres places de la maison. Aussi se sert on de briques embrasées & ar-  
rousees de vinaigre, dans lequel ayent bouilli ou trempé herbes odo-  
riferantes.

Il faut qu'on face du bon feu par toute la maison: Ceux qui ont  
la



la commodité brulleront du bois à ce le plus propre, comme est le geneurier, le serment, le chesne, fraisine, & semblable. Et comme l'on trouue assés des susdictes herbes odoriferantes. On en pourra souuent jeter au feu.

Tout ce que dessus sera plus soigneusement obserué, par ceulx qui assistent les infectés de leur personne, sans auoir eu la contagion, ou a elle estre accoustumés: Cependant il faut sçauoir qu'il vaut beaucoup mieux tant pour tels assistens, que les patients, que ceste assistance se face par ceux qui sont à ce accoustumés, & destinés; attendu que les ministres, & amis de la maison, ne sont ordinairement (parmi la frayeur & perturbation causées d'une maladie si espouventable, capable de s'en bien garder eux mesmes, & moins rendre bon seruice aux patients. Outre ce qu'à raison de la diuersité du venin la malignité pourroit estre si grande, que la communication seroit presque inéuitable aux dicts inaccoustumés; Encores que l'experience m'ayt euidemment tesmoignée les susdits remedes & façon de faire dûement obseruée, auoir esté en ceste Peste durant le dict espace de temps de plus grande efficacité, en ceux qui assistoient les malades, & seiournoint en leurs maisons, que ie ne m'eusse sçeu persuader, ou m'y fier pour les induire à tel deuoir, comme encore ie ne voudroy: estant assés de tesmoigner cecy estre ainsi succédé. Je dis en ceste Peste, n'y comprenant point aucunes especes incognues, comme passé plus de cent ans fust celle d'Angleterre, & autres desquelles parlent les Histoires, & signamment celle du susdict fleau de Dieu irrité des pechez du genre humain, comme nous lisons d'une au second des Roys, qui emporta en moins d'un demi iour 70000, personnes laquelle se rapporte à la penitence des pecheurs, & prieres des bonnes gens, & ceux d'Eglise, & point aux remedes de nostre profession.



Quels sont les Preservatifs, leurs Descriptions, parmi celle de la Conserue sudorifique & curatiue. Du Regime de viure. De la boisson & viande en la Preservation. Et de la qualité signalée du vinaigre.

## CHAP. II.



Es moyens principaux desquels parmi le Regime de viure ie me suis serui en ceste contagion, sont esté le vinaigre contre Peste, la Conserue preseruatiue, la sauce entre les repas, & la Conserue curatiue; dont les descriptions sensuiuent.

### Conserue Preseruatiue.

**R**Ec. *Diascordy fratastor. vnc. jss. Theriac veteris ʒijss. confect. de hyacint. ʒj. puluerum nucis muscat. semm. ruta, radicum angelica sedoaria anula campana, ana ʒijss. permisce cum aceti vini vnc. i. Olei sulph. guttis quindecim, & Syrupi de succo citri q s ad consistentiam Opiata.*

Conserue qui se prend de ceulx qui sont atteints de la Peste, ou qui en ont apparament le seminaire au corps, pour estre, ou auoir esté à la maison infectée; les grands en prennent ceste dose & les autres à l'aduenant de leur aage.

**R**Ec. *Oui Philosophorum ʒijss. confect. de Hyacint. scrup. j. lapid. besoar orientalis g. vj. aut perhani g x. olei sulph. g. ij. misce.*

. Qui



**Q**ui n'ont pas le moyen d'y laisser adiouster la pierre besar, y feront meller 5. ou 6. grains de licorne.

Le vinaigre contre peste se fait diuersement, il y en a beaucoup, qui se font dès long-temps bien garanti, par celuy qui se fait par l'infusion de Rue, sauge, sommités de ronces, & de zuzeau, dedans du vinaigre de vin d'Espagne: on en prend bonne quantité & parties esgales, & on les laisse tremper plusieurs iours: Je croy que la rue seule prise en suffisante quantité, y feroit tout autant, & apparament dauantage, car ie ne sçay ce que les ronces y peuuent apporter d'extraordinaire, ne soit que leur qualité contre le venin soit singuliere, de laquelle on ne sçait, parler comme de celle de la rue, laquelle a esté de tout temps rangée entre les premiers preseruatifs; Aucuns adioustent avec bon fondement à la susdite infusion d'herbes, ou de rue seule, des racines d'angelique, de zedaire & de la noix moscate puluerisées, & autres font bouillir la theriaque avec l'infusion de ces herbes & poudres.

Le vinaigre contre Peste.

Il y en a qui se seruent les matins d'eau de vie, si elle fust preparée avec les susdictes racines d'angelique, zedaire, on s'y pourroit plus fier, on la dit auoir esté prise les matins pour preseruatif extraordinaire avec du ius de rue, en quantité d'une cuillerée de l'un & autant de l'autre melle ensemble.

La sauce de laquelle on se sert aux repas, se fait de la noix moscate raspee, estuée en vinaigre de vin, & bouillon de mouton ou autre, & pour la rendre agreable, on y adiouste vn peu de sucre, ie dis vn peu, car notable douceur na que faire icy, il faut que le goust de vinaigre & de la noix moscate y soit eminent; au lieu de vinaigre on peut prendre du ius de citron, ou de l'un & de l'autre, & les iours de poisson au lieu de bouillon, du vin & du beurre.

Je fais tant de mention du vinaigre aussi bien en la curation que preseruation; à raison qu'il est doué de vertu tres-singuliere pour empescher la maligne putrefaction du sang & la corriger: ce qui a esté bien considéré par Galien, nous aduisant en son traicté d'Epidemies, qu'en la grande peste de son temps qui auoit emporté plus de la moitié de ceulx de Rome, beaucoup de gens furent sauués, par l'usage du vinaigre:

De la singuliere qualité du vinaigre.

A quoy

*De la Preservation & Curation de la Peste.*

A quoy j'ay pris garde aussi & remarqué qu'aux maisons des pauvres gens, ou ie l'ay fait au temps de contagion mesler parmy toutes les viandes, & potrages des petits & grands, il a fait du grand bien.

A raison de quoy les Magistrats des villes, qui d'ordinaire sont soigneux au dict temps de contagion de mettre bon ordre par tout, & de secourir leur disetteux; auront en recommandation, s'il leur plaist, comme feront aussi les Riches auoissnés des pauvres, de les pourvoir de vinaigre de vin, dont vne cuillerée y fait plus de bien, que trois ou quatre de ceruoise, & le mesme leur pourra seruir de vinaigre contre pestes s'ils y laissent tremper de la rue comme dessus: s'ils n'en peuuent estre pourueu suffisamment, ils s'ayderont du moins du meilleur de ceruoise qu'ils pourront auoir.

Le vinaigre de vin de France est icy assés recourable, & plus propre pour s'en seruir parmi les viandes & autrement, que celuy de vin d'Espaigne; qui toutesfois préparé pour contre- peste a esté long-temps en vñce, & trouué conuenable.

Ceux qui sont trauaillés de debilité, crudité d'estomach, ou languissans d'indisposition cachectique, ou hydropique, le feront accommoder avec de la noix moscate, cloux de giroffe, canelle, & semblables drogues aromatiques: comme ceux qui ont la toux le feront preparer à y laisser tremper des figues, raisins, & autres choses pectorales, & en prendrôt moins, ou rien si la toux est trop vehemente, & pourront supplier ce qui manque par faute de ce, à se garantir de plus grande quantité d'autres preseruatifs, qui s'accordent mieulx avec la toux, comme feront aussi les susdicts cachect. & hydrop. si leur indisposition est grande.

Ie quitteray la description de la preparation, & composition des preseruatifs, & de la conserue curatiue; & retourneray à ce qui reste du Regime de viure, qui doit estre obserué de ceux qui ont encore leur maison libre de contagion, & point auoissnée d'elle, & ne veulent ou ne peuuent quitter la rue, ou ville infectée, lesquels pour se garantir plus ou moins, selon que la necessité ou occasion le requiera, banniront deuant tout, hors de leurs maisons la saleté; pour ne faire place à la Peste, qui comme font les pourceaux ayme & cherche l'ordure; cest pourquoy que les pauvres gens, qui habitent les maisons basses, ordes, ou peu fen-

Que la  
saleté  
doibt  
estre bā-  
nie



fenestrees & n'ont le temps, ny la cōmodité de les nettoyer, en sont d'ordinaire les premiers atteints; ce que l'experience ne tesmoigne que trop; & l'Italien cōsiderant la grande breche que ceste infection fait en son Pays, quand elle s'y fourre, nous donne à cognoistre par son dictum ordinaire, qu'il en a autant en horreur la source, qu'il estime estre la puanteur de l'ordure, que la Peste mesme, disant que *La sordidezza est peggio che vn' altera Peste*. Cē qu'ayants (cōme nous lifons) passé 2000. ans cōsidéré ceux de la Chyne, Royaume qui auparaui en auoit esté souuent rauagée, & dépeuplé & par les naturalists iugé à ceste cōtagion disposé, cōme y sont les Royaumes d'alentour; ont tellement banni de là toutes les immodices & saletés, que depuis si lōgues années par ordre des Magistrats les rues de toutes leurs villes ont esté entretenues si nettement, qu'aux autres Royaumes les sales des maisons de plus curieux puissent estre; & par ce moyen se persuadent en auoir banni la Peste, si bien que les immondices. Si cecy fust vray (dont l'apparence me semble trop petite, à raison que la police des Magistrats ne peut par tout empescher ceste saleté, nommement dans vn Royaume si estendu de tant des grandes Prouinces extraordinairement peuplées) Il s'en ensuiuroit que l'air ne pourroit estre infecté qu'endemiquement par exhalaisons & euoparations, qui s'esleuent d'en bas; & que les influences celestes n'y auroint point de place, en sorte que rien d'enhaut y seroit admis hors mis le seul fleau de Dieu.

Attendu doncques que l'ordure est tant suspecte, on fera au temps de contagion curieusement nettoyer les maisons, & vtenfiles; & on s'y rendra pluistost en haut qu'en bas; & on y ouurira les fenestres qui regardent le soleil leuant, & le Septentrion, si elles ne sont opposées aux places infectées.

Tout le linge duquel on se sert au corps & autrement serat nettement entretenu, & souuent changé: nommement les chemises apres les auoir arrousé de vinaigre & d'eau rose & bien seiché.

Les accoustremens seront d'estoffe legere, & lissée, à fin que le seminaire n'y entre point & à la laine ou au poil ne s'attache.

On ne sortira point de la maison deuant le soleil leué, & on y retournera deuant qu'il sera couché.

A

Deuant sortir, on lauera la face & mains de vin meſſangé de vinaigre, ou d'eau roſe, ou d'autre odoriferante.

Il faut deſiuner auant que ſortir, ſoit d'une tartine graſſe de beurre, ou piece de pain avec de la chair vinaigrée, & boire deſſus vn traitt de vin ou de bonne ceruoife; & pour tant mieulx en eſtre preſerué, on peut le vin & la ceruoife faire preſeruatiues à y laiſſer tremper de la rue, des ſommites d'aloine ſeichées des eſcorces de pommes d'orange & de citrons contuſcées & auſſi ſeichées, ſoit l'eſpace d'une nuit dans vn pot, ou plus longtemps dans vn tonnelet en prennant ſelon proportion; dont le gouſt, en pourra eſtre iuge; il ne faut pas prendre tous ces ingrediens, la rue & l'aloine ſuffiront, ſi le reſte n'eſt à la main. Qui boit de ce vin, ou ceruoife preſeruatiue vn traitt auſſi au diſner, ſe preſeruera tant mieulx.

Il y en a qui commandent à tous ceux de leur maiſon de n'en ſortir, qu'après auoir apallé 2. ou 3. bouchées de pain trempée en vinaigre, de vin, ou autre ſi celui la manque.

On ne ſortira ſans la boulette ou mouchoir vinaigré à la main, pour le ſouuent flairer, ny ſans maſcher la ſuſdicte racine d'angelique, zedoaire, noix moſcate, clou de giroſſe, s'ils ayent eſté trempés en vinaigre, de tant mieulx ſera-ce.

Les Preſtres qui doiuent ſortir pour celebrer, maſcheront la racine d'angelique pour eſtre viſqueuſe & ne ſe facilement diſſoudre, & flaireront le ſuſdict mouchoir, & ſe frotteront le nés de theriaque.

Il faut euitier les paſſages eſtroicts, cloaques, cemitieres, grandes aſſemblées, & perſonnes ſuſpectes.

Il ne faut pas eſchauffer le ſang & le cœur à courir, ou aller trop rade.

Il faut porter ſoing que les menſtrues ou hæmorroides ne s'arreſtent, & il ne faut pas ſeicher les galles & vlceres, ains pluſtoſt les faire fluer dauantage, pour donner ouuerture à la ſortie des malignes humeurs; à quelle fin les Autheurs recommandent les fontenelles.

L'on



L'on recommande aussi de pendre au col iusques à l'estomach, ou plustost sur le cœur vn sachet de taffetas, ou de semblable estoffe fouré de cotton musqué, & parsemé de poudres aromatiques, sçauoir de cloux de gyrofile, noix moscate, saffran, racines d'angelique & aucuns y adioustent de la camphre, pour ceux qui n'en hayssent l'odeur.

Touchant le manger & boire. L'on se gardera de la chair de porc, de bœuf, d'aigneaux, des despouilles, curées, & extremités d'animaux, des oyseaux de riuere, des poissons, signamment de ceux qui excèdent en humidité, & viscosité. Qui en vueillent ou doiuent manger, se seruiron de perques, brochets, soles, truiçtes, & semblables de dure substance, & seront meilleurs rostis, que bouillis; & pour les rendre encore plus conuenables seront accommodés avec vne sauce faicte de vinaigre de vin, ou ius de citron, d'orange ou verius, & de la noix moscate, y adioustant du vin pour estre le poisson froid, & vn peu de sucre pour le goust. Ceux qui le vueillent auoir bouilli, le feront bouillir avec du vin, & herbes odoriferantes, ou avec du macis noix moscate & du saffran qui sont tousiours à la main.

Les poulets, perdrix, chapons, chair de mouton, & semblables de bonne nourriture, & facile digestion, seront en vsance & plustost rosties que bouillies, notamment celle de chair de veau qui estant bouillie est trop visqueuse, les autres susdictes chairs conuenables vueillent bien estre bouillies avec des herbes odoriferantes, noix moscate & son escorce macis.

Les œufs frais, arrouvés de ius de citron, ou de vinaigre sont aussi conuenables.

Les legumes, la laitue, fruiçts crus, signamment les abricots, pruneaux, melons, pesches & semblables, & le fourmage & le lait sont icy bannis.

Qu'vn chacun boiue selon qu'il est accoustumé, soit du vin, ou de la ceruoise, mais qu'il ne soit beu en trop grande quantité, & s'il est trop fort, qu'aucunesfois il soit meslangé d'eau bouillie avec vn peu de canelle, ou bien deuancé d'vn traict ou deux de ceruoise pour estancher la soif, laquelle ne sera trop ieune, ny trop grossiere, & qui vne fois

G

au

au repas adioustera à elle 6. ou 7. gouttes d'huyle de souffre ou de vitriol, & aucunesfois autant ou dauantage de ius de citron, signammét quand elle est forte, fera fort bien: cōme le ius de citron est aussi tres-propre meslangé au vin; & 5. ou 6. gouttes de la susdicte huyle y vueillent aucunesfois auoir place aussi; car oultre ce que le ius de citron tempere le vin, il est cordial comme le vin, & pour ce l'un & l'autre sont colloqués des Auteurs au rang des principaux preseruatifs; avec ce le vin moderelement pris, recree l'esprit, & le releue abbattu de melancolie & tristesse, & empesche la frayeur & craincte, lesquelles passions de l'ame doiuent icy estre bannies; comme aussi le sagrin & la cholere; car il faut en ceste occasion estre sans aucune perturbation & receuoir ce qui arriue de la main de Dieu avec bonne patience, voire avec gayeté de cœur si faire se peut. Mais il ne faut pas que l'on se pense estre hors de danger, comme aucunesceruellés se persuadent, estans exempts des susdictes passions de l'ame, sans estre autrement preserués, dont la propagation de ceste contagion qui n'est que trop ordinaire entre les peits enfans leur peut seruir de leçon.

Le ieusner n'a point de place icy, pour ne faire place à l'air infecté, qui est tousiours prest à remplir le vuide, & y communiquer sa qualité felonnie; & pource qu'il ne cherche point tant seulement l'entrée au corps par la bouche & le nés, il ne faut s'exercer iusques à en suer, pour ne luy aussi faire ouuerture aux pores de la peau; & ne point par le mesme exercice redoubler l'inspiration del'air, duquel aux lieux de contagion Hippoc. ne veut auoir plus inspiré, qu'il n'en est neecessaire; comme il n'est que trop notoire peu nuire moins que beaucoup.



*Qu'il*



Qu'il faut, si tost que les Signes de la Peste paroissent, se haster à prendre la suscripte Conserue sudorifique, & chaud vinaigre, & les reprendre si on les reiette, ou ne font assés suer. Quelles autres substances sudorifiques, Iuleps, confections, & poudres cordiales, y ont aussi place.

### CHAP. III.



Vuant que s'addonner à la curation, il faut, pour ce que cest vne maladie hastée se haster à en recognoistre l'essence par ses signes, lesquels encore qu'au commencement ne samblent estre qu'æquiuoques, doiuent estre tenus pour assés vniuokes, lors qu'au temps de contagion elle s'est fourée à la mesme maison ou voysinage du Patient; attendu que de grande vitesse on y doit mettre remede; ou du moins s'il ny a apparence de cōualefcence, faire procurer le deuoir y requis au salut del'ame du patient, & à la disposition de son temporel; bien que celuy ne doit estre remis dès la premiere heure de l'abbord de telle maladie; Car touchant la Prognostication encores qu'elle ne s'afarouche point à son dict abord, la mort en est à craindre en toute sa carriere, & pour ce doit estre tousiours prise à mauuais augure; à raison que d'ordinaire plus en meurent qu'en eschappent.

Prognō  
sticauōs.

Cependant si elle n'accable point le Patient tout a coup, & donne loisir d'estre attaquée elle mesme par l'Atexipharmaque deuant son accroissance, & arriement des accidens pernicioz, qui empeschent les remedes, elle est souuent plus aisément guerissable qu'on ne pense: sçauoir s'il n'y suruiennent continuel vomissemens, flus de ventre, agitation & eruption de sang par lenés, ou autres parties du corps; soit que la nature ait amassé l'humeur peccante & la poussée iusques aux emonctoires, ou point, car ordinairement alors la bosse ne s'y fait, ou ne s'y parfait point, & l'humeur s'en retire, & s'espard par tout le

G 2

corps

corps, & le tachette de ses funestes taches; laquelle diuision & propulsion est la pire; bien qu'il y va encore pis, quand le cœur est accablé du venin & ne s'en peut descharger; alors s'y presentent bien tost les froides sueurs, foiblesse, difficultés de respiration, angoisses de cœur continuelles, & autres auancourrières de la mort.

Les fi-  
gnes.

Si doncques quelqu'un vint à estre attaqué de la Fieure, frisson, & douleur alentour des reins, d'un pesant mal de teste, de vomissemens, & d'angoisses de cœur, quand ce ne seroit que de mal & pesanteur de teste, frisson & de la fieure, estant la peste en sa maison ou aux environs, il se mettra tout aussi tost au liect, bien couuert deuant un bon feu si la commodité y est, & prendra la conserue dessus escripte, pour suer, dissoute dans vne cuillerée de vinaigre de vin chaud, & immédiatement apres auallera encores la quantité de deux autres cuillerées du mesme vinaigre, si chaud qu'il se pourra aualler; & pour ne le vomir, tiendra en bouche la susdicte trenchette de citron, & s'efforcera à suer desmesurement, autant & si long-temps que les forces le permettront; & si la sueur ne sortoit assez abondamment, on l'auancera à mettre sur le bas du ventre vne vessie à demi pleine d'eau chaude, qui ayt auparauant bouillie avec racines d'angelique, zedoaire, ou de la rue, si sont à la main, ou du moins on appliquera aux plantes des pieds vne chaudière brique arroulée de vin & vinaigre contre-peste. Tout cecy se fera curieusement & cependant le Patient se gardera de dormir.

S'il rendoit le tout, il fera bonne bouche à se rafraischir d'une trenchette de citron, ou de quelques cuillerées de limonade, ou d'autre chose agreable; & dans vne demi heure ou si tost qu'il se sentira capable, prendra tout le mesme, ou s'il ne peut, autre sudorifique.

J'ay dit que cecy doit estre fait tout incontinent, & pour ce, soit nuit ou iour, ou que l'estomach soit vuide, ou point, il faut que sans dilay il prenne son recours à l'alexipharmaque.

Si doncques il n'apperçoit s'estre atteint de la Peste, qu'apres le repas, & la concoction de la viande n'estoit paracheuée, c'est bien raison qu'on y prenne garde; pour estre la nature alors empeschée & moins habile à se dépestrer de ce qui luy est contraire; c'est plus que raison aussi, qu'on empesche cependant le progrès de ceste maladie trop viste (qui  
en



## De la Preservation & Curation de la Peste 53

en peu de temps s'aduanee trop) à donner au Patient au liét bien couuert quelque Alexipharmaque qui n'y aille de trop grande vehemence; à fin de le disposer tout bellement à suer, & refrener la qualité venimeuse de la cause morbifique; A quoy seroit conuenable le poids d'un escu d'or & demi de vielle theriaque avec quelque grains de pierre besar, & de licorne dissous dans vne cuillerée de vinaigre bien chaud.

S'il rendoit cecy avec la viande, on luy fera bonne bouche à prendre un peu de limonade, & vne trenchette de citron sur sa langue; & l'espace d'une demi heure apres ou plustost (si le degoust le quite plustost) on luy fera prendre la conserue sudorifique principale avec trois cuillerées de vinaigre chaud pour en suer excessiuelement.

S'il nereiettoit point la premiere Conserue & en suoit à souhait & se portoit euldemment mieulx, on luy donneroit quelques cuillerées d'un bon bouillon alteré de ius de citron, ou d'un chaudreau de verius; & 3. ou 4. heures apres si l'on s'apperçoit le seminaire n'estre entierement deslogé, comme il n'est d'ordinaire, on luy fera prendre la suscripte conserue principale avec trois cuillerées de chaud vinaigre, de la mesme façon que dessus.

Si apres ces reprinses la maladie s'opiniaitroit, à raison de la résistance du grand venin, ou que le Patient n'eust encores assez sué, on adiouftera à la principale conserue sudorifique encores quelques grains de pierre besar, & licorne, & s'efforcera derechef à suer, apres s'estre à son temps auparauant rafraîchi & conforté par des prescis, coulis, ou bouillons alterés de ius de citron.

Si la conserue principale sudorifique ne fust recourable, il prendra au lieu d'icelle du moins le poids de deux dragmes de vielle theriaque, & autant de pierre besar, huyle de soufre, & vinaigre y adioulté comme dessus.

Si la theriaque mesme ne fust à la main, ou alloit trop à contrecœur, il pourroit prendre enuiron de 20. grains de pierre besar orientale ou de celle de Peru 28. ou 30. grains avec du vinaigre chaud & huyle de soufre comme dessus; & si pour quelque sienne indisposition ou grand degoust, le vinaigre n'y fust admis, on luy donneroit au lieu de celuy

vn traict d'eau de chardon benist meflangé d'une oncede fyrop de citron, & de 8. à 10. gouttes d'huyle de soufre, ou plustost vn traict d'aposeme fait de chardon benist, scordium & scorfonere, & du mesme fyrop & huyle.

Celuy qui at en horreur & ne peut retenir les susdictes conserues, & ne se peut ayder de la pierre besar, pour estre de trop grand pris, il aura son recours à l'esprit d'antimoine, & en prendra le poids d'une demie dragme avec du vinaigre chaud, ou de l'eau de chardon benist, ou decoction comme dessus, avec 7. ou 6. gouttes d'huyle de soufre: c'est esprit fait suer facilement & abondamment sans prouoquer aucun vomissement, ny chambre aussi; & cōme l'antimoine dont il se fait, a esté tellement auparauant préparé, qu'il ne produit que doucement son effect par chambres, sans causer la moindre inclination à vomir; ainsi c'est esprit se formant par plus grand changement, n'a rien retenu de ce qu'il auoit de qualité purgatiue; ains est seulement deuenu sudorifique: si la poudre de vipere préparée comme il s'en suit fust à la main, elle seroit préférée, prise en la mesme dose à laquelle on adioute souuent fort heureusement, le tiers ou la moitié d'une dragme du susdict esprit, quand il y faut agir de grande vehemence, combien que l'une ou l'autre seule donnée produit des grand effects allés.

Si tout ce que dessus ne fust à la main, il prendra son recours pour ne perdre temps à ce qui est tousiours & par tout recourable, sçauoir au safran & à la noix moscate prennant d'un chacun le poids d'un demi escu d'or avec cinq cuillerées ou enuiron de vinaigre de vin chaud, & se fera bien couvrir, & appliquer la vessie d'eau chaude comme dessus, pour en suer abondamment, & apres s'il y manque quelque chose, le pourra suppleer par la prise du susdict Alexipharmaque s'il le peut recourir, à fin qu'a ce qui par la grace de Dieu nous doit conduire à parfaite guerison, rien ne soit omis.

Si le Patient fust trop endormi, ou assoupi, & pour ce ne fust conseilable de prendre l'œuf Philosoph. La theriaque, ou autre opiate, à raison quelles auancent le somme, qui est icy symptomatic, il se seruira de la pierre besar, vipere, ou susdict esprit avec ce que dessus ou seuls, ou meflés.

S'il est pressé de soif, vn traict de petite ceruoise bien saisonnée ne luy



## Sur la Preservation & Curation de la Peste. 55

luy sera refusé; on fera bien d'y adiouster 6. ou 7. gouttes d'huyle de soufre, & autant de ius de citron, & aucunesfois aussi vne cuillerée 2. ou 3. de vin de Rhin, dont l'un ou l'autre, ou le tout s'y adioustera selon qu'il semblera estre plus expedient, & sera à la main; mais pour ne trop boire, il se soulagera quelquefois d'une cuillerée 3. ou 4. de la susdicté limonade, ou du birenbroit froid, qui se fait de petite ceruoise, pain de mesnageraspé, & de sucre, adioustant à vne esquellée de la dicté ceruoise, le ius d'un citron, & 4. ou 5. cuillerées de vin de Rhin y dui-sent bien aussi.

Les Iuleps composés de syrop de citron, d'eaux de borage, scabieuse, chardon benist, ou autres semblables, avec quelques gouttes de ius de citron, & d'huyle de soufre pris entre-deux, sont icy tres-propres, comme sont les poudres cordiales, des perles, pierre besar, licorne, terre seelée, bolus arm. prises avec vne cuillerée des dictés Iuleps, ou de sa limonade, ou avec sa nourriture.

La confection de Hyacin, ou autres cordiales seules, ou meslangées des susdictes poudres, se prennent aussi quelquefois, pour conforter le cœur, & point tant seulement pour estre cordiales, mais en augmentant la dose ou y adioustant vne partie des susdictes Alexipharmaques, pour faire suer s'il semble encore estre besoing; & la dose de tout ce que dessus sera distribué à un chacun selon son aage & portée. La nourriture cependant ne sera mise en oubly.

Si la chambre ordinaire manque, elle peut & doit dès le commencement par toute la maladie estre prouquée d'un suppositoire, ou laement de petite efficace, & qui soit participant d'un peu de mitridat, theriaque ou diascordium.



*Que*

*Que ie n'ordonne point des Purges, ny des vomitoires en la Peste, & pourquoy. Pour quelle raison ie n'y recommande point la Saignée. De quelle façon on se sert aux Besses dictes bubons.*

### CHAP. IIII.

De Pur-  
ges.

**I**E n'ordonne point des purges icy, attendu qu'oultre la grande agitation & mixtion du sang & des esprits qu'elles causent, & la perte de temps & forces, il me semble qu'en la Curation des maladies, nous devons en suite de l'instruction de nos Auteurs en toute raison fondée, suivre le mouvement de nature, qui est icy du centre vers la circumference du corps, de quoy elle pourroit estre diuertie par le mouvement contraire de la purge. Ce que tesmoigne assés le flux de ventre y suruenant, sans estre prouoqué, qui meine ordinairement le Patient vers le tombeau, si par le moyen de la theriaque, ceuf Philosoph. & l'iteration de l'un & de l'autre s'il s'opiniastre, il ne soit arresté : A raison de quoy Hyppoc. en ses Epidemies infailliblement blâme icy les purges. Si on adiouste à la theriaque ou ceuf Philosoph. contre le flux suruenant, de la terre seelé, du bolus, ou corail préparé ce sera fait bien à propos; veu qu'oultre ce que ce sont des poudres cordiales elles restraignent aussi.

De Vo-  
mitoires.

Ie n'ay aussi en recommandation les vomitoires, craignant par le degoust, & propension qu'elles laissent à l'estomach, de le rendre par apres incapable de retenir l'Alexipharmaque, médicament principal, & la nourriture; comme il arriue quand le vomissement y suruient sans estre prouoqué. Avec ce les autres raisons alleguées contre la purge m'en destournent aussi; & de tant plus que sans l'une & l'autre euacuation lissue ne laisse point souuent d'estre bonne.

Ie ne recommanderay point aussi la Saignée; nonobstant que plu-  
sieurs



## De la Preservation &amp; Curation de la Peste. 57

fleurs Auteurs la louent, ou il y a abondance de sang, & la for- De la  
ce ne manque, avec assés valides raisons; attendu qu'encore elles fussent Saignée.  
toutes peremptoires, les assistans qui la mettent ordinairement en ex-  
ecution, le plus souvent ne sont capables d'en disposer dûement; ne  
se cognoissans exactement au temps, ny au lieu ou elle doit estre  
faite, ny à la dicte plethore, ny mesure de l'euacuation d'icelle, qui doit  
estre proportionnée aux forces du Patient, & que cependant elles se  
perdent, & le temps s'escoule, en la courte carriere de ceste maladie  
trop hastée.

Si ceste humeur venimeuse n'est eliminée du corps par les susdicts  
remedes, ains par iceulx ou la nature seule chassée aux émonctoires, ou  
autres parties, il s'en engendre des bosses, & charbons, si l'humeur De bos-  
se peut contenir en masse; & si point s'en montrent funestes macules fies.  
ou taches: dont les bosses nommées bubons, qui paroissent aux  
aines, aisselles, & derriere les oreilles, avec inflammation doulou-  
reuse, dureté & fermeté, doibuent si tost que l'on commence à s'en  
appercevoir estre engraisées d'un mélange fait d'huyle de lis, de  
scorpion, ou de sauenier & de vielle Theriaque d'Andromachus,  
de laquelle sera prise environ le tiers au regard des huyles; apres estre  
engraissée suffisamment, si la tumeur n'est assés grande & l'excès  
de la douleur & de l'inflammation ne l'empesche, on appliquera des-  
sus vne ventouse, que l'on y laissera attachée l'espace d'un quart  
d'heure, & pourra estre iterée dedans 2. ou 3. heures si elle y est trou-  
uée conuenable; & entre deux en oindra la bosse avec le susdict on-  
guent, ou on la bassinera avec la decoction de racines de lis, gumaule,  
semence de lin, fleurs de camamille, ou de semblables ingrediens. Mais  
pour ne perdre tant de temps, il me samble que bientoist apres estre  
serui de l'onguent, & d'une ventouse (si la petitesse de la bosse le re-  
quiert) l'on feroit tres-bien d'appliquer sur icelle, l'endroiçt de la sor-  
tie des œufs déplumé & frotté de sel d'une gelline viue, & que par  
nouuelles gelines l'application fust iterée 4. 5. ou 6. fois, si le Patient  
le peut endurer & qu'on en tint aucunesfois le bec fermé. Quelques  
fameux Auteurs vueillent, qu'auparavant on scarifie la bosse super-  
ficielement; mais comme la commodité de scarifier n'y est pas tou-  
siours, ou que le Patient ne le veut permettre; ie me suis persuadé que  
sans ce faire, l'attraction du venin vers la, & l'extraction de celui  
par insensible transpiration, y doit faire du bien, comme la bonne  
H issue

58 *De la Preservation & Curation de la Peste.*  
 issue de l'application sans aucunes cicades me l'a tesmoignée.

Il y a des Autheurs qui conseillent , lors que la bosse est à l'aîne d'appliquer vn vesicatoire à la partie interieure de la cuiſſe , gueres loing de la ; quand elle est sous l'aisselle à la partie interieure du bras, & quand elle est au col, sur la spatule du mesme costé,

Cependant que tout cecy se fait , il faut encores se seruir de Iuleps suscripts , & poudres cordiales & Alexipharmques ausi , pour conforter le coeur & enchasser le venin.

Si la bosse se montre assés bien , & tout ce que dessus n'est à la main, on peut apres l'auoir bien engraisſé avec le susdict onguent, l'auancer à meurison par le moyen d'vn cataplasme : les vns y appliquent tant seulement des oignons cuiſts dessous la cendre meslés de graisse de porcq ou de beurre ; les autres prennent deux ou trois oignons cuiſts comme dessus , & y adioustent vne dragme ou deux de vielle theriaque , demie dragme de safran , demie once de semence de lin, & reduisent le tout en forme de cataplasme avec la decoction de fueilles & racine de guimaulue , rue , ou de figues faicte avec bonne cernoise y adioustant de l'huile de lis , autant qu'il y en faut

Quand la bosse s'auance à meurison , l'on se sert ordinairement d'vn emplastre faict de diachilon & basilicon, si on y adioust vn peu de poudre de la susdicte racine de guimaulue avec tant de graisse de porc que pour la consistance il y en faut , ce sera bien faict,

Et comme on n'y doit laisser sejourner ceste venimeuse matiere iusques à la parfaicte meurison , il faut tout assi tost que l'on s'apperoit de quelque matiere ( bien que crue, ) y appliquer au lieu plus esleué ou propre, vn ruptoire, & apres l'eschare faicte, faire incision iusques à la dicte matiere , & icelle estant esoulée, l'on mondifiera l'vlcere avec du vin, & de l'eau, & vn peu de theriaque vielle, & dedans le trou sera mise de la charpie, ou vne tente bien emmiellée, & s'il est besoing on adioustera au miel de l'egiptiac , & pour amollir encor ce qui reste, on couurira le tout avec le susdict emplastre suppuratif.



*De la Preſeruation & Curation de la Peſte.*

59

Il faut que l'vlcere ſoit long temps tenu ouuert; à fin que rien n'y demeure qui puiſſe cauſer la recheute ou la mort meſme: & apres eſtre mondifié aſſés, ſera incarné & cicatrisé à l'ordinaire.

L'on portera ſoing que les immondices ſoyent enſeuellies profondement, ou brulées loing de l'accés de gens.

Je n'eſtenderay plus auant ceſte manuelle operation; à raiſon qu'ordinairement par tout, les aſſiſtans ſe ſeruent de leur application accouſtumée, & qu'à la recherche d'inſtruction plus grande ſ'en trouuera aſſés eſcrite par autres.

*Que ie ne recommande point en la peſte les purges; ny vomitoires. Qu'il vaut mieulx de n'y ordonner la Saignée, que de la laiſſer mettre en execution imprudemment. De la Boſſe. Du Charbon. Des funeſtes taches. Et d'une nouuelle preparation de la vipere.*

## C H A P. V.



**U**E Charbon ou Antrax, qui eſt vne tumeur phlegmoneuſe, dure, rouge, & ſouuent noirâtre auec vne crouſte, & comme brulée au deſſus, trauaillant le malade de douloureuſes ponctions, veut bien eſtre ſecourue & l'inflammation de la partie mitiguée avec aſſés ſemblables cataplaſmes, & autres applications, comme on ſe ſert à la Boſſe, ains pluſtoſt cauterisé; attendu que d'ordinaire il n'y faut attendre aucune remarquable meurison, & qu'il n'y faut laiſſer ſejourner que peu de temps ſa matiere trop maligne.

Le 2. ou 3. iour s'applique ordinairement le cautere au milieu du charbon, & ſe font des ſcarifications aux parties d'alentour.

L'vlcere en ſera bien mondifié, & long temps tenu ouuert, pour  
H 2 la

60 *De la Preservation & Curation de la Peste.*  
la mesme raison que celle de la bosse.

L'on se seruira icy des confectiions , poudres , Iuleps cordials , d'alexipharmques & de la nourriture comme à la bosse.

Si le charbon deuance la fièvre , il denonce la force du cœur , & pource moins de danger , que quand la fièvre le precede.

De fine-  
fles taces, Quand l'effrené venin ne se laisse de la nature gouverner & ne se contenir en masse , ains se va espandre par le corps, le parfemant de grains de poiure , ou le tachettant d'autres macules noires ou bleües, il faut qu'incontinent de grande haste le patient prenne son recours à quelque Alexipharmque extraordinaire, & choses fort cordiales pour en fuer, & releuer la faculté vitale trop abbatue; & se fera frotter doucement tout le corps avec des seruiettes chaudes , & apres l'oindre avec vn liniment faict d'huyle de lis , de scorpions, d'amandes ameres, ou de sauenier & de vieille theriaque , de laquelle on prendra le tiers au regard des huyles ; bien que d'ordinaire c'est ( comme on dict ) perdre l'huyle & lauer le moreau , quand on tache d'effacher ces noires taches.

Mais à raison que le Patient doit estre doucement manié en ceste grande debilité , & n'estre longremps descouuert ; & qu'aussi il est malaisé à faire , & tres-dangereux en si grande infection à ceulx qui le doibuent engraisser ; il est conseillable de mouiller la chemise du Patient, dans le susdict onguent , & vn peu chaude l'addosser ; & si à cause de sa debilité trop grande il n'est maniable , on appliquera par tout le mieulx qu'on pourra, des linges embeus du mesme onguent.

Il se confortera entre-deux des susdicts remedes cardiacx, des pressis, coulis , & restaurats , & sera tenu chaudement pour tenir les pores ouuerts , & ainsi faire place à la sortie du venin ; mais attendu que la faculté vitale languist icy desmesurement , & son aduersaire excède en qualité si venimeuse , qu'à grand peine se recouure des cardiacques & alexipharmques de suffisante efficace pour l'attaquer ; car pour ce faire les susdictes doses de l'œuf Philos. & de la theriaque ne semblent contenir assés de la vipere , qui en est le vray Alexipharmque ; doncques ( à mon aduis ; sauf meilleur ) il seroit conseillable d'y adiouster



adionfter de la vipere & pluſtoſt amoindrir la doſe de l'œuf Philoſop.  
ou de la theriaque à l'aduenant: mais comme la vipere n'eſt par tout à  
la main, le Patient ſe pourroit ſeruir d'une double doſe d'eau theria-  
cale, accompagnée de pierre beſar, licorne, terre ſelée auſſi, ſi on  
vent, & avec ce, ou ſur ce prennant deux cuillerées de vinaigre de  
vin tres-chaud, ou vn traict d'eau de chardon benift, avec 7. ou 8.  
gouttes d'huyle de ſoufre ou de vitriol & vne cuillerée de ſyrop de citron.

On ne peut faire icy aſſés toſt, ny trop de debuoir, pour eſtre le  
venin ſi pernicioſe, que preſque d'ordinaire la mort ſ'en enſuit. Et  
comme i'ay dict qu'il faut ſoigneuſement faire enſeuelir les immon-  
dices de la boſſe, & du charbon; il faudra que les treſpaſſés de ces  
taches, qui n'ont quitté leur venin, ny immondices ſoyent ſi toſt  
emportés avec elles & enſeuelis que faire il ſe pourra, bien qu'on ne  
tardera auſſi d'enterrer les morts des ſuſnommées infections, apres eſtre  
bien aſſeuré de leur treſpas & auparauant n'auoir moins doubté de la  
peſte. Ce qui peut aſſés paroître par les ſuſdictes boſſes, charbons, veſcies  
& taches; & en cas que ces marques n'y fuſſent aſſés completes, la  
molleſſe du corps (comme eſt celle auſſi des empoiſſonnés) ſupplee-  
roit ce qui pourroit manquer à leur teſmoignage.

Le croy fermement rien n'eſtre de ſi grande efficace, pour comba-  
tre & eliminer ce venin, que la vipere, & ce ſans aucune arriere-  
penſée; veu que le grand bien que i'en ſçais eſtre procedé par le fre-  
quent & long vſage d'elle, me content de ſuffiſante aſſurance; non-  
obſtant qu'elle ſoit préparée tout entiere, & ne point autrement cor-  
rigée que par le feu.

La ſigna-  
le qualité  
de la vi-  
pere.

Le croy que ceux qui en ont premierement fait l'eſſay & la miſe en  
œuure & trouuée de ſi grande & bonne efficace, ſe ſont perſuadés  
que par l'addition d'autres ingrediens, leurs qualités qui ne peuuent  
eſtre aſſés cognues, & celle cy ſe pourroit contrecarrer; & conſequam-  
ment diminuer ou empescher l'effect deſiré; & parcé ne viendroint  
au deſſus de leur deſſein: A raiſon dequoy ie me ſuis auſſi en toute  
ma pratique pour la plus part, pleu dauantage aux medicamens  
ſimples, & peu mixtionnés (moyennant qu'ils ſoyent de bonne ef-  
ficace) qu'aux grandes compositions; ne fuſt que leur effect ſigna-  
lé & confirmé par longue experiance m'y conuiant, comme eſt celuy

H 3

de

62 *De la Preservation & Curation de la Peste.*

de la theriaque, ou de compositions semblables; laquelle theriaque a esté de toute anicenneté si en vogue, qu'elle est & demeurera en ceste maladie le recours; & pour ce, celuyne pourra que bien faire qui adiouftera le poids d'un escu ou demi escu d'or de vielle theriaque, & quelques grains de pierre besar, à la dose de la poudre de vipere, qui est le poids d'un demi escu d'or, plus ou moins, selon l'age du Patient, & vehemence du mal; bien que passé 26. ans, ie l'ay ordonné seule & en remarqué l'effect, qui faisoit du bien par abondante sueur, mais point en ceste contagion, qui ne regnoit alors. Considerant qu'elle deuoit estre conuenable aussi en Fieures malignes & petites pocquettes, & autres maladies telles, comme elle est aussi en la morsure mesme des viperes, si incontinent apres en estre mordu, on se fait abondamment suer par la prise de la susdicte dose d'icelles, comme de tout ce que dessus ie l'auoy entendu curieusement de gens qualifiés & de bonne creance, qui en auoint fait guerir vn grand nombre d'infectés, & se preserues eux mesmes par addition d'autres ingrediens ordinaires, & concours des bons deuoirs y requis; lors qu'au temps de contagion ils en estoient enuironnés.

Les mesmes aussi m'ont monsté de quelle façon on les prepare & en fait present pour m'en seruir au besoing, avec assurance de n'auoir esté preparées ny corrigées autrement que par le feu de ceste façon.

L'on met la vipere viue & entiere sans l'euentrer dans vn pot de terre noef bien couuert, mais pertuisé en haut en 4. ou 5. endroits, ce qui se fait tant seulement sur la braise, pour la seicher, & point rostir, ou elle s'entortille & en chantant meurt en cygne: elle y quitte ordinairement sa graisse, de laquelle on se sert aux longues debilités des nerfs, mais il y faut adioufter quelque huyle cephalique qui les conforte aussi de sa propre qualité, à fin que seule appliquée elle ne trouble pas trop par la sienne estrange la partie.

Après que la vipere sera seichée suffisamment, on la gardera iusques au besoing, & alors on la puluerisera toute entiere avec la teste, dents, queue & entrailles: lesquelles parties ont esté tenues pour suspectes, iusques à ce que les Docteurs de l'Empereur ont iugé & trouué la vipere entiere estre de plus grande & meilleure efficace, & ne point sans raison, pour estre l'apparence de la residence de l'antipatie alexiterique



xiterique plus grande en ces parties suspectes qu'aux autres; laquelle Crollius se persuade principalement estre és visceres, foye, & cœur d'icelle, desquels est fait son Alcool viperarum, sans leur chair teste & queue.

Cependant il ne faut doubter, veu que de la chair seule se fait la theriaque, qu'elle ne soit grandement participante de ceste qualité; bien qu'en suite de ce que dessus, la vipere entiere le doibt estre davantage: mais considerant qu'elle doibt agir de grande vehemence & ne point sans troubler l'œconomie naturelle; il faut sçauoir que sa dose entiere, ne doibt estre prise qu'en la curatiō; comme ne fait aussi (encores qu'elle est de moindre operatiō) la plus grande dose de la theriaque ou de l'œuf Philosoph. ou des autres confectiōs à l'aduenant meslangées de la dicte vipere; ne fust, que quelqu'un pour auoir esté au lieu infecté s'en fist tres-bien suer; a fin d'enchasser hors du corps le seminaire qui s'y pourroit auoir fouré: Autrement on ne se sert d'alexipharmques en la preseruation qu'en petite quantité, & icelle meslangée de cardiaques, de laquelle façon on les doibt iournellement & souuent prendre; aussi n'y est si grande quantité requise qu'en la curation; veu qu'on empesche plus facilement l'entrée à l'ennemy qu'on ne l'enchasse.

Galien considerant la grande efficace de ceste qualité des viperes en fist si grand cas, que par le moyen d'elles il a escrit des ladres auoir esté gueris; à raison de quoy ie ne m'esmerueille point qu'aucuns Auteurs escriuent la chair de gelines & chapons nouris de viperes, seruir de viande preseruatiue au temps de contagion, ce qui pourroit venir à point autrepert, ouelles sont recourables, bien que i'entens s'en trouuer asses au Pays de Liege, ou lors que la Ville de Liege fust dernièrement rauagée de la Peste, les viperes ont esté préparées entieres à la susdicte façon, par quelqu'un a qui les susnommées gens en auoient communiqué la preparation, au regard du bien publicq.



QVA-



## QVATRIESME

## DISCOURS

Sur les effets signalés & incroyables  
DE L'EAU.

*Comment l'eau froide guerit les extremités du corps engelées. Comment elle a place en defluxions douloureuses; & au contraire ne samble estre mal propre en la Paraleſie. Comme la frayeur & la cholere guerissent auſſi par l'agitation du ſang & des eſprits la Paraleſie, Contraction des nerfs, la fieure quarte, & autres maladies.*

## CHAP. I.

**N**OVS remarquons aux Alexipharmques du Discours precedent & aux effets des eaux de celuy-cy, noſtre Seigneur n'auoir rien créé en vain, & ce qui ſamble eſtre contre nature & dommageable à nous, comme la dicte vipere, & autres animaux & ſubſtances participées de qualité venimeuſe nous ſoulager, lors que toute autre ſubſtance ne nous manque point tant ſeulement, ains le faire ne peut : & ce qu'il a créé en abondance pour vil & commun qu'il ſoit, comme eſt l'eau, nous aſſiſter abondamment; laquelle oultre ce qu'elle ſe rend pour ce faire, par decoction ou infuſion le receptacle ou ſubieſt de toutes



## Des effets signalés &amp; incroyables de l'eau. 65

toutes sortes de qualités d'autres substances, produit par la manifeste des effets plus admirables, que ne font les Alexipharmiques par leur spécifique.

N'est-ce point chose incroyable, de voir résusciter, ou retourner comme de mort en vie, les orteils des pieds engelés, iusques à en estre si roides, qu'il semble qu'on les romperoit comme vn baton, & avec ce les iambes devenues insensibles recuperer leur sentiment & forces.

Commēt  
l'eau  
froide  
guérit les  
pieds en-  
gelés.

Comme entre autres Pere Valentin de Louvain à present Gardien des Capucins à Malines, & Custode du Prouincial son successeur, a eu les mesmes parties interressées de la mesme façon, & guéri, a les tenir dedans l'eau froide; ce qui se doit faire l'espace d'une bonne demie heure plus ou moins; sçavoir iusques à ce, que la rougeur que l'on y voit venir, petit à petit s'estende si auant, qu'elle occupe (si faire se peut) les extremités des orteils, laquelle y estant arriuée, donne à cognoistre la gelée en estre deslogée; & au contraire la partie ou elle ne peut atteindre, estre abandonnée à la mortification; & pour en venir à bout parfaitement; il faut que cependant on change d'eau, & rafraichisse la iambe de nouvelle & froide deux ou trois fois, & que l'on parisse constamment la douleur qui s'en engendre; d'autant qu'elle coopere à la réduction du sang.

Laquelle faite (ce qui se cognoist à la susdicte rougeur) & la iambe & pieds essuyés, il ne faut que le tout engraisser avec du santon recourable par tout, pour les remettre en leur premier estat; auquel si on les taschoit reduire à les eschauffer par le feu, ou applications chaudes, on les disposeroit à pourriture; & pour ce apres estre résuscités, on les tient encore vn peu de temps arriere du feu, & on ne s'en approche que petit à petit; mais on laisse bien le reste du corps s'en ressentir: à fin que le sang eschauffé, puisse tant mieulx & avec plus de force d'escouler vers les iambes; comme aussi à ceste fin on hume vn chauden de vin aromatisé de noix moscate, de macis son escorce, ou de canelle.

Et comme l'on surmonte par l'eau froide la gelée, quand on n'attent pas trop long-temps, nous entendons les matelots au temps & quart tiers.

Si ceste chaleur comme l'experience le tesmoigne en telle aage ou elle est ordinairement debile se peut allumer, Je veux croire le mesme retour du sang & des esprits causé de la mesme application de l'eau froide aussi auoir place en disposition insensible des bras & iambes; sçauoir que tellé y pourroit estre la Paralytie qu'en peu de temps elle en seroit enchauffée; de quoy me fait croistre l'apparence, le souuenir me demeuré, qu'un de ma cognoissance passé beaucoup d'années ma dit (pour chose nouvelle & incroyable) vn paralytique auoir esté entierement gueri en moins d'un iour, par l'application d'eau froide sur son bras, espaule & iambe interressée l'espace de 2. à 3. heures sans cesser. Ce que toutesfois ny par moy, ny par autre (que ie sçache) a esté mis en execution du depuis à cest effect; à cause que sans preallable & suffisante preuue (pour samblar n'estre fondé en raison, & pour ce chose dangereuse) il pourroit tourner à blasme à celuy qui l'auroit ordonné, s'il n'en vint au dessus de son dessein: veu que la diuersité des complexions, dispositions & aages des Patiens ne le permet pas tousiours.

Bien



## Des effets signalés & incroyables de l'eau. 67

Bien qu'aussi pour n'en estre destourné, il n'est que trop tesmoigné par les Auteurs & aueré, la ou le sang & les esprits s'eschauffent & se redoublent, l'effect en estre plus grand & plus parfait, comme nous voyons clairement aux mutilés d'un bras, la force se presques redoubler à l'autre, par les renforcement du sang & des esprits; & les begues cependant qu'ils chantent ne beguier, à raison que les esprits s'y eschauffent & s'augmentent dauantage que lors qu'ils parlent.

Et que plus est les muets mesme par ce moyen recourent aucunes fois la voix, comme Herodotes nous tesmoigne estre aduenü au fils du Roy Crésus, qui n'ayant oncques parlé mot, iusques à ce que voyant son Pere assailli d'un Persien à dessein de le massacrer, crioit à haute voix, homme ne tue pas le Roy Crésus, & depuis continua la parole toute sa vie.

Il n'est que trop aueré par les Auteurs, quelques vns auoir esté incontinent gueris de la susdicté Paralyse, par l'incision d'une grande frayeur à l'improuiste, & de la fieure quarte; comme nous lisons aussi aucuns ne se scachants bouger à cause d'une retraction des nerfs aux iambes, s'estre leués subitement, & de grande furie auoir poursuiui leur ennemy, & en sorte recupéré le mouuement, par l'agitation & l'eschauffement du sang, & translation impetueuse des esprits du dedans à la circonference du corps.

A quoy nous voyons les vns se refaire par cholere, les autres par frayeur, & aucuns par l'un & l'autre, comme le susdict fils du Roy Crésus: Dont l'effect admirable ne peut estre attribué à autre cause qu'à la grande agitation du sang & principalement par le soudain & grand mouuement des dicts esprits, qui penetrants par tout, s'eslancent & dardent par leschine & testes des muscles ou ils subtilient les visqueuses humeurs y attachées & de telle impetuosité les poussent, qu'ils les dissipent & emportent & ainsi débouchant les parties oppilées, guerissent le Paralytic.

## 68 Des effets signalés &amp; incroyables de l'eau.

Que l'impetuosité de nos esprits peut aucunement estre comparée avec celle des vents. Qu'à raison de ce que dessus la Saignée peut estre admise au bras paralytic. Que par l'eau seule on guerit des grandes playes ; mais plus asseurement par celle qui est composée : Comme aussi par celle-cy on guerit des vlcères extraordinairement rebelles & fistuleuses. Que l'eau froide appliquée sur une mesme partie, en guerist aussi bien les maladies froides, que chaudes.

## CHAP. II.

**A** La susdicte impetuosité des esprits semble bien s'accorder, ce que Hyppoc. en veut dire la, ou pour estre impetueux, il se sert du mot *ὑπερμαχον*. Et cōme les quatre humeurs de nostre corps qui s'appelle Microcosmus (sçavoir petit monde) representent les 4. Elemens du grand monde: Je remarque que nos esprits doiuent aussi estre comparés avec les vents du grand monde, lesquels encores qu'ils soyent aussi de substance legere, & subtile; ce nō obstant nous en voyons l'impetuosité si grande qu'ils semblent par l'agitation & l'esleuement des eaux vouloir noyer la terre ; & par tremblement d'icelle renuerser l'Vniuers ; lequel ie voy aussi par Maistre Iean de Beuere grand Philopophe en ses Comm. sur le 2. liu. de Meteor. d'Arist. chap. 8. estre comparé à la concussion & trablement des animaux ; ou il dict, le trablement causé de l'esprit, ou chaude & seiche exhalaison (matiere de vents) encluse en grande quantité dedans la terre, en voulant sortir l'esleuer ; tout de mesme, comme les esprits des animaux font trabler leurs corps, quand impetueusement ils les trauesent.

Nos esprits sont comparés aux vents.

Ce que dessus me fait aussi souuenir, la pratique ordinaire qui n'admet



## Des effets signalés &amp; incroyables de l'eau. 69

met pas la Saignée (quand il en est question) au bras resolu en la paralysie ne deuoir estre suiue; veu que tant s'en faut qu'il s'en refroidiroit, & debiliteroit, que plustost il s'en deburoit eschauffer, & conforter par l'arriuement du sang, & des esprits nouueaux beaucoup plus chauds qu'on en tireroit; & que par ceste euacuation faicte, le bras ne seroit frustré de suffisante quantité de sang; attendu que de l'amoidrissement d'iceluy se deburoit plustost ressentir les autres parties du corps, tout de mesme comme si en aucune d'icelles pas trop esloignée la saignée se fist, elle tireroit aussi le sang de la partie paralytique, & conséquamment la deuroit refroidir par maniere de deriuation ou revulsion, ainsi qu'il se fait en la pleuresie; & encores que la distribution du sang se fist esgalement par tout le corps, & qu'il en y eust vn peu moins au bras resolu apres en estre tiré, le dernier y attiré pour estre plus vigoureux y feroit plus de bien.

Que la Saignée se peut faire au bras paralytic.

Oultre ces effets signalés, se remarquent encore plusieurs autres. Telle sera aucunesfois la rage des dents, qu'elle s'enfuira d'un mouchoir embu d'eau froide appliquée sur la iouë assés de temps, & repliqué, signamment s'il se faict à l'improniste du Patient.

Et qui plus est telle pourra estre la douleur de la teste mesme bien qu'inueterée, & apres auoir resistée à beaucoup de remedes, qu'elle en deslogera par ce remede en peu de temps; comme entre autres tesmoignera vn gentilhomme qui apres en auoir esté bourrellé plusieurs années, a esté entierement guéri, a enfoncer sa teste dedans de l'eau froide, & en craignant la recheute continue a present encores ceste façon de faire tous les iours, pour s'en preseruer: A quelle fin me samble estre plus propre; ou du moins suffire d'y appliquer vne seruiette embeue d'eau froide; mais il faut bien prendre garde, si ceste façon de faire est bien appropriée; pour y estre souuent des indications contraires qui ne le permettent point.

Hipoc. ne veut il point que l'on verse largement de l'eau froide sur la convulsion nommée Teranus? & aussi sur la Podagre?

Il faut que l'adiouste à ce que dessus, plusieurs en certaines playes approuuer l'usage de l'eau, & la lotir comme si elle fust vne benediction de Dieu; & entre autres ce docte Medecin Ioubert qui dans

70 *Des effects signalés & incroyables de l'eau.*

L'eau  
froide  
guérit  
les ar-  
busades.

vn Paradoxe qu'il a fait sur ce subiect en vne de ses ceuures, con-  
clud l'eau froide pouuoir guerir les arbusades ou la vigueur d'un bon  
naturel ne manque point. Il la dit empescher les fluxions & conse-  
quamment les inflammations & douleurs & la dit supputer par ac-  
cident ; ( comme Galien nous enseigne aucunes choses pouuoir sup-  
puter par accident encor qu'elles soyent froides ) & la dit mondifier  
par lauement & cicatrifer par sa froidure, & en sorte satisfaire aux  
indications de tous les temps de la playe.

Ce que ie recite icy, plus pour donner à cognoistre la bonne opi-  
nion qu'il a avec les autres de l'eau en la guerison de telles playes &  
autres accidens, que la volonté de conseiller (comme ie croy) que l'on  
s'en seruiroit en playe si grande & dangereuse. Cependant puis que  
l'on en a escript & la louée de ceste façon ( ce qui ne peut consister  
sans l'auoir mise en ceuvre ) elle pourroit seruir de recours en com-  
plexion susdicte sans concours des accidens dangereux, ou toute au-  
tre assistance manque ; hors de quel manquement ce me samble-  
roit folie de s'y fier ; mais ce ne seroit point contre raison si elle  
fust composée, nommement en la curation des vlcères attendu que  
par ce moyen elle peut estre appropriée à toutes les indications des  
temps d'iceux, & les guerir souuent plustost, & plus nettement voire  
& plus seurement que par l'application des onguens & huiles, d'au-  
tant qu'aucuns corps ne les souffrent point : on la peut rendre ra-  
fraichissante, detersiue & exsiccative, voire diuine comme Fernel en a  
donné le nom à vne, pour en estre l'effect du tout extraordinaire en la gue-  
rison des vlcères, signamment ceux qui sont malings, inueterés & dispo-  
sés à fistules comme l'effect m'en a tesmoigné souuentesfois.

Et pour monstrier plus amplement la pluralité des secours de la dicte  
eau froide sans estre composée, ie dis, qu'elle ne produit point tant seu-  
lement des effects diuers, comme les susdicts & semblables, mais qu'elle  
d'une mesme façon appliquée à vne mesme partie du corps, produit des  
effects directement contraires les vns aux autres, sçauoir qu'elle ne gue-  
rit point tant seulement la iambe interressée de la dicte gelée par froi-  
deur, mais aussi par chaleur, quand la greue en est bleffée de quelque  
dure rencontre, encores qu'avec contusion la playe du genouil s'estende  
iufques au pied, & ce tellement que l'on sent & void euidentement, l'in-  
flammation, & la douleur bientoist cesser, & la rougeur & tumeur  
bien

Que l'e-  
au froide  
guérit  
maladies  
chaudes,  
& froides  
en vne  
mesme  
partie.



bien que grandes s'esuanoir, comme l'ay souuentefois à ceste fin ordonné, & en remarqué l'issue; mais il faut qu'elle y soit appliquée incô-  
tinent, & continuellement, ou pour mieulx faire que la iambe soit  
mise dans icelle l'espace d'une demie heure, ou enuiron, sçauoir ius-  
ques à ce que la douleur & l'inflammation cessent, & par ce moyen on  
en peut estre entierement gueri en moins de 24. heures, au lieu qu'on y  
employe souuent autant de iours, & aucunesfois plus de semaines oul-  
tre le danger qui y peut arriuer, nommement en la viellesse; & il ne  
faut qu'après les dictz accidens seront passés, appliquer sur l'vlcere la  
taye de la coquille d'un œuf, & tenir la iambe coye, en la laissant  
reposer au list, ou du moins haussée sur quelque appuy, pour empes-  
cher la descente du sang & d'autres humeurs qui empescheroient la gue-  
rison.

*Que l'eau ne nous fait moins de bien prise au dedans, qu'ap-  
pliquée au dehors. Qu'il n'y a rien qui apporte tant de  
secours à la goutte. Comment on s'en sert pour s'en pre-  
seruer & guerir. Qu'elle n'est point autrepert tant seu-  
lement conuenable en intemperature chaude, mais aussi  
aucunesfois en la crudité mesme de l'estomach.*

### CHAP. III.

**C**omme en maladies qui procedent des humeurs de qua-  
lité chaude, la raison veut qu'on se serue de remedes cō-  
traires; l'on s'est serui en la goutte de la prise de l'eau,  
& pour estre trouuée en icelle, plus propre qu'autres  
substances de qualité semblable; l'experience nous a tes-  
moignée abondamment, qu'il n'y a rien qui puisse faire tant de bien  
au goutteux ( si quelque sienne indisposition froide, viellesse decrepite,  
ou la goutte mesme trop inueterée ne l'empesche ) que l'eau de fon-  
teine ou de puis, prise froide, & en ieun ordinairement; soit pour  
s'en preseruer lors qu'on la craint comme hereditaire; ou qu'on en a  
aucunes-

72 *Des effets signalés & incroyables de l'eau.*

aucunesfois esté attaqué ; soit pour en racourcir la carrière ; ou en appaiser la douleur, prise si tost que l'on s'en apperçoit estre atteint : & que tout cecy se fait par elle mieulx que par aucun onguent, emplastre, ou autre moyen extérieur, quelque extraordinaire en efficace il puisse estre ; ne fust que par la Saignée faire sur, ou près de la jointure affectée l'on fust plustost soulagé ; laquelle emporte souvent en moins d'un iour tellement la douleur du pied (bien que tres-grande) qu'il ne refuse point au patient de marcher dessus le mesme iour. Sur quoy (pour le donner à cognoistre & prouver d'auantage) j'adiousteray vn petit discours à celuy-cy, apres auoir paracheué mon propos des eaux, desquels se seruiron ceux qui sont attaqués de la goutte 7. ou 8. iours de suite plus ou moins, selon la discretion du Medecin ou du patient mesme, qui se peut accommoder à l'aduenant du bien qu'il en reçoit, en prenant vn ver à ceruoise les martins, bien que ie l'ay souvent fait prendre vn heure ou deux deuant souper, pour avec meilleure efficace appaiser les douleurs de nuict, & d'une voye auancer le somme comme il en aduint assés à souhait.

Mais il vaut beaucoup mieulx de s'en preseruer à la continuer 2. ou 3. semaines le matins, du moins deux fois l'année, sçauoir au renouveau & à l'arrière saison, ou bien au temps que la goutte s'y trouuoit, & en boire à chaque fois la susdicte quantité d'un ver à ceruoise ; en obseruant bon regime de viure, pour n'estre frustré de l'appaisement de si grandes souffrances, ou du moins l'amoindrissement d'icelles.

Lequel amendement n'a aussi esté desnié aux viellards d'assés grand aage, & entre autres au portier de l'Abbaye de S. Pierre icy à Gand, asteur aagé de 80. ans nommé Bon-temps, mais mal à propos, pour auoir esté bourellé l'espace de 30. ans (grande partie de sa vie) des tourmens de la goutte ; pour l'appaisement desquels ie luy fis passé 15. ans prendre quelques 9. ou 10. iours de suite l'eau froide, avec ordre de la quitter apres le dict temps, & la reprendre au temps presigé, pour s'en preseruer, ou à tout le moins au commencement de ses douleurs à venir : mais comme il s'en trouuoit soulagé ; à du depuis de son propre mouuement sans intermission d'un iour, pour euitier le dict excez des douleurs, pris son ver d'eau les martins, & en oultre souuentefois en estanché sa soif, sans se ressentir d'aucune crudité d'estomach



## Des effets signalés &amp; incroyables de l'eau. 73

estomach ou d'autre incommodité ; comme passé peu de iours il me l'a assuré & sa femme aussi, se disant estre d'intention de la continuer nonobstant sa vieillesse, pour le bien qu'il en reçoit, s'en portant asteur mieulx qu'il ne fist lors qu'il commençoit à l'auoir *la boir*

A raison de quoy ne suis esmerueillé, que ce grand Medecin Aur. Corn. Celsus qui a déuancé Galien de beaucoup d'années fist boire l'eau froide sans craindre ladicte crudité ; voire la trouuée conuenir, ou elle ne manque point, ce qu'il donne clairement à cognoistre en la disant estre propre *Crudum ructantibus*. Dont la raison n'est point à chercher à ceulx qui penetrent aussi bien ce qui se fait par accident que par soy (comme en parlent les Philosophes) bien que ce n'est point le faict d'un chacun d'ordonner ceste eau en la crudité d'estomach, n'y autrepert ou elle est aussi souuent tres-propre ; à raison que l'intemperature y peut estre trop froide, ou quelque autre indication contraire des autres parties ne le permettre.

Auec ce il faut sçauoir l'intention dudit Celsus estre de boire un traict de ceste eau immédiatement apres le repas, & que pour ce il ne faut penser la boisson & viande chaude (qui doiuent icy estre conuenables) ne faire point du bien à l'estomach incommodé de crudité ; mais comme il arriue aucunesfois qu'encores il soit bien fouré de la dicte viande & boisson chaude, la crudité ce nonobstant s'y engendre, pour estre iceluy trop lasche & largement estendu ; c'est alors que l'eau froide retirant & restrainant les tuniques & notamment l'orifice de l'estomach, fait que la chaleur s'y vnissant & se renforçant surmonte la dicte crudité, & par ce moyen paracheue la concoction : à laquelle opinion Galien ne samble estre contraire, ou *primò de sanitate tuenda* il permet l'eau froide apres le repas aux enfans, qui sont rarement exempts de crudité, à raison de leur voracité : Et Hyppoc. peut il insinuer autre chose que ce que l'eau digere quand il la dit vorer ?

Et si ceste eau froide peut auoir place en la dicte crudité, à beaucoup plus de raison doit elle faire du bien à l'estomach & ventre travaillé de douleurs d'intemperature chaude.

Comme l'vsage d'icelle a fait entre autres du grand bien à feu la Royne Mere de France trespassée à Couloigne, à laquelle nouuellement

74 *Des effets signalés & incroyables de l'eau.*

ment venue de Florence & mariée à feu Henri le Grand, fust ordonné par les Medecins de leurs Majestés du vin plus fort qu'elle n'auoit beu auparauant, pour boisson ordinaire : à raison de sa douleur d'estomach.

Mais comme ceste douleur ne s'opiniastroit point tant seulement ains s'augmentoit : Les dicts Medecins entrants en soupçon qu'elle deuoit plustost proceder de quelque acre humeur, & d'intéperature chaude que de froide & crudité, sont changés d'aduis, & ont trouué conuenir, que sa Maieité ne beueroit que de l'eau au lieu de vin ; à quoy elle prestant l'oreille, a le mesme iour quitté le vin & la douleur aussi, & a continuée à boire de l'eau fort heureusement, sans s'en ressentir d'aucune crudité, ou autre incommodité, n'adioustant à vn traitt qu'une cuillerée de vin ou deux ; bien qu'apres plusieurs années ses susdicts Medecins pour quelque consideration ont fait l'eau bouillir avec des racines de dents de chien dicte Gramen & derechef 4. ou 5. ans deuant & iusques à son trespas au lieu de ces racines avec de la cichorée sauuage qui n'y apportoint aucune chaleur ; comme au commencement on n'y adioustoit que tant soit peu de vin.

De quoy ie fais mention icy tant pour desabuser ceulx de nostre Profession, qui se persuadent semblable douleur n'estant accompagnée de marques euidentes de chaleur, tousiours deuoir proceder de crudité & ventosités, que pour donner à cognoistre, qu'on peut bien estendre sa vie en tres-bonne santé & beau teint, à ne boire que de l'eau, comme a fait sa Maieité susnommée ; signamment quand on se sert des viandes de bonne nourriture & facile digestion ; ou qu'on fait bon exercice.

Combien des ieunes & vielles Damoyelles en France, Italie & en Espagne ne boient que de l'eau seule ou icelle meslée de fort peu de vin ; ausquelles toutesfois elle pourroit estre suspecte, pour estre ce sexe subiect à obstructions ; & ne se pouoir exercer comme font les hommes : que les filles de village ou autres accoustumées au trauail s'en portent bien ce n'est point de merueille.

Je croy qu'on me dira extrauager & paracheuer ces Discours à descripre l'operation de la plus cômune chose du monde, dont les qualités & effets comme en est l'apparence ne doiuent estre que trop connus ;



*Des effets signalés & incroyables de l'eau.* 75

gnus : Ce neantmoins artendu que pour estre si estrangement dissemblables les vns aux autres , que plusieurs qui s'y vueillent ou doivent entendre ne le croient pas, appuyés de l'Axiome Philosophic exempt de toute contradiction sçauoir qu'une chose demeurant telle qu'elle est, doit tousiours produire vn mesme effect au regard d'un mesme obiect ; en quoy ils s'opiniaftrent iusques à ce qu'en voyant la diuersité à l'œil il leur vient au deuant, comment la froideur de l'eau peut produire par accident en vne mesme partie, vn effect directement contraire à celuy qui se faict par soy.

Oultre ce remarquant vne grande partie des dicts effects n'auoir ( que ie sçache ) esté descript par quelqu'un & rarement mise en œuvre , ou toutesfois l'vsage en est si souuent requis & necessaire ; il m'a samblé n'estre hors de raison , si point si bien à propos, d'en faire mention de ceste façon , ne me meslant volontiers de ce que les Auteurs ont mieulx descript que ie sçauroy faire, & ne voulant pour y adiouster quelque chose, que buter par quelque moyen que ce soit, à ce qui me samble pour le recouurement & conseruation de la santé publique le plus souuent venir à point, & estre prouffitabile; cōme ie ne veux doubter ou feront les susdicts Discours & les autres que i'y adiouste avec celuy-cy de l'eau; sans laquelle comme dit Columella ne pouuons ny en santé, ny maladie estendre la vie ; & pour ce la croit auoir esté appellée en latin, *aqua*, à *qua fiunt omnia*: de laquelle opinion ont esté ces grands Philosophes *Thales* & *Empedocle* qui ont enseigné & voulu soustenir la seule eau estre le principe & la vraye source de toute chose.



K 2

CINC-



CINCQVIESME  
DISCOURS  
DE LA  
GOUTTE.

*Que sa cause n'est pas vne defluxion des coulante de la teste, ou autre humeur froide; ains salée & picquante. Qu'elle est poussée vers les ioinctures, par ou la nourriture y arrive. Que les raisons de ceste opinion sont confirmées par les principaux remedes de la Goutte qui sont la prise de l'eau froide, & saignée à la partie affectée.*

CHAP. I.



**C**E Discours se rapporte pour vne grande partie au precedent, ou ie pense auoir assés demonsté, & éclairci le grand bien, que l'eau froide beüe apporte aux Goutteux; & quand, & de combien ils s'en doivent seruir, tant pour la preservation que Curation; & qu'il n'y a rien qui appaise si tost leur douleur, & que plus est, souuent retrenche la cariere de la maladie, ne fust la Saignée faicte à la veine qui est sur la partie affectée ou enuiron, qui souuent met le Patient sur pied, & sans souffrance le mesme iour.



A laquelle partie toutesfois plusieurs ne voudront admettre ceste Saignée; pour n'en auoir esté faicte aucune mention par les Auteurs, & aussi n'auoir esté en vſance, & que pluſtoſt la reſolue ou deriuatiue y ſemble ( comme autrepart ) deuoir faire plus de bien : & attendu que l'on dit la cauſe principale ou conioincte, de la goutte n'eſtre dedans les veines, ains en la ioincture, de laquelle elle n'eſtant oſtée ( comme par ceste ſaignée elle n'en eſt arrachable ) ne doit auſſi ceſſer la douleur : mais ces raiſons, & quelques autres qu'ils y ſçauront apporter ne ſeront tenues pour peremptoires; veu que l'experience fourrée de meilleures leur bouchera la bouche par l'amendement qui ſ'en enſuit.

C'eſt amendement nous donne à cognoiſtre à deſcouuert, que les humeurs peccantes antecedentes, qui infailliblement doiuent auoir eſté engendrées en la ſanguification, & amaffées aux veines enuiron du foye pluſtoſt qu'autrepart, ſont eſté de la nature ſ'en ſentant chargée par les veines & leur ſang pouſſées vers celles des extremités; ce qu'elle fait ſouuent quand elle ne les peut eliminer. Comme elle peut faire avec le ſang ſi long-temps que les femmes ont leurs mois, qui cependant comme dit Hyppoc. & ſe remarque ne ſont trauaillées de la goutte, ou du moins fort rarement: laquelle ſuſdicte propulſion ſe fait d'ordinaire à la premiere inuaſion de la goutte ſelō le mouuement naturel des humeurs vers les pieds: comme Galien a remarqué, diſant au 6. Ach. 28. ceux qui deuiennent goutteux, premierement eſtre aſſaillis de la podagre, qui ſ'engendre au pied, du quel le plus ſouuent eſt ataint le grand orteil, d'où l'humeur picquante acree, ou ſalée, qui eſt aux enuiron de la ioincture, doit eſtre pouſſée par les veines capillaires aux parties les plus ſenſibles & plus proches d'icelle, comme arriue par les meſmes capillaires la nourriture à elles & à toutes les parties du corps; & en la goutte l'humeur acree aux autres ioinctures.

Cōment  
& ou ſ'e-  
gendie la  
cauſe an-  
teceden-  
te de la  
Goutte.

Ou eſt la  
cauſe cō-  
iointe &  
commēt  
elle y eſt  
arriuée.

Car pour ſe perſuader que l'expulſion ſ'en deuroit faire iuſques à la, ou ſe fait la connexion de la ioincture, l'apparence eſt trop petite; veu que le ligament n'a point de ſentiment ( ou bien peu ) comme n'a point la cartilage, qui n'eſt euteloppée de la membrane qui ſ'appelle *Perioſtios*, comme ſont tous les os, hors mis ceux des ioinctures; à fin de n'eſtre ſubiects aux douleurs que le mouuement cauſeroit, & le

K 3

deſſous

deffous de la crane , pour n'empescher du tout la sortie des vapeurs par ses commissures.

Doncques on ne peut attribuer l'excès de ceste douleur qu'aux tendons ( qui toutesfois n'ont que le sentiment obtus ) & aux parties le plus proches de la ioincture, qui sont sensibles, tendues de la quantité de l'humeur peccante, ou piquées de son acrimonie, ou bien travaillées de l'un & de l'autre.

Par ou il paroist la plus proche cause antecedente estre dedans les veines, ou ceste Saignée près de la ioincture se fait, qui couue & maintient la conioincte, & succede en sa place quand elle se resout, & se dissipe, & qui sans doute cooperera à la generation & continuation de l'excès de ceste douleur.

Car si cela ne fust, la douleur ne cesseroit par ceste Saignée; veu que le sang qui est succédé en la place de celuy qui est osté, ne le fait point; pour n'estre qualifié de suppléer ce qui se dissipe de la cause conioincte; comme fust l'autre qui est osté, qui oultre ce estant alteré de la grande intemperie de la partie affectée, par action reciproque l'inflammoit & travailloit aussi.

Doncques par l'effect de ceste Saignée nous devons croire la goutte s'engendrer de la susdicte façon & point par defluxion de la teste; & ne nous persuader que la cause peccante ne pourroit desloger des veines sans estre meslée de sang, qui se deuroit pourrir à la partie affectée, comme d'ordinaire fait celuy qui est extrausé: attendu que telle sequestration se fait de semblable matiere ichoreuse ou sereuse par la nature incessamment en plusieurs endroits de nostre corps, sans estre meslée de sang, comme nous voyons n'en estre meslée l'urine qui descoule des veines par les reins sans le moindre signe d'iceluy.

Ne voyons nous pas des humeurs plus grossieres se separer du sang aux Diarrhæes, & signamment au Trousse-gallant, ou de toutes les veines & arteres du corps elles se viennent par les mesaraiques inserer dedans les boyaux sans proferer la moindre marque de sang; & le mesme se faire quand de la nature par mouuement contraire les humeurs sont expulsées par les orifices des veines aboutissantes à la peau de



de toute la circonference du corps, comme il paroît aux petites pockettes, rougeoles, roigne &c. & aux crises qui se font en sieures continues, ou la cause peccante est dans les veines.

Aussi ne puis-je comprendre, pourquoy ceulx qui soustiennent la cause de ceste goutte estre vne defluxion, procedant d'un excrement subtil & froid, duquel, vn grand nombre de petites veines qui de iugulaires externes montans vers le haut de la teste s'y deschargent par leurs orifices sans estre messés de sang, ne vueillent admettre que ceste humeur picquante desloge aussi de ceste façon seule; veu qu'il y a autant de raison que les veines se deschargent icy de l'humeur picquante que là de leur excrement; & touchant l'humeur, elle est plus idoine icy à fluer, que n'est celle là; d'autant que la tenuité de celle-cy est accompagnée de chaleur, & en oultre peut beaucoup plustost estre à l'entour de la ioincture pour en estre si proche, que la defluxion qui de loing doit descendre de la teste.

Et ce qui est le principal, il faut considerer que pour causer vn excès de souffrances si grand que les goutteux patissent, l'humeur doit à ce estre qualifiée; à quoy nullement peut estre, celle qui est froide; mais bien la picquante qui est salée; comme au dedans du corps il paroît assés au flux picquants; & aux dehors aux demaingaïsons & douleurs qu'elle cause: Car pour attribuer vne douleur si grande, à la distention seule des parties continuës en la ioincture causée d'une humeur froide comme il est susdit, il n'y a point d'apparence.

Encores que tout cecy ne donnast assés de satisfaction nous pourrions auoir nostre recours au conseil des Autheurs qui nous enuoyent en chose doubteuse à la principale & meilleure indication de toutes; laquelle voudra que nous nous accommodions en nos ordonnances, selon que l'effect de nos remedes sera prouffitabile, ou domageable.

Doncques attendu que l'usage de l'eau en suite de ce que dessus a esté trouué si tres-contuenable, & que l'Axiome Philosoph. dit, les contraires se guerir par contraires, l'effect de l'eau s'accordant avec les reigles de l'art, nous assure, & tesmoigne assés, la cause de la goutte estre vne humeur picquante & de qualité chaude, & que nullement

lement elle peut estre froide, car si cela fust, les ioinctures qui sont allés despourueues de sang & sont de temperature froide, comme sont pareillement les extremités pour estre esloignées du foye & cœur, s'en ressentiroient trop à leur desauantage : aussi seroit-ce vne grande folie d'y ordonner de l'eau qui n'y scauroit produire autre effect qu'augmenter la cause peccante & les douleurs.

Et pour confirmer cecy dauantage, il ne se scauroit faire par meilleur fondement, qu'avec la susdicte Saignée qui guerit si euidentement la goutte, & en appaise les douleurs si souuent, qu'il n'y a aucune application qui y puisse apporter si grand secours & si tost; en sorte que i'en ay veu plusieurs paracheuer la carriere de ceste cruelle passion en moins d'un iour, qui en souloient estre affligés l'espace de 5. ou 6. semaines; ce qui ne se feroit point, si la cause en estoit vne defluxion descoulée de la teste, ou autre humeur froide; aussi ay-ie remarqué, le patient par ceste Saignée n'auoir encouru autre inconuenient; n'y en auoir esté debilité, ains conforté comme celuy qui s'est deschargé de son fardeau: il faut donc croire, la plus proche cause antecedente en auoir esté ostée; attendu que la conioincte qui dependoit & estoit assistée d'elle, en deuoit estre tellement affoiblie, qu'elle ne scauoit plus continuer les douleurs.

Si nous voulions faire plus ample recherche, pour maintenir cecy nous trouuerions, que ceux qui sont nourris au vin, & ne l'ont mesnagé, pour estre de qualité chaude & seiche, en sont le plus & le plus tost travaillés; & que ceux, qui (apres en auoir esté allés long-temps gehennés) l'ont entierement quitte, viuans en abstinence, & continence, en ont aussi souuentefois parfaitement esté deliurés; en sorte que de ceste façon elle peut estre totalement guerissable, moyennant qu'elle ne soit desmesurement nodeuse & inueterée, bien que ce nonobstant, à tout le moins, ils en sentiront du grand soulagement.

Qui pour maintenir la cause de la goutte estre froide, obiectera que l'on voit souuent la iambe ou pied s'enfler, d'une tumeur edemateuse, qui est froide & humide, principalement lors que la douleur commence à cesser, ou cesse; & que pource ceste humeur doit estre la cause conioincte expulsée de la ioincture affectée; il ne  
le



le fera a eroire à celuy qui confidere bien ce que dessus , & n'ignore, qu'il faut qu'il y aye proportion entre le contenant & contenu, & que pource si grande quantité d'humeur qui esleue tout le pied & dauantage peut auoir seiournée en place si petite , comme est la partie affectée; & pour dire qu'elle y seroit descoulée comme cause antecedente, il seroit moins soustenable; veu qu'elle deuoit plustost déuancer la douleur , & y estant , maintenir la cause conioincte , & estendre les douleurs , ou au contraire elles s'amoindrissent à son abord ou cessent.

Aussi ne faut il point que l'accident suruenant simbolise avec la qualité de l'humeur de laquelle il est causé ; qui n'y voudra entendre aura dequoy se desabuser s'il veut prendre esgard au susdict pied ou iambe , lors quelle est trauaillée de l'erisipelas, qui s'engendre de la bile , laquelle estant allumée , brusse tellement les parties qu'elle occupe , qu'on y voit s'esleuer des vescies; tout de mesme que si l'eau bouillante , ou le feu ( auquel ceste humeur est comparée , comme les autres , aux autres elemens ) les eut embrasé , & ce neantmoins la mesme susdicte tumeur froide & humide succede tout incontinent en sa place ; a raison que la grande chaleur de l'erisipelas y a tellement debilité celle qui est la naturelle de la partie ; en sorte que la douleur & l'acre humeur le font icy à la goutte ; comme nous voyons pareillement les corps s'enfler apres longues fieures.

Il est vray que ceux qui s'approchent de la vielleſſe, sont plus subiects à la goutte , que les ieunes gens , qui sont bien de nature treschaude, mais point de si seiche ; car il faut considerer que la cause de la goutte est vne humeur de qualité chaude, & seiche; soit qu'on l'appelle acre, salée, ou autrement ; laquelle s'engendre ordinairement en aage plus auancée. Avec ce deuant l'attaindre, on a fait plus d'exces & de trauaux; & cependant les ioinctures se debilitent. Aussi cōtre ce remarquons nous , que la goutte est de petite efficace, & duree quand elle suruiet en grande vielleſſe, lors que la chaleur naturelle manque ; bien que passé 3. iours ie visitay vne femme aagée à tout le moins de 82. ans , qui ayant esté toute sa vie assés exempte de toutes sortes de maladies , fust 3. ou 4. iours deuant ma venue attaquée pour la premiere fois assés eruellement de la podagre, dont le grand orteil estoit enflé & rouge, & le pied commençoit desia

L

à

1012

à deuenir œdemateux ; & comme elle estoit encore de bonne complexion & sanguine , ie luy fis boire les eaux froides à la mode susdicté, lesquelles elle ayant continué 3. iours iusques à ce iourd'huy , a esté trouuée de moy en si peu de temps libre de douleur & les pieds entierement desenflez ; & ie veux croire que la goutte sera de petite consideration si elle retourne ; à raison du susdict manquement de chaleur naturelle en telle aage principalement en ce sexe.

Car pour estre les femmes ordinairement de complexion plus froide & humide que les hommes , ne sont si tost , ny si souuent attaquées de la goutte , du moins si long-temps que leur mois ne les quittent du tout : par ou il paroît , & se confirme dauantage par la sus-nommée saignée faicte à la ioincture affectée , en deuoir estre ostée (à tout le moins pour vne grande partie ) la cause antecedente , comme elle est icy diuertie , & euacuée par les mois ; attendu que les femmes sont souuent trauaillées de ceste goutte , apres la cessation d'iceulx ; signamment si elles suiuent la façon de faire des hommes , à prendre la peine de vider les vers de vin iusques à la dernière goutte ; & si diligéement se pourroient elles employer à ceste vuidange , deuant ladiète cessation de leurs mois , que le benefice qu'elles reçoient par la continuation d'iceulx , leur seroit desnié ; comme il arriue aucunes-fois ; & nous lisons les Eunuches mesmes par ce moyen en auoir esté assaillis , qui toutesfois à raison de leur temperament froid & humide acquis par le chastrement , en deueroient estre exempts , mais cecy se fait fort rarement , comme pareillement il n'arriue pas souuent aux femmes deuant la susdicté cessation.

*De la Preseruatiou.*

## CHAP. II.



Vi vouldra se bien preseruer de ceste passion , viura ( pour le dire en deux mots en continence, & abstinen-  
ce, ayment la sobriété , & hayssant la glouttonnie &  
yurognerie ; se gardant de viandes salées ; espicées, &  
de dure digestion ; & sur tout du vin , le bannissant  
entierement , s'il a esté fort affligé de ces douleurs, &  
encores que tant seulement peu ; ne fust que quelque grande indisposi-  
tion



tion froide, viellesse ou crudité de l'estomach le requist : en quel cas on se contentera de peu de vin, & on y remediera autrement: car le vin est le plus grand ennemy que ces patiens pourroint auoir; signamment celuy qui est le plus participant, de ce que les Chymistes appellent *Tartarum* que l'on peut dire estre le sel de la terre, ce que l'on cognoist à l'effect qu'il produit en ceux qui s'en seruent, bien que celuy qui est curieux, le peut sçauoir par destillation, ou recherche de ce que plus ou moins s'en trouue aux vaisseaux apres estre vuidés. Quant à ladicte continence, il n'est besoing d'en faire grande mention; veu qu'il n'est que trop notoire, la frequente conuersation de l'un & l'autre sexe par ensamble, beaucoup disposer à ceste passion; comme il paroist aussi aux enfans, & Eunuches ou elle est fort rare: Et le celibat en donne aussi quelque tesmoignage.

Auec ceil est conseillable que parmi le regime de viure, on prenne garde que le ventre ne soit paresseux, ains par viande à ce propre soit rendu lasche; à fin de diuertir l'humeur peccante des ioinctures, & la mener vers les boyaux; & à fin que cela se face bien, on se peut seruir vne fois la semaine ou enuiron de quelque medicament facile & familier, comme sont conserue de roses laxatiues, syrop d'icelles, soit auec ou sans rhubarbe; y adioustant s'il est besoing de la decoction de sené; ou bien prendra vne demie heure deuant souper 2. ou 3. pillures daloé, ou autres familiares; & oultre ce, se fera purger 3. ou 4. fois l'année, signamment aux susdictes saisons par medicamens de plus grande operation, sans toutesfois se seruir de ceux qui purgent de grande vehemence.

Et comme nous voyons clairement que la nature se descharge ordinairement de la cause peccante, en la poussant vers les extremités, nommement celles des pieds & que par la Saignée y faicte sur l'orteil, les douleurs s'apaisent, ce qui nous donne à cognoistre, la plus proche cause antecedente sejourner aux veines d'iceluy, la raison confirmée par l'experience nous insinue, que la Saignée pour preseruer y doibt estre faicte aussi.

Doncques pour se preseruer de la goutte, la Saignée se fera du moins 2. ou 3. fois l'année à la veine, qui est sur, ou enuiron de l'orteil du pied, & ce aux saisons dessus mentionnées, & le sang en sera tiré

ré en assés grande quantité , si la force le permet & l'abondance du sang y est.

## De la Curation.

## CHAP. III.



ne feray pas mention icy d'huyles , d'onguens , ou cataplasmes , pour appaiser les douleurs ; attendu que l'intolerable excés des souffrances , passé tant de siecles que le genre humain a esté gehenné de la goutte , a fait chercher des remedes à ceste fin , iusques au bout du monde , & en acquis vne infinité ; en sorte que presque vn chacun s'en persuadant estre pourueu , fait profession de vouloir secourir ces miserables souffreteux , qui en ayant fait l'essay le plus souuent avec peu ou point de prouffit , ce neantmoins demeurent tousiours en espoir , & desir d'exterminer vn iour , par la conqueste des nouveaux remedes , leurs cruelles douleurs ; ou du moins par anodins les appaiser ; ou resolutifs en faire euanoüir la cause ; dont cependant ceux la en amolissant & relaschant les parties affectées les disposent à plus facilement receuoir l'humeur peccante à son retour : & ceulx cy à rendre les dictes parties plus courbes & nodeuses.

Qui toutesfois s'en voudra seruir , & ne prendre que regard à l'excés des douleurs qui est present , il en pourra choisir les plus propres d'une infinité que les Autheurs ont descript à ceste fin.

Doncques ces Patiens qui ne voudront auoir leur mains ny pieds si debilités , ny les veoir si difformes , mesnageront ces applications , ou ne les admettront point pour tout ; & ceulx la feront mieulx , qui pour retrancher si grand excés de douleurs , & empescher leur retour , se feruiront à temps de la prise de l'eau , & de la Saignée à la partie affectée , parmi continence & abstinence du vin & de ce qui est icy contraire,

Par quels moyens ensamble employés , ils viendront sans faute mille fois plustost au dessus de leur dessein , que par la seule abstinence du vin , par laquelle toutesfois avec bon regime de viure nous enten-



entendons & lisons aux histoires des Auteurs de bonne creance vn grand nombre des patiens auoir esté entierement & à iamais deliurés de la goutte assés enuiellie ; ce qui se feroit plus souuent , si ceulx qui sont trop accoustumés au vin , signamment ces bons compagnons qui ayment autant le vin que la vie, y vouloint prester l'oreille; ausquels diroit bien (pour leur faire hayr ceste liqueur à laquelle ils sont si dommageablement affriandés vn traict de la fonteyne Clitorique , laquelle samble Ouidius recommander à telles gens en ceste sorte

*Clitorio quicunque sitim de fonte leuarit,*

*Vina fugit , gaudetq; meris abstemius vndis.*

I'ay inseré ce petit Discours icy conçu depuis 3. ou 4. iours ençà, voyant l'Imprimeur n'auoir assés de temps , pour paracheuer ce qui estoit de trop longue estendue, deuant le renouvellement du Magistrat de Gand : à raison de quoy aussi , i'ay faict changer la superscription du nombre & noms de mes Discours, &c. Et avec ce i'ay remarqué cecy n'estre moins prouffitable , que ce qui y deuroit estre adiousté; attendu que les principaux remedes y contenus, s'accordent du tout avec la cause & generation de la Goutte, qui demeurent en dispute; lesquelles routesois ne doibuent estre mescognues à celuy, qui y doibt tenir la main, en suite de ce que ce vers en dit

*Non intellecti, non est curatio morbi.*



L 3

SIXIESME



## SIXIESME

## DISCOURS,

Sur les Fieures Tierce, & Quarte, &  
leurs Accidens suruenans : causés de l'infection des  
Poldres, & terres auoisinées de la Mer.

*Comment ceste infection s'engendre, & en quel temps : la  
cause: comment on s'en doibt preseruer : Quelles mala-  
dies, accidens, & dangers en procedent.*

## CHAP. I.



**A** PRES auoir faict fin aux Discours precedents, &  
en l'vn d'iceulx auoir traicté de l'infection de l'airem-  
pesté, & considéré que nous en sommes souuent ex-  
empts longues années, & qu'une partie de la Flandre  
est presque annuellement incommodée d'une autre  
malignité, & infection Endémique des places auoisinées de la mer,  
nommement de celles qu'on appelle Poldres : Il m'a samblé estre  
aussi de mon deuoir, d'y apporter tout ce qu'au soulagement des  
habitans, passagers, & y seiournans, ma capacité pourra fournir;  
estant à cecy tant plus incité, à cause que personne de ma Profes-  
sion ( que ie sçache ) ne s'en est expressement melle; ce que tou-  
tesfois me samble la raison requérir.

Celle



Cette infection est causée d'une maligne & puante vapeur, & ex-  
halaison, ainsi appellées, selon la humidité, ou seicheresse des places, La gene-  
ration, & cause de  
cette in-  
fection.  
dont elles s'esleuent; ce qui arrive ordinairement aux dictes Poldres  
(terres ainsi nommées) qui apres avoir esté inondées de la mer, en  
sont par diques separées & reduictes à culture, desquelles ces vapeurs  
commencent ordinairement à s'esleuer & infecter, au mois d'Aoust  
& principalement sur la fin d'iceluy; quand on remue & prepare les  
terres pour la semaison; & cette infection ne cessera, deuant que  
par la gelée ou froidure les dictes terres se serrent. Et elle est en au-  
cunes années petite, moyenne, ou grande; comme en l'une de  
ces places beaucoup plus dommageable qu'en l'autre; voire en au-  
cuns lieux si maligne, qu'à grand peine on y peut esleuer des enfans,  
qui à raison de leur tendreté, ne peuvent resister à tel air; au quel  
pour estre accoustumés leurs parens, & autres habitans, n'y courent  
si grand risque que les petits enfans, & les aduenans; bien que les  
habitans ny laissent point à deuenir souuent malades & en mourir  
aussi: Et ie croy qu'aucuns lieux d'iceulx seroient de peu de gens ha-  
bités, si le gain à raison de la fertilité des terres, n'y fust pas beaucoup  
plus grand qu'autrepart; & si n'y failloit garder les Villes, les for-  
tresses & costes de la mer.

Car les maladies y sont penibles & de longue durée; entre les-  
quelles sont les plus ordinaires les fieures tierces bastardes; & à raison  
de la saison qui y coopere les quartes y sont assés frequentes, & les  
plus rebelles, & parmi icelles se fount aucunesfois les continues  
qui ne sont sans danger, comme n'en sont aussi tousiours exempts les  
intermittentes, signamment la fieure quarte en viellese ou elle est or-  
dinairement funeste, du moins de longue durée & subiecte aux ac-  
cidents suruenans plus dangereux.

La fieure tierce intermittente pour estre impure & trop participan-  
te de l'humeur phlegmatique, & de la melancolie en telle saison point  
exempte, n'y est pas du tout sans arriere pensée; pour estre accôpagnée  
d'obstruction grande & rebelle, de laquelle s'engendre aucunesfois vne  
vraye schirrosité de la rate & du foye aussi; si les humeurs visqueuses  
s'y trop endureissent; cōme aussi se couuent les apostoumes, si ces hu-  
meurs s'eschauffent & se disposent trop à pourriture aux places sus-  
dictes ou au mesentere & Pancreas, siéges frequentes de leurs amas &  
pourriture.

pourriture. Les diarrhæes, dysenteries & phrises y comparoissent aussi: comme s'y engendrent des defluxions rebelles, coliques trespenibles, & la hydropesie: & à raison que souuentefois on en est confiné entre les limites du liest, & qu'on ne peut s'abstenir de coucher sur le dos ( dont les reins se trop eschauffent ) la grauelle s'y couue aussi.

Tellement que pour estre ceste infection de si mauuaïse consequence, celuy qui a sa santé & vie en recommandation, & n'est obligé d'y aller, s'en absentera dès le miaoult iusques au susdict temps de l'arrière saison: du moins ne s'y trouuera point sans estre bien sur sa garde: signamment apres les estés, qui ont excédé en grande ou longue chaleur, & seicheresse: ou quand la chaleur a esté deuancée de grandes pluyes, & les places basses en ont esté longtemps couuertes, & par la continuation de ladicte chaleur raries, sans que preallablement le fond en ayt esté dissout par autre grosse pluye.

Qui doncques en ce temps signamment apres telle seicheresse, ou inondation doibr aller aux susdictes places, ne s'en approchera pas en ieun: du moins ne point sans auoir beu vn ver de forte ceruoise ou de vin, ou plustost de vin d'aloine ( s'il fust à la main ) ou bien 3. ou 4. cuillerées d'eau de vie: & lors qu'il y est, ou sejourne, nommement si la puanteur & l'infection y est grande, ne sortira de sa maison les matins ( s'il ne veut à rien manquer ) sans la boulette ou moucheoir embeu de vinaigre, pour le flairer: & machera de la racine d'angelique, ou de la noix moscate: & frotera le nés, & dents de theriaque, ou à faute d'elle, de rue, de laquelle, comme de la dicte theriaque les Prestres sortans pour aller celebrer, se pourront aussi froter le nés, & macher la dicte racine d'angelique, pour ne se laisser facilement aualler quand on y veut prendre garde: ie dis macher, car n'estant souuent machée, ne peut bien preseruer, comme faire ne peut la noix moscate, &c.

Et d'autant que cest air y est infecté nuit & iour, & qu'il communique sa qualité maligne plus au long, & large que ne fait l'air empesté mesme quand l'infection n'en est point generale. Il faut que celuy qui s'y arreste lors que l'infection est grande, face faire du bon feu, aussi bien de nuit que de iour à sa chambre, pour en corriger l'air; duquel elle ne peut estre frustrée, l'espace d'un clin d'œil; ny l'homme



l'homme plus long temps qu'il peut viure sans respirer : & si se veut affermer dauantage , fera iancer sa chambre de rue, d'aloine, rosmarin, ou d'autres semblables herbes odoriferantes: ou bien la fera parfumer ou l'arrouser de vinaigre, qui a place aussi bien au dehors du corps, qu'au dedans en toutes infections. A raison dequoy, le vinaigre susdict cõtre-peste descrit au discours d'icelle & la sauce de vinaigre, noix moscate &c. sont icy conuenables; bien que dauantage en ladicte peste.

Auec ce il faut se nourrir de viandes qui ne sont subiectes à putrefaction & ne sont visqueuses, ny de trop dure digestion; & boire de la ceruoise bien saisonnée, & assés cuicte, qui ne soit trop ieune ny pe- titte: le vin y est propre aussi; sans toutesfois faire notable excès.

Il ne doubte point ou ceulx qui ne pensent aux maladies que lors quand ils en sont attaqués, me diront icy faire grand bruit de peu de chose; ceulx la sçauront, ces deuoirs se rapporter à aultres, qui ont leur santé en recommandation, & sçauent bien qu'euitier l'infection qui produit les susnommées maladies, n'est point chose de petite consideration: & pour ce s'en vueillent exactement garantir les saisons des années qui foisonnent en telles maladies, comme 2. ou 3. années precedentes ont fait, desquelles avec ceste presente (dont l'arriere saison a esté exempt de notable infection) il n'y a point de comparaison; combien que celuy fera fort bien qui en la dicte saison de chaque année y opposera sa preuoyance, par quelque deuoir, pour n'estre surpris d'aucune des susnommées maladies, qui sont de si mauuaise consequence, que ie n'ay que trop euidemment remarqué, grand nombre de gens languir, decoulourés, & boursoufflés au decours de ces fieures tierces & quartes, & encore long-temps après; & ne point peu d'iceulx (apres auoir passé beaucoup de miseres) mourir d'hydropesse, phthisie, d'apostumes, & de fieures lentes; parmi ceulx qui sont emportés apres l'excès de souffrances causé par tres-cruelles coliques, & autres accidens suruenans; outre ceulx qui sont morts en peu de temps de fieures continues.

A raison de quoy ie me suis depuis quelques années excusé, de visiter quelqu'un ausdicts quartiers, en telles places, quand la susnõ- mée saison estoit seconde en susdictes maladies; pour ne laisser courir risque au declin de mes iours, le desir que i'auoy de continuer en-  
M core

core mes seruices consacrés à ceste ville; veu qu'allors le danger y est trop grand aux vielles gens.

Et comme en ces Prouinces il y a beaucoup de semblables places auoisinées de la mer, grands lacqs, ou marefcages de grande estendue; ie n'ay point tant seulement considéré cecy de près, mais aussi entendu beaucoup de principaux d'Espaigne, d'Italie, & d'autres Royaumes, & Prouinces estre venus de si loing à la conqueste de leur Adieu au monde en semblable quartiers, ou les occasions des sieges, & rencontres se sont présentées, durant ceste guerre aux Pays-bas.

A laquelle malignité d'air ne sont pas tant seulement subiectes les susnommées terres de nos Prouinces, mais beaucoup d'autres par tout le monde situées de la mesme, ou d'autre sorte, plus ou moins maligne: comme entre autres nous trouuons descript par *Strabo* à la fin du 16. Geograp. que dessoubs l'Empereur August. & la conduite d'*Ælius Gallus* l'armée estant arriuée en Arabie, les soldats y deuinrent si malades qu'il failloit leuer le Siege en l'expedition, & faire la retraicte iusques au bon air de *Vico albo*, où ledict *Ælius* fust contrainct de passer l'esté & l'hyuer, pour y faire cependant traicter & guerir les souldats, & après remmener ceux qui luy restoint (ce qu'il fist) iusques à la d'où ils estoient venus,

Comme de plus fraîche memoire François Guiccardin Florentin au 4. liure de ses hystoires nous rapporte, que la Ville de Pise, estant assiegée par les Florentins, sous la conduite de Paul Vitel leur general, au mois d'Aoust 1499. leur armée auoit esté tellement assaillie des maladies pernicieuses, si tost qu'elle y fust arriuée, pour estre le territoire de la dicte Ville entre la mer, & iceluy si plain de marefcages, & en ceste saison si subiect à vents tres-malings, que nonobstant les Florentins tachoint de suppléer le nombre des morts & des malades, la malignité de l'air produisoit cependant si grande infection, que la diminution de l'armée, surpassoit le suppleement d'icelle, en sorte qu'ils furent contraincts de leuer leur siege le 4. de Septembre ensuiuant,

Oultre les susdictes places auoisinées de la mer, il y en a encore des autres



*Des Fieures, Tierces & Quartes.*

91

autres d'elle esloignées, qui sont pernicieuses, comme sont plusieurs situées aux lieux marescageux, & près de lacqs, & viuiers; desquels Hippoc. fait mention au liure de l'air, des eaux, & lieux, ou il dit la rate s'engrossir, & le ventre s'endurcir de ceulx qui boient des eaux paludeuses & croupies.

Mais pour ne trop blasmer les susdicts Poldres, & aucunes autres places proches de la mer, j'ay aussi considéré que hors-mise la sus-nommée mauuaise saison, il y a peu à redire; ne soit qu'à raison des vents & eaux (qui y abondent dauantage qu'autrepart) on y est plus subiect aux defluxions, à la pleuresie, & aux autres maladies de sang (signamment au renouueau) pour y estre l'appetit plus grand & que consequamment y mangeant dauantage plus de sang s'en engendre.

**De la Fieure Tierce.**

*Qu'elle n'est pas pure icy, ains bastarde. Le Regime de viure. La Curation.*

**CHAP. II.**



L n'est que trop notoire, les Autheurs auoir descript les Fieures tierces & quartes assés amplemēt & parfaictemēt; ce nonobstant i'en feray mention icy, tant pour donner instruction à ceulx qui demeurent au Plat-pays, pour lors qu'en estans atteints, ils sont frustrés d'assistance; que pour donner à cognoistre, que ces Fieures ne vueillent du tout estre gueries comme celles d'autres places exemptes de malignité: car celles cy oultre ce qu'elles sont bastardes, sont endemiques, engendrées pour la plus part de l'humeur bilieuse, meslée d'une partie de la phlegmatique pourries, & ne point sans aucune portion de la melancolie; veu qu'elle domine en l'arriere saison, lors que ceste Fieure est ordinaire.

Il est vray que ces humeurs quelques simples qu'on les puisse dire estre, ne sont iamais pures aux corps, puis que les elemens mesmes,

M 2

ausquels

auxquels elles sont comparées, ne se trouuent simples (comme dit Aristote) au monde; mais on ne parle point icy d'une mixtion de si petite consideration; ains bien quand elle est si notable que la denomination s'en peut donner à l'humeur predominante, comme il se fait icy.

Je ne m'amuseray point à faire distinction entre celle qui est *maioris*, aut *minoris fama*; le Medecin qui y est present en peut iuger, & s'accommoder en ses ordonnances, à l'aduenant de la predomination des humeurs qu'il y trouue, comme il en est assés faict mention.

Aussi n'est il besoing de dire, beaucoup de signes & de la distinction des simples & doubles; veu qu'elle est assés evidente par l'intermission d'un iour de la simple; & au retour de la double tous les iours; dequoy j'ay plus amplement parlé au Regime de viure; veu que la viande & medecines doiuent estre prises au temps d'icelles le plus conuenable.

Elles commencent avec frisson, & se terminnent le plus souuent par sueur.

Predic-  
tions,

Ces fieures durent long temps, pour en estre la bile (cause d'icelles) meslée des autres dictes humeurs, & tant plus en est elle participante, tant plus tirent les fieures en longueur; & tellement qu'elles durent aucunesfois 3. ou 4. mois.

Les vielles gens en sont beaucoup plus dangereusement malades que les ieunes, nommement ceulx qui ont atteint l'aage decrepite.

Du danger que les accidens susnommés y apportent, est assés fait mention.

Quand il  
faut chā-  
ger de re-  
medes.

Comme le changement qui se fait en toute la cariere de ceste maladie & de ses accidens est grand; il faut à iceluy prendre curieux regard; à fin de changer le regime de viure & les remedes à l'aduenant de ce que les indications les plus pressantes requereront. Car il faut sçauoir que dès lors que l'on apperçoit la soif, refuerie, & autres marques de chaleur s'amoindrir, que tout aussi tost il faut à l'aduenant



*Des Fieures, Tierces & Quartes.*

93

nant amoindrir au dict Regime de viure & remedes, ce qui y est rafraichissant; voire mesme le quitter entierement en la declination vniuerselle de la Fieure, comme (on fait en la quarte) & approprier le tout pour combattre l'humeur peccante, qui y predomine alors, & corriger la grande crudité causée de la maligne chaleur de la Fieure, qui va tellement debilitant celle qui nous est naturelle, qu'en peu de iours, la concoction de l'estomach, du foye, & de chaque partie de tout le corps s'en ressent, & en sorte avec le temps que la grande viscosité qui s'en accumule, & augmente les obstructions, dispose les susnommées parties à schirrosité, & consequamment à hydropesie, &c.

A raison de quoy il faut à temps leur permettre le vin de Rhin, ou de France aux repas, bien que meslangé d'eau cuicte avec vn peu de canelle ou anis, & tant plus liberalement leur sera permis le vin moins meslé d'eau, que la Fieure vniuerselle s'approchera plus près de la fin; ce qui doit auoir plus de place en ceste tierce bastarde, & encores dauantage en la quarte, qu'en celle qui est tierce exquisite ou pure, en laquelle pure toutesfois Galien lib. 1. ad Glanc. permet le vin meslangé d'eau, lors que les signes de concoction y paroissent & iceluy plus abondamment sur la fin de la Fieure; cōme aussi alors il permet l'vsance de substances chaudes & incisives & que plus est du poiure aux viandes, qui n'est asteur en ceste tierce en vsance, veu qu'on se peut assés seruir d'autres choses qui regardent le phlegme, & la crudité susdicte.

La viande sera de bonne digestion, de petite ou assés forte nourriture, selon que le temps de la maladie & la debilité le requerera & l'estomach la sçaura diger. Le ius des poulets chapons ou de moutō alteré avec du ius de citron, ou d'iceulx cuits avec de l'endine oiselle, perfin ou autres de semblables qualités, selon que la chaleur ou crudité est grande, appropriés, y est conuenable: comme est la chair mesme dans l'intermission, si l'estomach pour la bien diger est valide assés; & si point on fera des coulis, de pressis, ou restaurats; les iaunes d'œufs frais meslangés au dict ius, ou pochés en eau, ou accommodés avec du ius de citron, oranges ou verius sont conuenables aussi. Les poissons ne duissent point icy, principalement ceulx qui sont visqueux; comme ne fait le lait, fromage, ny fruiçts crus, ou subiects à putrefaction.

La viande.

M 3

La

La boisson.

La boisson sera petite ceruoise bien saisonnée, ou de l'eau cuicte avec vn peu de semence d'anis, ou de canelle à laquelle comme aussi à la ceruoise on adioustera du vin, plus ou moins selon le temps & predomination de l'humeur peccante, en suite de ce que dessus, & comme on permet le vin à raison de la susnommée crudité; à cause de la mesme, la boisson sera meslée aussi.

Quand on doit prendre la nourriture.

Et pour ne trauailler l'estomach, & nourrir la fieure, il faut que la principale nourriture soit prise au temps de son intermission, & que la derniere en ceste fieure simple ou double soit prise enuiron de 6. heures deuant l'accès, selon qu'il anticipe ou retarde, s'il ne retourne enuiron le mesme temps; & pour bien s'accommoder à l'aduenant, il faut sçauoir que l'accès de la double tierce de ce iourd'huy se rapporte à celuy de deuant hier, & celuy d'hier à celuy de demain; comme tout de mesme il y va à la fieure quarte ou chascun accès se rapporte à celuy du quatriesme iour passé ou à venir (selon que l'on conte icy les iours) soit qu'elle soit simple, double ou triple.

Cependant à fin de ne demeurer trop debile lors que les accès tiennent trop en longueur, on se peut bien seruir de quelque legere nourriture à leur remission, du moins se rafraischir d'un birenbroit froid de petite ceruoise & pain de mesnage raspé & vn peu de vin avec tant de sucre qu'il y en faut pour le goust; & aussi se soulager en tout temps d'aucunes cueillerées de limonade, y adioustant pareillement le vin selon ce qui en est susdict.

Les frissons & concussions sont aucunesfois si grandes au commencement de l'accès, qu'il faut soulager les malades à oindre l'eschine du dos, avec huyle de rue, de camamille meslée d'eau de vie.

Quand on se sert des medecines & de la saignée.

Aussi tost que le premier accès sera fini, il faudra par le moyen d'un Clister euacuer les boyaux ou plustost les descharger, & l'estomach par quelque purge qui ne soit de trop grande efficace, & apres selon que le Patient abonde en sang & la fieure est grande, on luy fera tirer du sang, en l'autre intermission de la veine du foye au bras droict, ou gauche, si elle ne se monstre aslés bien au droict; laquelle saignée pourroit apres quelques iours estre iterée, si l'abondance de sang & grande



grande chaleur le requist; voire de si grande vehemence pourroit continuer la fieure, & le Patient estre si pletoric, que pour la troisieme fois elle pourroit auoir place; mais point en telle abondance, qu'en celle qui est pure, ou autre espee de Fieure, ou la pituité ou crudité ne s'y opposent. Et cependant on tachera de preparer l'humeur peccante avec les decoctions & syrops soubscripts.

L'on procurera que le ventre soit tousiours lasche, par regime de viure à ce approprié, par suppositoires ou Clysteres. Et si l'on voit le Patient estre inclin à vomir au commencement de l'accès, on pourra faciliter le vomissement, qui à raison de l'oppression de viandes, ou amas de mauuais humeurs s'y presente, par vne once & demie ou deux d'oximel avec vn ver d'eau tiede.

D'autant qu'à faute de bonne concoction beaucoup de crues & visqueuses humeurs (comme il est susdict) s'engendrent au corps, qui augmentent la cause antecedente & les obstructions; il est expedient de l'en descharger aucunes fois par purges appropriées, & familières, & entretemps iterer les dicts preparatifs, pour (lors que les signes de concoction y paroistront) dûement attaquer la cause conioincte.

Les syrops avec leurs decoctions ou eaux destillées pour preparer les humeurs peccantes, se prendront cependant que l'estomach est vuide, soit 2. ou 3. heures deuant la nourriture, ou 5. heures ou enuiron apres icelle & dedans la fieure mesme mais hors du frisson; & les ingrediens se changeront, selon que la bile, le phlegme ou la crudité predomineront,

Des A-  
posemes.

On prendra les purges au temps de l'intermission, comme en fieures continues on les donne en la plus grande remission,

Des Pur-  
ges.

Les vomitoires de petite efficace vueillent bien (en suite de ce que dessus) estre pris au commencement de l'accès (quand ce seroit 2. ou 3. fois la semaine) lors que les Arabes les donnent de toute forte; bien que ie ctoy que tellement pourroint estre disposées les humeurs peccantes parmi suffisante force, qu'un vomitoire assés fort y feroit assés grand bien: mais pour se plus asseurer, il vaut mieulx quand il est de grande operation, le faire prendre au temps de l'intermission

Des vo-  
mitoires.

termiffion comme fait Galien icy, & en la quarte le iour qui deuan-  
ce la fieure, confiderant qu'à fon iour la nature eft affés d'elle tra-  
uillée & debilitée.

A raifon de quoy, fe doit auffi faire la fignée au iour de l'inter-  
miffion, & fi la fieure eft double, au temps affés efloigné de l'accès.

Après les fufdicts deuoirs, on fe fert (felon la difpofition des hu-  
meurs quand les fignes de concoction fe prefentent) de diuretiques,  
& aucunesfois de fudorifiques.

A raifon que ces fieures font engendrées en air maling, & infect,  
les poudres & confections cordiales y ont grande place, comme en-  
tre autres les confections de hyachint, les efpeces de Diamargarit. tri-  
gidum; & quand le phlegme y eft abondant, celles de Diamargarit.  
calidum, & la confection d'alchermes y font conuenables aufi.

La decoction des fufdicts preparatifs fe fera de racines de cicho-  
rée, bugloffe, fcorfonere, perfin, fœnoil; de fueilles de borage, sco-  
lopendre, endiue, d'agrimoine, fumiterre, prennant de chaque racine  
vne once ou enuiron, & de chaque herbe, ou autres appropriées à  
l'humour qui plus abonde, vne poignée, & vn peu de fleurs cordia-  
les; & à 18. ou 20. onces de la decoction faite & coulée on adiou-  
ftera des fyrops de citron, byfantin, de racines, capillis ve-  
neris, ou d'autres plus conuenables enfamble 3. ou 4. onces; duquel  
meflange on prendra aux temps fufdicts 7. ou 8. onces, adiouftant  
à chaque fois 5. ou 6. gouttes d'huyle de foufre ou de vitriol & au-  
tant de ius de citron fi la fieure ou foif font grandes.

Si ceste ou femblable decoction va trop à contre-cœur, on pren-  
dra au lieu d'icelle, des eaux diftillées de cichorée, borage, perfin, de  
fœnoil, meflangées des mefmes fyrops; mais il faut fçauoir les deco-  
ctions eftre de plus grande efficace.

Les purges feront auffi appropriées pour la plus part à l'humour  
qui y predomine; on fe fert ordinairement de l'infufion & decoction de  
rhubarbe, d'agaric, de fueilles de fené, & de femblables medicaments,  
y adiouftant du fyrop de rofes, de la manna, ou autre telle fubftance,  
selon



selon que l'on trouuera conuenir, mais comme on ne peut si précisément prendre esgard à tout, & que souuent l'on doit estre incontinent serui, on trouue tousiours prest aux Apoticairez la decoction cordiale laxatiue, & syrop de roses laxatif composé avec de la rhubarbe, dont on peut prendre d'un chacun, deux onces, plus ou moins, selon la capacité des Patiens; & comme ce beurrage n'est de grande efficace, on y adioustera (où il y a beaucoup d'humeur peccante, & assés de force) 3. ou 4. dragmes de tablettes de Diachartamum, ou d'autre confection laxatiue. Il en y a beaucoup qui ne font que l'espace d'une demie heure bouillir une demie once plus ou moins de feuilles de sené avec un peu d'anis, dedans autant de jus de pruneaux ou de petite ceruoise qu'il y en faut à un petit traict, pour apres l'auoir laissé tremper quelque temps se seruir de l'expression: ceux qui sont difficiles à purger & ont la commodité, y adiousteront un once ou deux de syrop de roses laxat. simple, ou composé avec de la rhubarbe.

Celuy qui a les beurrages en horreur, prendra quelque conserue laxatiue, soit d'une demie once de Diacatholicum meslée avec une demie dragme specierum diacarthami, plus ou moins, selon la portée d'un chacun; ou bien se seruira d'autre sorte de medicament approprié & plus agreable.

S'il ayme mieulx les poudres seules, le poids d'une dragme plus ou moins de susdictes species Diacarthami est icy conuenable, comme encores dauantage autant de poudre qu'on appelle icy *Puluis indicus*.

Qui veut des pillures, pourra prendre 18. ou 20. grains de Pan-chimagogum, plus ou moins, de laquelle petite quantité on ne fait que 2. ou trois pillures.

Les Clysteres desquels on se sert icy d'ordinaire, se font de ceste façon ou semblable. Prennés feuilles de violettes, mauue, mercuriales, de chacune 2. ou 3. poignées, autant de prunes de damas, faictes le tout bouillir en eau commune, & adioustés à une liure ou escueillée de ceste decoction coulée, de Diacatholicum une once, & de Diaphanicum demie once, & une once ou deux d'huile violat, & un peu de sel. Si le ventre est rendu de ventosité & la crudité y est grande, on fera la decoction de mercurial, fleurs de camamille, som-

N

mités

mités d'anet, semences d'anis, de fœnoil & de comin, & au lieu d'huile violat on prendra celle d'anet, & de rue.

A raison qu'en ces longues maladies & autres il y en a beaucoup qui ont le ventre fort paresseux & ne peuuent asseller que par art, & que pour ne trop trauailler la nature, ny troubler la concoction, & aussi n'empescher consequamment la nourriture; il n'est conseillable lors qu'il faut asseller se seruir toutes les fois de purgatifs ( bien que de petite operation ) ny des susdicts Clysteres aussi; mais bien librement d'autres, qu'on appelle lauemens & sont de petite efficace ne rendans que tant seulement le ventre assés lasche, en rafraischissant d'une voye les boyaux; Il ne faut à cest effect que prendre la susdicte decoction de mauues, mercurial, violaiere, & y adiouter 2. ou 3. cuillerées de miel, deux iaunes d'œufs & vu peu de sel; qui y voudra adiouter deux onces d'huile violat & prendre au lieu du miel ordinaire celui de roses laxatif fera mieulx. Mais attendu qu'encores ces lauemens font beaucoup de bien, & font leur effect avec assés d'assurance, il est bien vray que la commodité n'y est par tout (nommement au champ) pour s'en seruir; ceulx la peuuent fort bien estre accommodés s'ils vueillent, sans aucune difficulté, ou crainte d'en estre blessés, par le moyen de la vescie, de laquelle i'ay fait mention en la Dysenterie. Si le ventre est enflé ou la rate dure il faudra qu'on adioute au dict lauement quelque ingredient qui eschauffe comme il est susdict. Aussi faut il engraisser & fomentier le ventre assés de la façon, comme i'ay escript dessous au Chapitre de la fieure quarte, & le Regime de viure sera obserué alors & les medicamens ordonnés à l'aduenant comme il est susdict.



De



## De la Fieure Quarte.

*Qu'elle est icy bastarde : Le Regime de viure.  
La Curation.*

## CHAP. III.



A Fieure Quarte ( ainsi appellée , pource qu'après le iour qu'elle a commencée , & l'intermission de deux iours , elle retourne le quatriesme ) est aussi bastarde icy ou impure ; pour n'estre engendree de l'humeur melancolique seule , ains meslangée de la pituité, ou bile, & plustost de tous trois pourries ensamble ; le croy qu'en ces quattiers elle participe tant de la pituité visqueuse , qu'elle surmonte l'humeur melancolique mesme : ie ne debattray point icy si la pituité se peut transformer en melancolie , estant assés qu'elle se dispose tellement à la nature d'icelle, que la quarte s'en ensuit , comme les Auteurs soustiennent , & nous voyons euidemment les vomissemens , & deiections phlegmatiques se presenter en toute sa cariere en si grande quantité, qu'on n'y voit presque autre humeur.

Elle est d'ordinaire au commencement simple , ayant deux iours exempts de fieure , & quand elle est double, elle retourne deux iours de suite , & n'a qu'un iour d'intermission , & quand il n'y a point d'intermission & retourne tous les iours elle est triple.

Elle commence avec frisson , qui croist en sorte au temps de l'accroissance vniuerselle, qu'on l'appelle horreur pour estre aucunesfois la concussion du corps si grande , & accompagnée de grincement de dents , & autre façon de faire si horrible , que deuant tout il faut secourir le patient , à luy engraisser l'eschine avec de l'huile d'anet, de rue , & semblables meslangées de vieille theriaque & d'eau de vie ; & à eschauffer les extremités.

N 2

le

Je ne diray guere de signes, pour estre le principal suffisant assés, qui est l'intermission de deux iours quand elle est simple, & quand elle double & triple comme il est susdict.

Touchant les prediçons, si on veut croire au dire commun, que *la febre quartana no fa sonar la campana*, elle ne semblera estre de mauuaise consequence, & ie croy qu'en Italie on n'y en court si grand risque, pour y estre l'air beaucoup plus fauorable aux Quartanaires qu'icy; comme au commencement de l'esté les quartes ne sont en ces quartiers aussi de longue durée, ny si dangereuses; mais ie ne doute point ou les vielles gens y courent assés grand danger; & que les susdicts accidens suruenans y emportent aucunesfois des ieunes gens aussi; mais plus souuent icy; comme pareillement la quarte est beaucoup plus funeste en ces Quartiers aux susdictes vielles gens.

La Quarte accompagnée de schirrofité de la rate est fort souuent fuiuite de la hydropesie qui est le plus souuent funeste.

Le Regi-  
me de vi-  
ure.

Le regime de viure sera moins rafraischissant en ceste fieure qu'en la tierce bastarde, pour en estre la cause peccante de qualité plus froide, & sera appropriée à l'age du Patient, aux temps de la maladie, & aux suruenans; car pour estre en sa declination, comme en la viellesse du patient la chaleur naturelle fort debilitée; il faut tout aussi tost qu'elle s'amointrit que la boisson & la viande tire plus vers la chaleur; A raison dequoy les patiens beurront alors au temps de l'intermission du vin de Rhin ou de France, voire aux viellards sera permis parmi ce vin vn traict de vin d'Espaigne & de l'hypocras; pour estre en viellesse la chaleur naturelle en danger d'estre estouffée de l'abondance de froides & visqueuses humeurs, qui s'y engendrent; & pource faudra il aussi, que la boisson y soit fort mesnagée, voire refusée encore que la soif soit fort grande; on pourra entretenir ces vielles gens pour quelque temps avec vne cuillerée 2. ou 3. de limonade ou birenbroit froid, bien renforcés de vin de Rhin ou de France.

Nous remarquons le susdict vin d'Espaigne faire tant de bien à leur recreer l'esprit, & releuer les forces abbatues comme l'experience a tesmoignée qu'en l'age de 80 ans (ou ceste fieure est funeste) il a esté beu si heureusement dans l'horreur mesme de l'accès ( pour reprimer



*Des Fieures, Tierces & Quartes.*

101

reprimer le froid & le tremblement & concussion du corps ) que la conualeſcence s'en eſt enſuiuie; mais cecy peut auoir bonne iſſue en aucunes complexions & quartes, dont la chaleur n'eſt de notable conſideration; car pour en diſpoſer en ſorte par tout en tel aage n'eſt pas conſeillable, nommement dedans l'accès, ſi long temps que la chaleur y eſt en ſon accroiſſance.

La viande ſera pareillement accommodée avec des herbes odori- Laviade  
ferantes, ou aromatiſée de canelle, noix moſcate, ou macis, voire ſelon le temps de la fieure & nommement en vielleſſe ſera poiurée, pour eſtre le poiure encore qu'il eſt de qualité tref-chaude ſi propre aux quartanairs que par ſon vſage on en dit eſtre gueris: les poulets, chapons, perdrix, le mouton, & ſemblables chairs bien attendries, ſont propres, quand elles peuuent eſtre bien digerées; ſi point, on en fait des coulis, preſſis ou reſtauras comme deſſus.

Si les poiſſons ont fort peu de place en la fieure Tierce, ils doiuent beaucoup moins icy; comme ne fait le laiët, ny ce dequoy oultre cecy eſt fait mention en la fieure Tierce. Ceulx qui ne veulent ou ne peuuent manger de la chair ſe ſeruiront des œufs & de poiſſons de dure ſubſtance, comme ſont les perques, brochets, ſoles, & ſemblables: on les fera roſtir, & parſemer de canelle, noix moſcate, ou cloux de gyroſſe, ou bien ſeront bouillis avec du vin, ou appreſtés avec des ſauces aromatiſées.

La nourriture ſe prendra au temps, & de la façon, comme ie l'ay aſſés largement eſcript au Regime de la fieure Tierce.

La boiſſon ordinaire dedans l'accès ſera ceruoïſe petite, bien fai- La boiſ-  
ſonnée, houblonnée, & meſſangée de vin, ſelon que la chaleur, ou la ſou-  
cruité ſeront grandes; ou bien ſera de l'eau cuiëtée avec de la canelle ou anis pareillement meſſée de vin. A la boiſſon qui ſe prendra durant l'intermiſſion, ſera meſſé plus de vin, nommement en celle de la declination vniuerſele, voire le vin ſeul, en ſuite de ce que deſſus n'y eſt pas tant ſeulement permis, mais auſſi aucunes fois dedans l'accès meſme, dont le tout ſera moderé par la conſideration ſuſdicte.

Il faudra à la premiere intermiſſion deſcharger l'eſtomach & boy-  
aux

N 3

aux par vne purge legere, ou du moins les boyaux par vn Clystere de bonne operation, & si le patient est ieun & abonde en sang, à la 2. ou 3. intermission luy faire tirer du sang de la veine du foye au bras gauche, si elle se descouure bien, iusques à 7. 8. ou 9. onces (sçavoir selon que la fieure est grande, & l'abondance du sang le requiert; autrement il faut qu'on sçache la saignée auoir moins place icy, quen la susdicte fieure tierce bastarde, comme en elle moins aussi quen la tierce pure: Si l'on s'apperçoit le foyer de ceste fieure estre plustost près du foye que de la rate, elle seroit bien faicte à la basilique du bras droict.

Cependant on ne manquera pas à preparer les humeurs peccantes avec decoctions de racines de Persin, cichorée, scœnil, buglosse, scorfonere escorces de cappres, de tamariscus, de feuilles de fumiterre, de houbelon, scolopendre, epithime, capillis veneris, fleurs cordiales, desquels ou semblables ingrediens, apres auoir choisi les plus propres, & en fait la decoction, l'on en prendra à l'aduenant de ce qu'il en est escript au Chap. precedent de la fieure tierce, sçavoir 6. ou 7. onces, & on y adioustera pareille quantité des syrops de fumiterre, borage, houbelon, epithim ou de semblables, & à chaque dose 5. ou 6. gouttes d'huile de soufre ou de vitriol.

Et comme par ceste fieure la chaleur naturelle languist bientoist, il faut tout aussi tost à l'aduenant rendre les preparatifs plus incisifs, & eschauffans au regard de la crudité, & amas des visqueuses humeurs y ineuitables; & aussi à temps les euacuer par purges legeres, & vomitoires faciles si l'estomach est incliné à vomir; & le faire assés souuent, ou bien aucunesfois par Aposemes laxatifs 3. ou 4. iours de suite, moyennant qu'il se face par epierasim (comme l'on dit) (sçavoir en euacuant les humeurs visqueuses & autres peccantes, sans grande commotion; & entre-temps confortant le corps par conuenable & suffisante nourriture, & le cœur par cardiaques, lesquels ont si grande place en ces infections endemiques, nommement en celle de la quarte, que certains Auteurs escriuent aucuns quartanaires par seules antidotes sans y faire autre chose, auoir esté gueris. Car vouloir arracher par fortes medecines la cause conioincte (qui est vne humeur trop rebelle & indomptable) deuant le temps de concoction, il se fait le plus souuent en vain, encores qu'avec tres-grande vehemence; & on ac-

cable



cable les forces qui sont necessaires en la longue durée de ceste maladie.

A raison dequoy l'extraction d'hellebore des ancestres n'est plus en vſance ; & l'antimoine ſignamment celuy qui n'est pas dûement préparé , ny fort diſcretement ordonné , ne ſe prend ſans danger pour ſymboliſer en excès d'euacuations avec l'hellebore , lequel Hippocr. meſme auoit pour ſuſpect ; veu qu'il nous donne à cognoiſtre la conuulſion cauſée de ſon operation eſtre mortelle , ſçauoir que l'on en meurt , bien que pas touſiours , car elle eſt gueriffable par le meſme remede de la conuulſion du Trouſſe gallant ſi point par la reſiſtence d'un fort naturel. Doncques il vaut mieulx de ſe ſeruir de medicamens de mediocre operation bien appropriées ; bien qu'auiſi il eſt conuenable , d'en augmenter la doſe , ou d'en choiſir des plus forts quand on apperçoit la cauſe conioincte aucunement ( encores que point parfaitement ) eſtre à ce diſpoſée ; pour voir ſi en ſecouant l'arbre plus rudement , l'operation en puiſſe eſtre fructueuſe.

Le temps le plus propre de prendre les purges , eſt le iour qui precede l'accès ; comme il eſt de vomitoires qui ſont de grande efficace , en ſuite de ce que i'en ay relaté icy deuant ; combien que ie veuſ croire ſe nblables vomitoires , ſelon l'aduiſ de pluſieurs Autheurs , aucunesfois faire du grand bien au commencement de l'accès , ordonnés avec bonne circonſpection ; toutesfois à raiſon que ne point ſans aucune arriere-penſée , ie me tiens du parti de Galien : mais les vomitoires legers , comme eſt celuy d'oximel ſimple & d'eau tiede , encores qu'ils ſoient vn peu de plus grande efficace ont place au commencement de l'accès de ceste fieure ; comme à celuy de la tierce pour faciliter le vomiffement , quand l'inclination y eſt : & ſi on les veut rendre d'efficace moyenne , on prendra le meſme oximel avec la decoction de raphanus & vne dragme d'agarc , & autant de racines d'aſarum , plus ou moins , ſelon la porrée des patiens : Il en y a qui prennent l'infuſion de 7. ou 9. feuilles d'aſarum nommé cabare.

Si le vomitoire eſt deſtiné pour attaquer la cauſe conioincte au iour qui precede la fieure , on augmentera la doſe ſuſdicte ou on ſe ſeruira d'un autre.

L'ay

J'ay plusieurs fois au temps que les signes de concoction paroissent : ou à la declination de la fièvre vniuerselle, & à raison des suruenans, & crudités (voyant le tout s'opiniastrer & les forces du Patient le permettre) fait prendre l'infusion de 7. 8. ou 9. grains (selon la portée des patients) de la poudre d'algarotti & en continuer la reprise 6. ou 7. ou 8. iours de suite, lors que l'operation n'en estoit trop grande, comme elle n'est d'ordinaire; attendu qu'elle prouoque le vomissement & quelques deiections assés doucement. Ceste poudre se prepare curieusement icy à Gand, & l'infusion s'en fait apres auoir esté bien remuée dans la quantité d'une cueillerée de vin, ou vn peu dauantage versée dans vn petit ver qu'on laisse couuert l'espace d'une nuit, dont on fait le lendemain escouler tout bellement sans remuer le clair, gardant tousiours la mesme poudre, qui demeure au fond sans perdre chose de consideration de sa force, si rien d'icelle ne s'emporte avec l'infusion, ce qui se feroit hors de l'intention; veu que l'operation en pourroit estre trop grande, & on y adioust derechef autant de vin que dessus pour (apres auoir bien remué le tout) faire l'infusion de la mesme sorte, & continuer la reprise autant de iours de suite qu'on iugera conuenir, si point autant que dessus; & si l'operation fust trop petite on adioustera 3. ou 4. grains aux autres de la poudre, comme on en osteroit, si l'operation fust trop vehemente. Ce vin ainsi preparé n'a point de goust & ne va à contrecœur, cōme ne va *aqua benedicta*, qui est icy tousiours presté, la dose en est vne once, ou moins pour les grands, mais on ne la continue point comme ce vin susdict.

Les purges legeres & mediocres se feront à la mode susdicte de la decoction & infusion de feuilles de sené, en prennant demie once, plus ou moins, selon la portée du patient, & de l'agaric vne dragme ou enuiron, semence d'anis, escorces de cappres, & de tamarisque, de chacun autant que de l'agaric. Ou bien on adioustera à la decoction des feuilles de sené vne once ou deux de syrop de roses composé avec de la rhubarbe, ou demie once de diacatholicum; ou l'on fera vn bolus de confection hamech, & de diacatholicum, prennant de chacune demie once; l'on peut aussi se seruir à cest effect de corinthes laxatiues en prennant 2. ou 3. cueillerées plus ou moins; & si on les veut rendre de plus grande operation qu'à l'ordinaire, & du tout approprier, on adioust aux ingrediens de ces corin-



corinthies de l'agarc, ou de la rhubarbe & des escorches susdictes autant qu'on trouuera conuenir. Ceux qui n'ont la commodité d'y adiouster tout cecy, se peuuent aucunement passer de la decoction de feuilles de fené & de l'anis.

Qui veut estre serui de pillures, prendra du moins le poids d'une dragme de celles qu'on appelle de Hiera cum agarico, ou autant de Fumaria, ou d'autres appropriées, & en fera faire 7. ou 8. pillures, ou s'il n'en veut auoir autant, & ce neantmoins de plus grande efficacité, prendra 2. ou 3. pillures de Panchimagogum, du poids de 20. ou 22. grains plus ou moins, selon sa portée.

Attendu qu'avec le temps (comme il est susdict) par la crudité & obstructions souuent s'engendrent des schirrosités de la rate, hydropesties, coliques, & autres maladies: & qu'avec ce d'ordinaire la chaleur de la fièvre s'amoindrit, comme la naturelle se debilité; il faut qu'à temps (pour l'empescher) on se serue de decoctions ou infusions, d'herbes, ou autres substances faictes avec du vin, au lieu d'aposemes qui se font avec de l'eau, à quelle fin ie suis acoustumé d'ordonner vn vin d'aloine qui se fait le plus souuent de ses sommités seichées, de racines d'anula campana, d'escorces de cappres & de tamariscus, dont se prend les matins vn ver, aussi bien les iours des accès que des intermissions; pour estre ces suruenans plus dâgereux que la fièvre mesme; Il est bien vray qu'aux iours d'intermission il se prend avec plus de fondement, & plus commodement; à raison qu'on n'attent pas la fièvre & on est moins trauaillé de la soif; mais ce nonobstant il vaut mieulx lors que la dicte crudité est grande, de boire le susdict vin tous les iours; car encores que la fièvre estant triple retourne tous les iours, l'intermission est d'ordinaire assez grande, tellement que ce vin peut estre pris assez long temps, deuant le retour de la fièvre; pour a son temps donner place à la nourriture; bien qu'il n'en faut estre tant en peine, veu que la viande veut estre aromatisée icy, & de vin meslée, à laquelle mixtion le vin d'aloine ne s'accorde pas mal: toutesfois pour y aller avec bon ordre & ne causer aucun desgoust, on le prendra les matins tempre, sçauoir deux heures ou enuiron deuant la nourriture, pour a temps la reprendre & pouuoir anticiper l'espace de 5. ou 6. heures l'accès qui d'ordinaire retourne sur le soir, s'il y est plus tempre on s'accōmodera à l'aduenant.

O

Et

Et il ne faut pas craindre lors que la quarte est triple, le danger, estre pour ce plus grand, les accès en racourcis de beaucoup, & la chaleur amoindrie, nous le donnent assés à cognoistre; & tellement que le Regime de viure, & les medicamens doiuent estre d'ordinaire plus dirigés & appropriés alors à ses accidens (pour estre plus dangereux) qu'à elle mesme; comme il paroist par la hydropesie qui entre autres maladies s'en ensuit, laquelle si ne peut estre empeschée ou surmontée pour estre trop auant venue, par le vin d'aloine & medicamens susdicts, on se pourra seruir des diuretiques ou hydragoges à ceste fin en abondance descripts par les Autheurs, mais comme aux longues maladies sont requises longues medecines, & que par la frequente reprise d'icelles à la fin les patiens s'en desgoustent; j'ay remarqué que l'on se sert icy à Gand en ceste & semblables maladies heureusement d'une ceruoise diuretique & laxatiue, qui pour estre d'assés bon goust ne va point à contrecœur, ou fort peu, comme pareillement on peut apprestier du vin.

Les applications  
externes.

Et comme on ne peut faire trop de deuoir pour se deliurer de la hydropesie, ou inclination à icelle, ny aussi pour la rate endurcie, par medicamens internes; on se seruira aussi d'externes pour l'amollir & secourir le ventre tendu de ventosité; Je dis de ventosité; car lors que l'eau y est, les applications sont de petite consideration; & pour tant mieulx dissoudre les humeurs visqueuses d'obstructions, il faut que ces patiens facent quelque exercice s'ils peuuent deuant le repas, & 3. ou 4. heures apres.

Le ventre tendu de ventosité, ou trauaillé de colique, sera fomenté de decoctions d'anet, aloine, camamille, thim, hyslope, de semence de fœnoil, anis, comin & semblables drogues, & apres engraisé d'huiles de rue, anet, camamille, ou d'autres de semblable qualité.

Comme pareillement sera la rate endurcie, fomentée de decoctions de racines de guimauue asplen. cappres & de tamariscus, faictes avec de l'eau & du vin & vn peu de vinaigre. Et apres sera engraisée d'huile de cappres meslée d'onguent d'althée & d'un peu de vinaigre. Et les emplastres y demeureront entre deux pour quelque temps appliqués; celui qui est fait d'ammoniac dissout en  
vinaigre



vinaigre , y est entre autres fort recommandé.

Il faut aussi qu'on prenne garde aux defluxions qui causent la toux, lesquelles accompagnent souvent, ou suivent les quartes; car lors qu'elles sont salées, il faut se garder des viandes salées & pouturées, & du vin fort, & de sa quantité, à fin que les poulmons n'en viennent à estre interressés; cōme on se doit garder, si elles sont froides, de viandes & medecines de qualité semblable si auant que les autres indications le permettent: Aquoy nous voyons estre necessaire, que le medecin aye prudemment sa reflexion à tout, pour empêcher le progrès de ce qui menace le plus, aussi bien en ce qui touche les accidens, qu'au mélange susdict des humeurs qui causent la fieure.

*D'une autre infection endemique assés semblable à celle des Poldres, mais plus ample: Que le iugement pris par l'inspection de l'urine de ces maladies, & d'autres aussi, est trop incertain pour s'y fier, nommement de ces vrines qui sont transportées; & que pource il faut qu'elles soient accompagnées de suffisant rapport de l'entiere constitution du Patient. Que nullement on y peut s'appercevoir des signes de la sorcellerie.*

### CHAP. III.



Ocy ce que j'ay rouué conuenir en la Preseruacion & Curation des maladies endemiques des Poldres, & aucunes terres auoissinées de la mer: mais deuant faire fin à tout; ie diray que le mesme Regime de viure & remedes a place aussi dans vne autre infection plus ample que celle-cy, laquelle s'espard par vne grande partie du Plat-pays, principalement en ses plus basses places, lors que par l'excès d'une longue & grande chaleur les fossées, viuiers, bourbiers, & autres lieux marefcageux viennent à estre tellement taris, que du fond qui n'a dès long-temps auparauant esté descouuert, des

O 2

poissons

poissons & autres animaux & vermines s'esleuent des vapeurs & ex-  
halaïsons affés semblables à celles des susdicts Poldres.

Comme s'esleuent pareillement des prairies & autres places basses qui apres auoir esté au commencement de l'esté long-temps inondées par grandes pluyes, sont entierement mises à sec, sans que préalablement la visqueuse fange y demeurée comme vne escorce au fond, par vne giboulée ou ondée de pluye ayt esté dissoute & dissipée; de quoy si ceulx qui demeurent aux enuirs de ces places a temps n'en deslogent s'en ressentent en sorte, que presque personne n'est exempt de susdictes fieures tierces ou quartes bastardes: & leurs accidens; comme de long-temps on a remarqué, & n'a guere par l'inondation faicte aux terres de contribution pout empescher l'inuasion des Hollandois.

Et comme plus amplement passé 2. ou 3. ans on s'est apperceu de la susdicte infection causée de l'excès de chaleur, par lequel les susdictes gens de village & Poldres ont tellement foisonnées en fieures tierces & quartes, que ie ne pense point qu'en 30. ans ença, on se soit apperceu de si grand nombre de tels patiens, desquels qu'à present plusieurs encore languissent des accidens leur en demeurés n'est merueille; à raison que souuent le moyen pour se faire ayder leur manque, & encores qu'ils eussent affés de quoy, & à la main ce qui leur est besoing, ne scauent comment s'en seruir; veu qu'il faut en fuite de ce que dessus approprier le Regime de viure & remedes aux susdictes indications des humeurs predominantes, au temps des maladies & forces du Patient.

A raison de quoy, ceulx de village sont à plaindre, qui pour n'y pouuoir estre visités, n'y transportés en Ville, pensent suffire d'y enuoyer leur vrine; qui à raison qu'elle se varie si souuent, & sans ce est incertaine, ne peut estre que fausse messagere icy, de ce qu'elle ne peut monstres, comme elle n'est souuent que telle en beaucoup d'autres maladies, nommement des parties par lesquelles elle ne passe point; comme elle ne fait par la poitrine, pour nous aduiser la peripneumonie y estre, ou la pleuresie à l'un ou l'autre costé; & ne passe par la teste, pour nous donner à cognoistre l'apoplexie, ou autre maladie qui en depend, estre la raison pourquoy on l'enuoye; comme elle



elle ne fait lors que les bras & iambes sont interressées; & encore qu'elle passaît par les parties affectées du corps, sans nous en emmener quelque signe substantiel, il n'y a point d'assurance aussi, comme elle y est aucunement, lors que par l'excretion d'une pierrette ou graueau l'on apperçoit les reins estre interressés, & par le pus ou la bouë estre vicerés; combien qu'en cela on peut encore faillir; veu que l'un & l'autre peut proceder de la vefcie, & en oultre le pus y arriver d'autre part: la iaunisse s'y peut cognoistre assés euidentement, mais par le moyen de la substance mesme de la bile, qui espaisist tellement l'urine, qu'elle samble presque estre noire.

Doncques sa couleur n'y peut seruir d'autre signe que d'equivoque, voire souuent de maladie contraire; comme il se fait entre autres en l'hydropesie, ou elle est aucunesfois plus rouge, qu'elle n'est dans une grande fieure, pour auoir esté longtems retenue au corps, en petite quantité comme elle se rend; tout de mesme que peu d'eau pendue au feu bouillira plustost, que grande quantité n'en fera tiede. Nous voyons aussi l'urine qui se rend en l'accroissement des fieures continues, ou la Phrenesie est, ou s'approche, estre moins teincte, à raison de la chaleur qui monte vers la teste, qu'elle n'estoit auparavant, lors que la fieure estoit moindre; ce que considéré par le medecin près du malade, luy peut faire du bien à y opposer sa preuoyance contre la dicte Phrenesie, & à luy faire penser au salut de son ame, & temporelle dispositioun de sa maison; mais en absence en iugera comme un aueugle des couleurs.

Oultre-ce attendu que le principal qui se peut voir à l'urine, en est la subsidence dicte hypostase, pour nous aduiser ce que cest de la constitution de la vraye cause de la maladie, & qu'elle est en transportant tellement dissoute, & meslangée par toute l'urine, que par ceste confusion elle empesche plustost, au lieu d'enseigner quelque chose; ie ne sçay comment l'on y sçauroit voir assés dequoy se fier; Avec ce l'urine se monstrera en aucunes maladies si accomplie en couleur & substance, comme elle fait souuent en la Phthisie, Peste & autrepert qu'il ne s'y trouuera la moindre chose à redire.

Il est vray que pour estre les maladies aux corps humains si cachées, qu'à fin de ne les mescognoistre on ne se peut seruir de trop de

de signes, & que pour ce les Autheurs trouvent convenir, que ceste inspection se face, & qu'à ceste fin ils en ont descripts des curieux traictés : mais il faut sçavoir leur intention estre, que cela se face près du malade où l'urine estant bien gardée & point remuée nous peut souvent donner quelque chose à cognoistre, encore qu'elle ne s'accorde point avec la maladie & en monstre le contraire en suite de ce que dessus. Et comme elle peut aussi transportée (nommement en ver) & accompagnée de rapport nous servir aucunesfois de quelque signe, le peuple est venu en ceste accoustumance & confiance (pour si peu qu'il y at à voir) que l'inspecteur y peut & doit voir le tout,

Cependant ie ne sçay comment par ceste inspection si ambigue, ceux qui s'en messent sans s'enquetter curieusement de l'estat de la maladie, & par suffisant raport l'entendre, lors qu'ils ne sont près du malade, luy peuvent faire du bien, & donner satisfaction à leur conscience ; A raison de quoy me suis-je en absence du patient voulu excuser de telle inspection.

Et ie suis esmerueillé qu'il en y a (signamment au plat pays) un grand nombre portans le tiltre de maistres & maistresses à l'inspection d'urine, qui sans s'y cognoistre, & prendre la peine de s'enquetter de la constitution du malade, resoudent sur toute chose, quelque douteuse, ou dangereuse elle puisse estre ; & que plus est font profession de iuger & arrester si cest forcellerie, par les signes qu'ils s'y disent voir, lesquels toutesfois n'y sont point ; ou bien doibuent estre voilés d'obscurité si espaisse, que personne de nos Autheurs de toute ancienneté ne l'ont sçeu remarquer, pour en faire mention,

A raison dequoy ne puis-je, ny autres avec moy comprendre, comment que l'on y pourroit par ceste inspection atteindre, sans s'entendre à la science noire ; Cependant les malades y prestans l'oreille lors que rien n'en est, perdent à s'y amuser le temps & aucunesfois la vie, sans que le maistre qui leur fait cecy à croire, en puisse (comme il se persuade) estre blasmé, pour estre la maladie par luy iugée telle.

Ie n'ignore point qu'il ne se trouue que trop de languissans de ceste detestable forcellerie, & que cest plus que raison qu'apres en estre bien informé par suffisante recherche des circonstances & façon de faire y  
requise



*Des Fieures, Tierces, & Quartes.*

III

requisse, ils se facent ayder par moyens de l'Eglise à ce ordonnés, & par ceulx que la medecine y peut contribuer; car ie n'ay que tant seulement voulu donner icy à cognoistre, que l'vrine ne peut nullement seruir de miroir, pour y voir ce qui est inuisible; à fin de desabuser ceulx qui l'enuoyent à ceste fin aux susnommés maistres, & ceulx la aussi, qui sont si auéglés qu'ils y pensent voir semblables signes.

En oultre j'ay d'une voye par ce que dessus voulu insinuer, à tous ceulx qui enuoyent leur vrine pour quelque maladie que ce soit aux medecins, qu'ils ayent à l'accompagner de suffisant rapport, pris du malade mesme, ou de ses assistants, lequel doit comprendre l'espece & la durée de la maladie, & si le patient est debile & peut prendre sa nourriture, & toute autre chose qui y puisse manquer ou excéder; car sans rapport de tout cecy s'y commettent des grandes fautes; comme en ay aucunes fois ouy les plainctes & entre autres de ce, qu'en pleuresie & semblables maladies de sang ont esté ordonné contre toute raison des purges & vomitoires, lesquels oultre le grand domage que souuent ils y font, empeschent la saignée, qui necessairement, & tout incessamment y est requise, & souuent doit estre iterée 2. ou 3. iours de suite, si point autant de fois en un iour, veu que cest elle seule qui peut retrencher la carriere de la dicte pleuresie & de semblables maladies de sang, ou du moins les mener à bonne fin; & pour y estre si necessaire, j'ay plusieurs fois estant appelé ou le patient s'estoit imprudemment purgé en la dicte pleuresie, & peripneumonie, arresté les deiections par quelque opiate, ou syrop de papauer; à fin de 2. ou 3. heures apres sans plus grand delay faire saigner le patient, comme ie fis en personnes de qualité, & aussi de grand aage, avec heureuse issue de convalescence.

FIN.



TABLE



## Table de ce qui est contenu aux Chapitres de ces Discours.

Premier Discours auquel est traité des Flus de  
ventre douloureux, soit qu'il y ayt du sang  
ou point.

Chap. I. **L**ES Definitions, distinctions, causes de ces Flus & l'exclusion des  
autres. fueil 1.

Chap. II. Qu'il faut incontinent au premier abord de ces Flus se purger, & repurger  
s'ils s'opiniastrent; & que des le commencement il faut boire grande  
quantité de clair lait. 3.

Qu'il faut iterer la purge, iusques à ce que la cause antecedente soit aussi  
bien ostée que la conioincte: Qu'on ne differe pas la purge encores que  
les femmes ayent leur mois, & soyent enceintes, bien qu'avec conside-  
ration requise au terme de celles cy; qu'il faut qu'elles boient aussi gran-  
de quantité de clair lait, ains les enceintes selon leur portée. 4.

Qu'il est conseillable de boire 2. ou 3. traicts de clair lait le iour qu'on se pur-  
ge pour autres maladies, nommement en esté; à fin que la Diarrhæe ou Dy-  
senterie ne s'en ensuiue, & si cela en aduint, qu'il faudroit boire pareille-  
ment grande quantité de clair lait, & se repurger, & par quel medica-  
cament. 5.

La purge ordinaire de laquelle on se sert. 6.

De quelle façon on se sert des purges, & clair lait aux Flus inueterés, &  
comment on fait le clair lait. 6.

Chap. III. De Clysters ordinaires, & extraordinaires; comment on s'en sert aux  
grands & petits; Qu'on les donne ordinairement froids, & aussi quand  
il faut que le vinaigre y entre. Qu'on ne peut trop souvent iterer les Cly-  
sters ordinaires. 8. & 9.

Qu'on



T A B L E.

113

Qu'on se sert des Clysters laxatifs, quand on ne peut prendre, ou retenir sa purge; Qu'il faut adiouster aux Clysters du vinaigre, quand on quite du sang en grande abondance; pour rien n'estre reconurable qui y puisse faire tant de bien, & qu'il les faut donner froids. fueil. 9.

Qu'on donne les Clysters ordinaires froids en la Dysenterie aux petits enfans, en mi-hiuer, encores que n'aagés de 2. semaines; & que ceux qui sont donnés par le moyen d'une vescie liée à vn petit canon leur sont tres-propres, & conuenables aux grands aussi. 11.

Que comme la Dysenterie à temps attaquée est fort bien guerissable, la Chap. IIII, difficulté croist à l'aduenant de sa durée: de la grandeur & danger des accidens y suruenans: les prognostications des Flux: De quelle viande & boisson on se sert en la Dysenterie nouvelle & inueterée.

Qu'il faut que ces malades se tiennent au liét, du moins fort coyment. 14.

Que le clair lait doit estre pris en grande quantité au commencement du Flux, & en moindre quand il est inueteré. Quand & comment on accorde le vin rouge. 14.

Quand le clair lait n'a point de place. ibid.

Quand & comment on diuersifie la boisson; & on se sert de l'eau de Spa. De la viande: Quand les gelées d'hanches de bœufs & des pieds de moutons &c. sont conuenables. 15. & 16.

Que la saignée n'a que place icy fort rarement. Quand on se sert des Opiates; restrainctifs, confortatifs, & lenitifs, & de quels. De la Preservation en la Dysenterie populaire. De la Dysenterie extraordinairement populaire. 17.

Qu'on se sert des Opiates rarement & escarcement, qu'il ne s'y faut fier; & fort peu aux restrainctifs. 18.

Que lors qu'il y reste peu d'humeur picquante, on se sert à propos de restrainctifs: Quand les lenitifs & lesquels sont conuenables: Quels autres remedes y ont alors place. 20.

Qu'il ne faut se fier à l'application d'huiles, ny d'emplastres. 21.

Comment on se doit preseruer en la Dysenterie populaire. ibid.

Qu'il ne faut craindre la prise du clair lait en grande quantité, & pourquoy. 22.

Pourquoy les susdictes purges & Clysters ordinaires sont icy fort propres.

Qu'on se doit seruir des Opiates en ces Flux, quand l'enacuation en est si grande qu'en la furie du Trouffe-gallant. 23. & 24.

P

Second

## Second Discours auquel est traité du Trousse-gallant.

- Chap. I. **Q**ue sa cause n'est point la quantité, ny la qualité manifeste de l'humeur peccante, ou de la viande & boisson, ains la maligne & occulte, & qu'elle est si felonne souuentefois, qu'en peu d'heures elle destruit le malade entierement; & qu'aussi semblable malignité est en aucunes fieures, & melancolies hypocondriaques. fueil. 25.
- De la malignité d'aucunes melancolies hypocondriaques. 27.
- Que la furie du Trousse gallant est aucunesfois si grande qu'en moins de 7. ou 8. heures elle cause vne debilité & extenuation si parfaite, qu'on y voit la face d'hypocrate, au lieu de celle d'un amis. 29.
- Chap. II. La description du Laudanum Theophrasti, duquel se fait ceste pillure; de quel poids, quand, & comment elle doit estre donnée aux grands & petits, & de quoy on se pourroit seruir quand elle n'est reconurable. 30.
- Que ceste pillure est l'unic remede. Ce qu'on doit faire quand on la reiet, & quand elle n'est reconurable: Qu'il ne la faut prendre trop tost, ny attendre trop long-temps. 31.
- Qu'on ne purge point icy. Que les Clysteres ont fort peu de place. De la boisson & viande. 32.
- Que plusieurs medecins ont fait des Discours sur les Flus de ventre, notamment sur la Disenterie, & la Peste, en langage commun; pour les bien faire entendre & secourir vn chacun. 34.

## Troisieme Discours, auquel est traité de la Preseruation & Curation de la Peste, signa- ment à son commencement.

- Chap. I **L**A Definition, causes, differences, signes & Prognostications de la Peste: par quels moyens s'en peuuent preseruer ceux qui s'enfuient, & qui demeurent. Comment on nettoie les maisons; & de quels parfums on s'y sert: Que le choix d'un bon air est de grande consideration, ration,



T A B L E.

II5

ration, comment on le corrige & on s'en garde quand il est suspect. Toutes les Abbayes d'hommes & plusieurs Cloistres de femmes & beaucoup de maisons signalées entre autres, auoir esté entièrement preseruées par ces moyens. de 37. iusques 44.

Quels sont les preseruatifs; leurs descriptions, sçauoir de la conserue preseruative; de la sauce qui se prend aux repas; du vinaigre, contre- peste. De la qualité signalée du vinaigre de vin; duquel vn chacun soit riche ou pauvre doit estre pourueu: de quelle viande & boisson on se doit seruir & garder: Ce qu'on doit faire deuant sortir de sa maison, & aux rues, & de quoy il faut en passant se garder; Que la saleté doit estre bannie de la maison & enuiee dehors. de 44. iusques 51. Chap. II.

Qu'il faut si tost que les signes de la Peste paroissent, se haster à prendre la suscripte conserue sudorifique, & chaud vinaigre, & les reprendre, si on les reiette, ou ne sont assés suer: Quelles autres substances sudorifiques Iuleps, confectiions, & poudres cordiales y ont aussi place. La Prognostication. Et si la chambre ordinaire manque, que dès le commencement elle peut, & doit estre prouoquée d'un suppositoire ou lauement de petite effiacce, & meslé d'un peu de mitridat, ou diascordium. de 51. iusques 56. Chap. III.

Que ie n'ordonne point des purges, ny vomitoires en la Peste, & pour quoy. Qu'il vaut mieulx de n'y ordonner point la Saignée; tant pour n'y estre souuent conuenable, que de ne la laisser mettre en execution par ceulx qui ne s'y entendent point. De la bosse ou bubon; & de quelle façon & remedes on s'y sert. de 56. iusques 59. Chap. IIII.

Du Charbon; De funestes taches, & leurs remedes. Et d'une nouuelle preparation de la Vipere.

Que l'on prepare la vipere viue, & entiere, sans l'euentrer avec la teste dents & queue, & point autrement que par le feu, sans la corriger que de la façon que ie fais mention; & qu'on s'en sert ainsi, pour estre de beaucoup plus grande effiacce. de 59. iusques 64. Chap. V.

P 2

Qua-

Quatriesme Discours, auquel est traicté des effects  
signalés & incroyables de l'eau.

- Chap. I. **C**omment l'eau froide guerit les extremitez du corps engellées. Comment elle a place en desfluxions douloureuses ; & au contraire ne samble estre mal propre en la Paraleisie. Comment la frayeur & cholere guerissent aussi par l'agitation du sang, & des esprits la Paratise ; Contraction des nerfs ; la fieure quarte & autres maladies. fueil, 64.
- Chap. II. *Que l'impetuosité de nos esprits peut estre comparée avec celle des vents, Qu'à raison de ce que dessus la Saignée peut estre admise au bras paralytic. Que par l'eau froide seule on guerist des grandes playes ; mais plus asseurement par celle qui est composée ; comme aussi par celle cy on guerit des vlcères extraordinairement rebelles & fistuleux. Que l'eau froide appliquée sur vne mesme partie, en guerit aussi bien les maladies froides que chaudes.* 68.
- Chap. III. *Que l'eau ne nous fait moins de bien prise au dedans, qu'appliquée au dehors. Qu'il n'y a rien qui apporte tant de secours à la goutte ; comment on s'en sert pour s'en preserver, & guerir ; Qu'elle n'est point autrepart tant seulement conuenable en intemperature chaude, mais aussi aucunesfois en la crudité mesme de l'estomach.* 71.
- Que nul onguent, Cataplasme, ou autre moyen exterieur peut si tost appaiser la douleur des goutteux, que l'eau froide bene ; ne fust qu'il se fist par le moyen de la saignée faite sur ou près de la partie douloureuse. Signamment touchant icelle seule ; car s'il y auoit plusieurs parties affectées, elle ne scauroit au regard des autres, faire autre bien, que par maniere de reuulsion ou derivation, comme iusques ores on s'en est serui ; par ou nous remarquons ( en suite de ce qu'il est dit dessus ) rien n'apporter au goutteux tant de bien, que la prise de l'eau ; attendu qu'elle empesche la generation de la cause peccante, & la corrige estant esparse par tout le corps. Que par ce moyen l'eau bene fait souuent du grand bien au goutteux de grand aage.* 72.
- Qu'on ne doit trop craindre, que la crudité d'estomach s'en ensuiuiroit, veu que Corn. Celsus dit la prise d'eau froide aucunesfois auoir place en icelle mesme.* 73.
- Qu'elle*



Quelle doit faire plus de bien à l'estomach & ventre travaillé d'inter-  
temperature chaude : & qu'à ne boire autre chose on peut estendre sa  
vie en bonne santé longues années. fueil. 74.

### Cinquiesme Discours, auquel est traité de la Goutte.

**Q**ue sa cause n'est point vne defluxion qui descoule de la teste ou au- Chap. I.  
tre humeur froide ; ains salée & picquante, engendrée en la sanguifi-  
cation & de la nature (s'en sentant chargée) poussée vers les iointures,  
par ou la nourriture y arrive. Qu'aux raisons de ceste opinion il n'y a  
rien à redire, & tant moins pour estre confirmées par les principaux  
& vrais remedes de la goutte, qui sont la prise de l'eau froide, & Sai-  
gné à la partie affectée. 76.

Que la principale douleur des gouteux n'est point dedans les iointures, ains  
aux parties les plus sensibles qui sont les plus proches d'icelle. 77.

#### De la Preseruation.

Que pour bien se preserver de ceste passion, il faut viure en continence, Chap. II.  
& abstinence, nommement du vin.

Que la cause antecedente est dedans les veines, & la plus proche en celles  
qui sont près des iointures, & que la nature les pousse si auant qu'el-  
le peut, lors qu'elle ne les peut eliminer, comme elle les elimine le  
plus souuent aux femmes iusques à ce que leurs mois cessent entiere-  
ment.

Qu'il faut se faire saigner à la veine du grand orteil, ou enuiron, 2.  
ou 3. fois l'année, ou tant de fois, & autant de sang en tirer que son  
abondance requiert, & la force de la personne permet.

Qu'il faut procurer que le ventre se descharge ordinairement, par Regime  
de viure à ce approprié, s'il n'est assez lasche de soy mesme. Aussi faut  
il aucunesfois se faire purger par medecines legeres, pour diuertir la cau-  
se peccante des iointures, & la mener vers les boyaux. 38.

#### De la Curation.

Il n'y fais pas mention des Cataplasmes, ny d'huiles, ny d'autres applica- Chap.  
tions ou moyens externes ; pour en auoir esté vne infinité en vsance de III.  
toute ancienneté, au peu de soulas des parties affectées ; & qu'il vaut  
mieux

*mieulx de secourir ces souffreteux, par la prise de l'eau & saignée susdictes, parmi l'abstinence du vin, & de ce qu'en oultre y est au bon regime de viure requis.* 84.

Sixiesme Discours, auquel est traité des Fieures Tierces, & Quartes, & de leurs accidens suruenans, causés de l'infection des Poldres & terres auoisinées de la mer.

- Chap. I. **C**omment ceste infection s'engendre, & en quel temps: Sa cause: Comment on s'en doit preseruer: Quelles maladies, accidens & dangers en procedent. 86.
- Que les maladies y sont penibles, de longue durée, entre lesquelles sont les plus ordinaires, les Fieures Tierces & Quartes, & que parmi icelles se fount aucunesfois les continues.* 87.
- Que la grande crudité & viscosité d'humeurs y engendre des obstructions rebelles, qui sont souuentefois ensuiues de schirrosité de la rate, & aucunesfois du foye: Que les Apostemes, Diarrrhaes, Dysenteries, desfluxions de longue durée, phtisies, coliques tres penibles, & la granelle y comparoissent aussi.* 88.
- Que ces maladies ne sont sans danger: Comment il faut s'en preseruer. Qu'en ces Prouinces, & par tout le monde il y a beaucoup de semblables places.* 90.

De la Fieure Tierce.

- Chap. II. *Que ces Fieures pour estre endemiques, ne vueillent par tout estre gueries comme autres.* 91.
- De quoy & comment ceste Fieure Tierce s'engendre; comment elle se redouble, commence, & quite. Les predictions. Quand il faut changer de remedes. Qu'il faut que le ventre soit tousiours assés lasche, ou rendu tel, par regime gime de viure à ce approprié, ou bien par suppositoires ou Clysteres. Qu'à raison de l'amas des visqueuses humeurs il faut se purger aucunesfos par medecines familiaires, & faciles, & quand on s'en sert; & des vomitoires, & de quels: Des Aposemes pour preparer les humeurs, & comment on en fait les decoctions; & les dictes purges, & Clysteres: Dequoy se peuuent ayder ceulx qui demeurent au champ.* 98.
- De



De la Fieure Quarte. Qu'elle est icy bastarde. Le Regime de viure,  
La Curation.

Qu'elle est simple double ou triple. Les predctions. Qu'il faut au Regime de Chap.  
viure plus tost se servir de vin qu'en la tierce : & quand, & comment : III.

Qu'on se sert aucunesfois de vin d'espaigue, nommement en vielleſſe;  
De la boiſſon ordinaire dedans l'accès & dehors. De la viande, comment  
on l'appreſte, quand on s'en sert.

Qu'il faut à la premiere intermiſſion deſcharger l'eſtomach, & boyaux par  
vne purge legere, ou du moins les boyaux par vn Clyſtere de bonne  
operation. iufques à 101.

Quand la Saignée eſt icy permife. 102.

Par quelles decoctions on prepare les humeurs peccantes; Que les ingre-  
diens en doibuent eſtre plus inciſifs & eſchauffans qu'en la Tierce: Cõ-  
ment il faut euacuer l'amas de la grande quantité d'humeurs viſqueu-  
ſes par Apoſemes laxatifs, ou purges legeres aſſes iterées. Qu'il ne faut  
attaquer la cauſe conioincte ſignamment par fortes purges, ou vom-  
itoires deuant le temps de concoction; & que pour ce l'extraction d'hel-  
lebores des anceſtres n'eſt plus en uſance; comme ne doibt eſtre l'antimoï-  
ne quand il n'eſt pas bien prepare. Quelles purges & vomitoires ſont  
icy conuenables, & quand on ſe ſert de faciles & plus forts. La deſ-  
cription de pluſieurs.

Que l'uſage du vin d'aloine eſt icy fort propre. Les applications pour la rate  
endurcie, & le ventre tendu.

Qu'il faut prendre garde aux deſfluxions qui accompagnent la Quarte.  
iufques à 170.

Que les meſmes moyens qui ſont conuenables en la Preſeruacion, & Cu- Chap.  
ration des ſuſdites maladies cauſées de l'infection endemique des Pol. IIII.  
dres. & d'aucunes terres auoiſinées de la mer, ont auſſi place dans vne  
infection beaucoup plus ample, qui ſ'eſpard par tout le Pays, princi-  
palement ou il y a beaucoup de places baſſes & d'eaux croupies, lors  
que par longue ou grande chaleur elles viennent à eſtre taries, deſ-  
quelles ſ'eſleuent des exhalaiſons, ou vapeurs ſemblables à celles des  
Poldres.

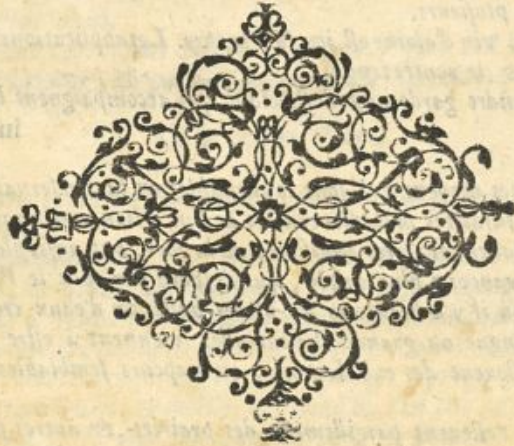
Comme telles ſ'eſleuent pareillement des prairies, & autres places de tel-  
le ſituation, qui apres auoir eſté long-temps inondées par grandes  
pluyes, ſont eſté miſes à ſec par longues chaleurs, ſans que preal-  
ablement

lablement la visqueuse fange y demeurée au fond soit par vne ondée de pluye dissoute & dissipée ; laquelle engendre aucunesfois vne infection si grande , que presque personne de ceux qui demeurent aux environs , n'est exempte des susnommées fieures tierces , ou quartes & de leurs accidens.

Que les gens de village sont à plaindre , qui pour n'y pouuoir estre visités , n'y transportés en Ville , pensent suffire d'y enuoyer leur vrine pour estre secourus ; d'autant qu'elle pour se varier si souvent dans l'estendue de ces maladies , & leurs suruenans , en est souuentefois faulx messagere , comme elle est d'ordinaire aussi d'autres maladies , si elle ne soit accompagnée de suffisant rapport , pris du patient mesme , ou de ses assistants , lequel doit comprendre toute la constitution du malade & sa maladie. Qu'on n'y peut voir le moindre signe de forcellerie.

Qu'à raison du susdict manquement de rapport , & que par l'inspection de l'vrine seule on ne peut assez recognoistre les maladies , se commettent de grandes fautes à trop grand dommage des patients qui s'y fient.

FIN.





# APPROBATIO.

**L**ibellus hic continens curiosos iuxta ac utiles  
 Discursus & Tractatus medicos, longâ ex-  
 perientiâ per virū expertissimum D. HERMANNVM  
 vander HEYDEN Medicinæ Doctorem probatos,  
 cū nihil Fidei Catholicæ aut bonis moribus con-  
 trarium habeat, dignus est vt lucem publicam pro  
 bono publico aspiciat. Actum Gandavi 13. No-  
 uembris 1642.

*Nicolaus Breydel, S. Theol. Licent.  
 Can. & Cantor Ecclesie Cathed.  
 S. Bauonis Libror. Censor.*

Q

Les

# Les principales fautes commises en l'impression par position & omission.

Page.	Line.	Page.	Line.
2.	7. vn vlcere.	57	24. on oindra
3	11. quelle humeur	59	8. escript
5	6. bilieuses & salées	59	9. Le Chapitre com- mence du charbon
6	1. d'hydropesie	60	16. d'effacer
6	8. abuse	61	18. empoisonnés
13	2. tunique	73	4. à la boire
13	8. d'inanition	79	23. continues
14	10. clair lait	79	1. melle
15	13. emulsion	82	19. vuidange
31	10. qu'il n'en	83	8. vaisseaux de vin
34	27. Esculape	83	21. on prendra
33	16. aucunesfois au de- dans de l'estomach	94	6. mesnagée
38	11. destinés	95	4. pituite
41	9. refueillera avec du vinaigre	102	14. d'honblon
43	11. capables	102	27. epicrasim
47	8. rauagé	103	31. cabaret.
48	21. dissoudreny aual- ler	113	13. coyement